

LIBRAIRIE ALAIN BRIEUX

Librairie

**ALAIN BRIEUX**

48, rue Jacob  
75006 PARIS

+33 (0)1 42 60 21 98  
alain.brieux@wanadoo.fr  
www.alainbrieux.com



Médecine	1
Physiologie	51
Sciences	70
Histoire naturelle, environnement	105
Voyages	127
Index	p. 146
Formulaire d'inscription	p. 148

# MÉDECINE

## 1. DEMI-TÊTE DE GRANDE DIMENSION DU Dr. AUZOUX

Non signée, [Maison Auzoux], [1855]. Papier mâché, crochets métalliques. Dimensions : Longueur totale : 440 mm - largeur : 280 mm.

Rare pièce d'anatomie clastique de la première production du Docteur Louis AUZOUX, représentant un demi visage écorché côté droit agrandi environ deux fois. Les pièces de grande dimension (pouce, larynx, demi-face, oreille, etc.) des Ateliers Auzoux sont particulièrement rares.

Cette pièce d'anatomie est décrite pour la première fois dans le catalogue Auzoux de 1858 : "Moitié de tête de grande dimension montrant seulement les détails nécessaires à l'explication des phénomènes de la mastication, de l'insalivation, de la déglutination, de la voix et du goût". Elle se vendait alors 150 francs.

Dans le catalogue d'*Anatomie Clastique du Docteur Auzoux* (Jean Montaudon, successeur, Paris, Vaugirard, c. 1920), elle est décrite ainsi sous le numéro 83 : "Organe de l'olfaction. Moitié de tête de grande dimension, montrant dans leurs plus petits détails : les fosses nasales, les cornets avec leurs vaisseaux et nerfs (nerf olfactif avec les ganglions et nerfs de sensibilité générale), les dernières ramifications artérielles formant sur la cloison le réseau vasculaire appelé "Carrefour artériel", siège ordinaire des hémorragies nasales (Sieur et Jacob). Les communications des fosses nasales avec la cavité orbitaire par le canal nasal, avec l'oreille moyenne par la trompe d'Eustache, avec le sinus frontal par le méat moyen et l'infundibulum, avec le sinus maxillaire par le méat moyen, avec le larynx par l'arrière-cavité, etc.". Elle se vendait alors 450 francs. Ce modèle fut commercialisé



par les ateliers Auzoux jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et nous le retrouvons avec des modifications dans plusieurs catalogues des établissements Auzoux. Voici sa description pour un modèle des années 1950 : "Moitié de tête. Grand modèle deux fois environ grandeur naturelle destiné à l'étude complète des nerfs crâniens, des vaisseaux et des muscles de la tête. Ce modèle très démontable et très complet montre en particulier, jusque dans leurs plus petits détails les divisions des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> paires de nerfs, les ganglions nerveux, l'oreille, les fosses nasales, la bouche, la langue, le pharynx et le larynx (environ 20 pièces détachables, 550 numéros de détail, notice sur demande)." (*Catalogue des "Établissements du Docteur Auzoux"*, 9, rue de l'école de médecine, Paris, VI<sup>e</sup>, 1823-1950, p. 25 : n°A82).

Impressionnante tête brute, en papier mâché, qui a perdu sa couche supérieure et ses teintes originelles, son vernis ainsi que sa signature ; il reste des traces infimes de peinture bleue sur la joue. Les arbres des vaisseaux sont conservés, mais certaines parties manquent, notamment l'oreille. Ce modèle du XIX<sup>e</sup> siècle, bien que lacunaire, nous offre un fascinant témoignage de l'étape primitive de fabrication du docteur Auzoux. Pièce unique de collection, démontable en plusieurs éléments. Une restauration d'usage a été réalisée (dépoussiérage, nettoyage et consolidation).

**(Réf. 77659) 5 000 €**



## 2. GRANDE PHARMACIE PORTATIVE D'APOTHICAIRE

[France], 1870-1880. Coffret en bois de palissandre et laiton, verre, papier, carton.  
Dimensions : Coffret : 520 x 350 mm ; H. 18 mm.

Belle et grande pharmacie composite de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, probablement française.





Elle s'ouvre par un abattant et dissimule 6 tiroirs et un plateau amovible avec : 16 flacons en cristal bouchés à l'émeri ; 11 petits flacons ; un grand nombre de poudres et de matières minérales conservées sous enveloppes avec légendes manuscrites à l'époque à l'encre brune, en français et en latin, avec le dosage ; 5 enveloppes sont marquées "The Genuine / Court - Plaister / London" (le "plâtre de cour", nom dérivé du XVII<sup>e</sup> siècle, morceaux de plâtres utilisés en soin de la peau) ; un étui à décor floral du pharmacien londonien George Glover [1868-1898] avec la mention : "Glover's / Ne plus ultra / India rubber / Court Plaster". Divers petits accessoires pour la manipulation, en peau et corne, et un certain nombre de produits portent diverses adresses de droguistes et pharmaciens parisiens (Dubail, rue st Denis, Astier, av. Kléber, Bouillay, rue des Fossés Montmartre, etc.) complètent l'ensemble.

Sur le dessus du coffret figure un écusson en laiton avec un monogramme gravé. Serrure condamnée, clé absente. Quelques petits accidents sur le coffret et l'un des tiroirs.

**(Réf. 82426) 3 200 €**

### 3. STÉTHOSCOPE SOUPLE

France, circa 1900-1930. Caoutchouc gainé de soie tissée noire et bakélite noire, embout auditif en bakélite ivoire. Dimensions : Longueur totale : 880 mm ; diamètre embout : 60 mm.

Stéthoscope mono auriculaire souple de type PENNOCK (1801-1860), destiné à l'auscultation cardiaque. Inventé dès 1841, ce type de stéthoscope doté d'un long tube flexible devait permettre d'explorer tout le thorax sans avoir à changer de place.

Beau modèle, en bon état.

**(Réf. 77266) 250 €**



#### 4. ÉCRAN À MAIN

B[risson].D[e].M[aillard].A.[vec] P.[rivilège] [D].u R.[oi], [Paris, rue Saint-Jacques], [1770-1780]. Carton chantourné et peint à la gouache, une vignette gravée et trois étiquettes imprimées contrecollées. Dimensions : H. 270 mm - largeur : 245 mm.

L'écran à main, aussi appelé "écran de visage" ou "écran à feu", est un accessoire domestique permettant à celui ou à celle qui se tient près d'une cheminée de se protéger le visage de l'ardeur du feu.

Modèle peint sur une face (l'avant) d'un fond bleu ciel orné à la gouache d'un décor de fleurs et de rubans. Une vignette gravée centrale ovale offre une courte fable, illustrée d'une scène représentant un loup, une brebis et un chien :

"Le Loup et la Brebis / Belle brebis, disait un loup cherchant / curée / chasse moi ce Mâtin, ce fâcheux, ce / pédant / Quoi ! Vous suivre toujours êtes / vous un enfant. / La Brebis crut le Loup, elle / en fut dévorée."

Cette fable figure p. 65 dans l'ouvrage *Nouvelle méthode d'enseigner l'A.B.C. et à épeller aux enfans, en les amusant par des figures agréables & propres à leur faire faire des progrès dans la lecture & l'écriture presque sans maître*, publié en 1786, puis en 1789, par Samuel Girardet, libraire-éditeur à Locle.

Sur le pourtour au bas de la vignette figurent les lettres : "A.P.D.R et B.D.M.A.P.D R." Celles-ci correspondent avec le privilège du Roi aux initiales de BRISSON DE MAILLARD, actif en 1760-1760, rue Saint Jacques, à Paris. Graveur et marchand d'estampes, il édita notamment des "étrennes intéressantes pour la jeunesse, ou recueil de petites fables très ingénieuses ; enrichi de figures en taille douce, analogues à chaque sujet" (*Mercur de France*, Paris, chez Lacombe, janvier 1772, 1er vol. p. 145.) Dans l'*Avant-coureur*, feuille hebdomadaire de 1766, on apprend que le "Sieur Maillard était privilégié du Duc de Bourgogne", on trouve également la liste de ses ouvrages dont un grand nombre sont destinés aux enfants, il est aussi précisé que "L'épouse du Sieur Maillard dessine, et colore les fleurs d'après nature, d'autres ouvrages et les armoiries" (p. 787-788).

Le revers de l'écran est orné au centre d'une plante à fruits rouges avec trois autres vignettes imprimées, chacune offrant une maxime : "L'éducation est une semence qui fructifie toute la vie" ; "L'ambition séduit et fait souvent préférer la chimère à la réalité" ; "Le domaine de l'amour propre est si tendu que toutes nos actions en dépendent".

"Les écrans les plus intéressants pour le chercheur sont ceux ornés de gravures. La présence d'estampes, très souvent anonymes, confère en effet un statut singulier à



cet objet du quotidien et le rapproche d'un livre, l'écran ayant également pour vocations secondaires d'instruire et de divertir ses usagers." Nathalie Rizzoni, "L'actualité dramatique à l'écran au XVIII<sup>e</sup> siècle" In : *Les éphémères et l'événement [en ligne]*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2018, p. 161-180.

Agréable écran orné d'une estampe, qui ne possède plus son manche, petits accidents et pliures.

**(Réf. 83001) 450 €**

**5. ALBINUS, Bernardi Siegfried, WANDELAAR, Jan.** *Tabulae sceleti et musculorum corporis humani.* Lugduni Batavorum [Leyde], apud Joannem & Hermannum Verbeek, 1747.

In-plano, [6] feuillets liminaires, dont le titre avec vignette gravée, et la dédicace entièrement gravée, [43] feuillets de texte, 40 planches gravées. Demi-veau marbré à l'imitation, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge.

ÉDITION ORIGINALE, à grandes marges, de ce chef-d'œuvre de la littérature et de l'illustration anatomiques du XVIII<sup>e</sup> siècle par ALBINUS (1697-1770).

Albinus réalisa cet atlas du squelette et des muscles en étroite collaboration avec l'artiste Jan WANDELAAR (1690-1759) : il représente, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, de ce que la *Fabrica* de Vésale figurait pour le XVI<sup>e</sup> siècle.

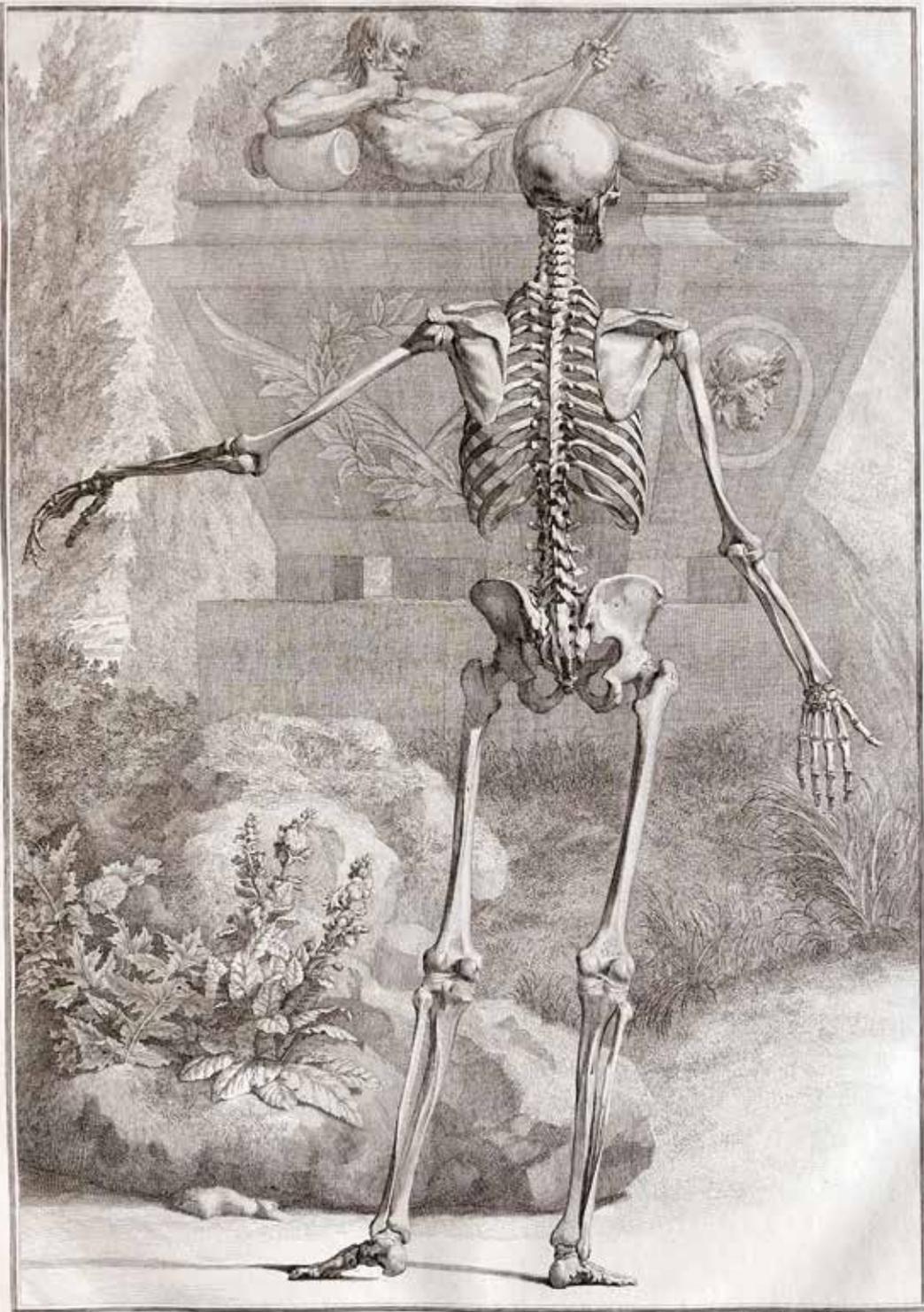
L'ouvrage est bien complet des 40 planches ; les 12 planches de l'homme anatomique en pied, gravées au trait, les 12 mêmes gravées avec indications d'ombres et décors en arrière-plan, et les 17 planches de détails anatomiques. Cet ensemble illustre l'*homo perfectus*, selon le concept élaboré par l'anatomiste et par l'illustrateur, c'est-à-dire le corps humain moyen idéal, parfaitement symétrique, sans déformation ni pathologie ; à partir d'un point de vue optique idéal, il est représenté dans des proportions calculées selon une grille mathématique. L'homme parfait est figuré, sous différents angles, d'abord au trait, puis avec tous les détails d'ombre et de lumière ; il est alors placé à l'avant d'un paysage de ruines, de rocailles ou de nuées, afin de donner l'illusion de vitalité. Les vues les plus célèbres sont celles où il est accompagné d'un rhinocéros, représenté à partir des croquis que Wandelaar réalisa d'après le seul spécimen vivant en Europe, arrivé à Amsterdam en 1741.

À l'âge de 24 ans, Albinus fut nommé professeur d'anatomie et de chirurgie de l'université de Leyde ; il avait, entre autres charges, celle de conservateur du cabinet d'anatomie de l'université. Son projet d'atlas du corps humain remonte à 1725 : dès ce moment, il travaille de concert avec Wandelaar. À eux deux, et au bout d'une vingtaine d'années de collaboration, ils parviennent à un vrai degré de perfection dans l'illustration anatomique avec les *Tabulae*.

Belle reliure à l'imitation. Plusieurs planches sont fortement brunies.

Wellcome II, p. 26. Norman I, n° 29. Garrison & Morton n° 399.

**(Réf. 76151) 15 000 €**



**6. [ANCILLON, Charles].** *Traité des eunuques*. S.l. [Berlin ou Amsterdam], s.n., 1707.

In-12, [20]-187 pp. demi-chagrin rouge à coins de la seconde moitié XIX<sup>e</sup> siècle, dos à faux nerfs et fleuroné, tête dorée [Smeers].

ÉDITION ORIGINALE de ce traité érudit peu courant, rédigé par l'historiographe du roi de Prusse ANCILLON (1659-1715), dont le nom anagrammatique apparaît à la fin de l'épître dédicatoire, Ollincan. L'auteur, en posant la question juridique de savoir si les castrats peuvent se marier, aborde quelques sujets étonnants, notamment la différence des sexes et la nature du plaisir. Ancillon y présente également la célèbre allégorie exotique de Fontenelle, *Relation de l'île de Bornéo*, comme étant une histoire vraie.

Ex-libris de Jean Rouché.

Coins usés, petits frottements au dos.

Caillet, I, 39. Dorbon, n° 99.

**(Réf. 82293) 600 €**

**Première description détaillée des mesures nécessaires à la correction du pied-bot**

**7. ARCAEO, Francisco.** *De recta curandorum vulnerum ratione*. Amstellodami, Ex officina Petri vanden Berge, 1658.

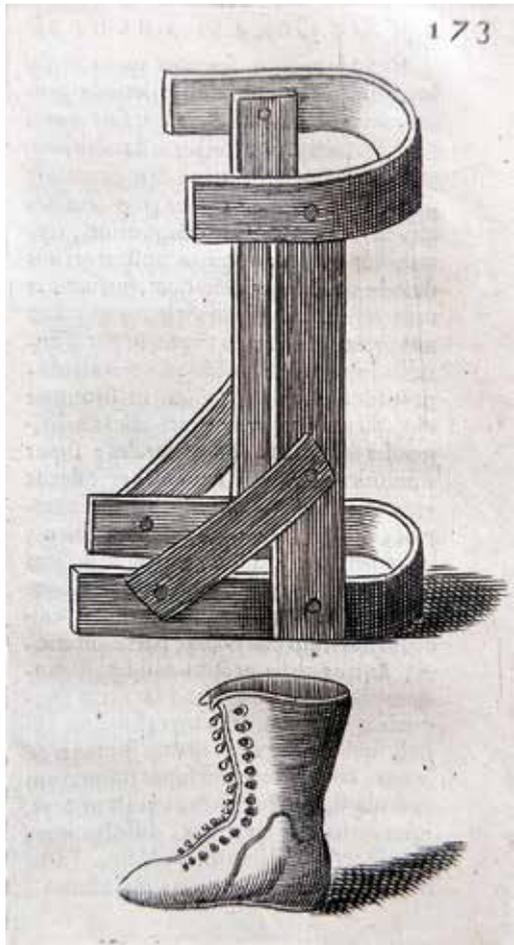
In-12, titre-frontispice, [22]-311 pp. Vélin souple de l'époque, titre manuscrit en tête du dos.

Seconde édition de ce traité chirurgical et médical publié pour la première fois en 1574 chez Christophe Plantin. L'illustration comprend un frontispice représentant une consultation chez le chirurgien et une gravure à pleine page figurant la botte orthopédique mise au point par l'auteur.

Le chirurgien Francisco ARCAEO (Franciscus Arcaeus, 1493-1580), surnommé l'Ambroise Paré espagnol, divise son ouvrage en deux livres ; le premier est consacré à la chirurgie et à la médecine, notamment à la chirurgie crânienne et aux blessures au visage, à la syphilis et aux ulcères ; le second constitue un important *Antidotario* - ou liste de ressources pharmacologiques -, qui se termine sur huit chapitres concernant les fièvres. Le chapitre le plus notable est celui que l'auteur consacre aux soins à apporter aux enfants atteints d'une difformité du pied les rendant boiteux, qui sera

nommée ultérieurement le pied-bot : il rapporte le cas d'un enfant de Llerena qu'il traita avec succès. En préparation, il recommande l'application d'une pommade et des bains chauds. L'opération intervient 30 jours après : avec l'aide d'un assistant, le chirurgien disloque le pied boiteux de toutes ses forces, en essayant de le placer dans sa position correcte. Le pied est bandé dans des linges fins imprégnés de compositions détaillées et enfin placé dans un "instrument" de son invention ; la botte orthopédique représentée en page 173, dont il explique scrupuleusement la fabrication.

Avec Paré, Arcaeo fut pionnier dans le traitement de cette affection et dans la fabrication d'une chaussure spécifiquement dédiée. Pourtant, son nom est tombé dans l'oubli, tandis que celui de son homologue français est passé à la postérité. Ses origines familiales - il était juif converti - semblent expliquer qu'il n'ait pas joui de la renommée méritée. Il est probablement né à Fregenal de la Sierra, en Estrémadure. Il étudia à l'Université d'Alcalá de Henares et à Guadalupe. Il exerça la médecine à Llerena, où il reçut notamment l'érudit Arias Montano, qui l'encouragea à publier son traité et qui y rédigea deux textes courts. L'ouvrage se diffusa rapidement en Europe ; en 1588, il est traduit en anglais, puis en allemand en 1600. Des traductions françaises et néerlandaises plus tardives, parues en 1634 et 1667, attestent de son importance pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle. "Undoubtedly, he is one of those figures in the history of science who, during the Renaissance, anticipated modernity (...). In this respect, the figure and work of Arceo should continue to be examined in greater depth and promoted, given the stature of the man. For example, his pharmaco-



logical knowledge could lead to great surprises given the existing scientific evidence in herbal medicine” (Ramón Vallejo, Mesa, Cobos-Bueno).

Ex-libris manuscrits anciens et étiquette de Jean Rouché.

Bon exemplaire. Reliure un peu salie, une charnière intérieure légèrement ouverte.

Krivatsy, n° 372. Waller 450. *Enzyklopädie Medizingeschichte*, De Gruyter 2007 p. 93.

José Ramón Vallejo, Marina Mesa, José Miguel Cobos-Bueno. “Francisco Arceo de Fregenal and the Treatment of Clubfoot up to the Sixteenth Century”. *Acta Med Hist Adriat* 2018; 16(1);19-48.

**(Réf. 82300) 1 000 €**

### **L'un des meilleurs ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les maladies vénériennes**

**8. ASTRUC, Jean.** *De Morbis Venereis Libri novem*. Paris, Guillaume Cavelier, 1740.

2 vol. in-4, [4]-XXXVI-608 pp. (pagination en chiffres romains de 537 à 608) + [4] pp. et reprise de la pagination de 538 à 1196. Veau brun de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, tranches rouges.

Seconde édition de cet ouvrage qui fut imprimé pour la première fois en un seul volume en 1736. À la fin du tome I, paginée en chiffres romains, se trouve la *Dissertatio I. De origine, appellatione, natura & curatione morborum venereorum inter Sinas* : il s'agit du premier traité occidental sur la syphilis en Chine, qui reproduit la terminologie médicale chinoise en utilisant des caractères chinois corrects.

Le médecin montpelliérain Jean ASTRUC (Sauve, dans le Gard, 1684 - Paris 1766), fameux théoricien du siècle des Lumières, célèbre pour son érudition prodigieuse, est l'auteur d'un corpus considérable d'œuvres médicales, historiques, régionalistes et religieuses. Cet excellent théoricien, grand historien de la médecine, demeura fidèle à la tradition hippocratique et à l'École de médecine de Montpellier, tout en s'ouvrant aux idées de son époque. Le conflit qui l'opposa aux chirurgiens, dès sa venue à Paris en tant que médecin ordinaire du duc d'Orléans (1726), puis médecin consultant de Louis xv (1730), a également contribué à sa renommée : Astruc reprochait effectivement aux chirurgiens de préférer l'empirisme de leur pratique à la théorie médicale ; ces derniers le taxaient, quant à eux, de médecin mondain et praticien médiocre. Les écrits les plus fameux d'Astruc sont le présent *De morbis venereis in quibus* (1736), ainsi que le *Mémoire pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc* (1740) et le *Traité des maladies des femmes* (1761-1765) ; ces trois ou-



vrages importants ont paru à Paris chez Cavelier. L'œuvre de ce médecin est imposante : outre les ouvrages dont il s'est chargé lui-même de la publication, ses élèves à Paris, remplis d'admiration pour leur éminent professeur, publièrent ses cours de leur propre initiative, à partir de leurs cahiers et sans autorisation.

Ex-libris de Jean Rouché.

Blake p. 22. Garrision & Morton 5195 pour l'édition originale. Wellcome II, p. 65.

(Réf. 82955) 700 €

**9. BLAES, Gerard (BLASIUS).** *Zootomiae seu anatomies variorum animalium pars prima.* Abrahamum Wolgang, Amsterdam, 1676 (1677).

In-8, titre-front., 87 (i.e. 77) pp. ; et [1]-292-[4] pp., 51 (sur 53) pl. (erreur dans la pagination, qui laisse croire qu'il manquerait les 10 premières pages de la première partie). Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuronné.

L'illustration comprend 18 planches d'anatomie comprises dans la pagination pour la première partie et 51 planches hors texte pour la seconde : un grand nombre de ces dernières ont été découpées à la cuvette. Il manque 2 planches (se plaçant aux pages 190 et 192).

Gerard BLAES (décès 1692) est l'auteur de trois ouvrages sur l'anatomie comparée, celui-ci étant le premier, publié à l'origine en 1673 (*Miscellanea anatomica*. Amsterdam, Kaspar Commelijn). Ses recherches aboutiront à l'important *Anatome animalium* de 1681, qui est considéré comme le premier manuel complet d'anatomie comparée basé sur les recherches originales et littéraires d'un anatomiste alors en activité. La présente édition est la seconde, augmentée d'un titre-frontispice à la date de 1677. Les pages qui concernent l'anatomie comparée sont des réimpressions de l'édition originale. En tout, l'auteur décrit ici l'anatomie de 14 espèces d'animaux (tortue, canard, pigeon, bœuf, mouton, cochon, chien, chat, civette, renard, rat, lapin, lièvre et singe) ; les pages qui concernent l'anatomie du chien constituent le premier traité complet et original sur un vertébré depuis le célèbre ouvrage de Carlo Ruini sur le cheval (1598).

Cachets de l'Institut catholique de Paris

Reliure usagée.

Cole, p. 150 et suiv. Nissen ZBI, n° 385.

**(Réf. 80119) 800 €**

**10. BOUILLAUD, Jean-Baptiste.** *Traité clinique des maladies du cœur, précédé de recherches nouvelles sur l'anatomie et la physiologie de cet organe*. Paris, J.-B. Baillière, 1841.

2 vol. in-8, XXXVII-[3]-636 pp., 2 pl.+ [4]-740 pp., 6 pl. Demi-chagrin vert de l'époque.

8 planches dépliantes gravées à l'aquatinte par Ambroise Tardieu, d'après A. Chazal, représentant le cœur et son anatomie.

Seconde édition parisienne considérablement augmentée de cet ouvrage, qui fut publié pour la première fois en 1835 chez le même éditeur (une seconde édition a été publiée à Bruxelles en 1836). Il comporte de nouvelles observations sur les bruits du cœur, l'endocardite et les lésions, mais aussi la première description d'un cas de maladie mitrale avec le rhumatisme articulaire aigu.

Jean-Baptiste BOUILLAUD (1796-1881) fut le premier à avoir démontré la fréquence et l'importance de la maladie cardiaque en coïncidence avec le rhumatisme articulaire aigu.

ON JOINT : UNE LAS DE BOUILLAUD datée du 31 août 1842, adressée à un ancien élève, le docteur Simon Normand de la Tranchade. 1 page manuscrite à l'encre brune sur feuillet replié. Le revers porte l'adresse et les cachets postaux. Le médecin remercie son élève pour l'envoi de sa thèse sur le choléra morbus. "Je regrette, je l'avoue,

de n'avoir pas l'honneur de présider une thèse dont vous pouvez, à bon droit, vous enorgueillir”.

Ex-libris de Jean Rouché.

Coiffes usées, dos insolés. Rousseurs.

Wellcome II, 211. Hirsch I, 650.

**(Réf. 81794) 1 200 €**

**11. CARDANUS, Hieronymus.** *Opus novum, cunctis de sanitate tuenda, ac vita producenda studiosis apprime necessarium : in quatuor libros digestum.* Basileae, per Sebastianum Henricpetri, (1582).

In-4, [20]-383-[1] pp. Veau havane de l'époque, dos à nerfs, chiffre "LB" doré dans les entrenerfs, filets d'encadrement et fer armorié au centre des plats, flanqué du même chiffre [LOUIS BIZEAU].

Seconde édition des célèbres œuvres posthumes d'hygiène, de diététique et de gériatrie du mathématicien, philosophe et polygraphe Jérôme CARDAN (1501-1576), publiées pour la première fois à Rome en 1580. Le titre est orné d'un portrait de l'auteur en médaillon, gravé sur bois.

L'auteur, "one of the most interesting personalities of the Italian Renaissance and one of the most learned men of his time" (*Heirs of Hippocrates*) fut l'un des premiers disciples de Paracelse. Il tentait d'unir la théosophie, l'astrologie et la Kabbale à la guérison. Ses principes reposaient sur l'influence des étoiles et des nombres. Il est également connu pour sa *Metoposcopia*, analyse des lignes et des signes du front.

Bel exemplaire, entièrement réglé à l'encre brune. Reliure aux armes et au chiffre de Louis Bizeau, bibliophile né au début du XVII<sup>e</sup> siècle. OHR, pl. 483, fers 1 et 2.

Reliure craquelée, charnières fendillées. Restauration ancienne au niveau des coins, en pied du dos et du plat supérieur.

Durling, 859. *Heirs of Hippocrates* n° 149, Norman n° 403 pour l'édition originale. VD16 C 915.

**(Réf. 82373) 4 000 €**

**12. COMBALUSIER, François Paule de.** *Observations et réflexions sur la co-ligue de Poitou ou des peintres.* À Paris, chez de Bure l'aîne, 1761.

In-12, XXXVI-300-[12] pp. Veau marbré de l'époque, dos lisse et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

Première partie, seule parue. On doit à François de Paule COMBALUSIER (1714-1762) de bons ouvrages de pneumologie, ainsi qu'un traité sur les flatulences (*Pneumopathologia*. Paris, 1747). Il prit le parti des médecins dans la querelle qui les opposa aux chirurgiens.

Ex-libris de Jean Rouché.

Blake, p. 96. Wellcome II, p. 376.

**(Réf. 82867) 500 €**

**13. DARESTE de La CHAVANNE, Camille.** *Recherches sur la production artificielle des monstruosité ou essais de tératogénie expérimentale.* Paris, C. Reinwald, 1877.

In-8, [6]-V-[1]-364 pp. (la p. 364 est numérotée 304), 16 pl. sous serpentes, avec 1 ff. d'explication pour chacune, 20 pp. de catalogue Reinwald. Percaline bordeaux de l'éditeur.

16 planches lithographiées par Karmanski d'après Jacquemin chez Becquet, certaines en couleurs.

PREMIÈRE ÉDITION de cet ouvrage important : c'est dans les laboratoires de DARESTE (1822-1899) que la production expérimentale des monstruosité prit naissance.

Ex-libris de Jean Rouché.

Dos passé, coins émoussés. Rousseurs sur les serpentes.

Hirsch II, p. 184.

**(Réf. 81643) 250 €**

**14. DAVACH DE LA RIVIERE, Jean.** *Le miroir des urines.* À Paris, chez Laurent-Ch. d'Houry, 1763.

In-12, [24]-315 pp. Basane tabac de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

Mention de cinquième édition : il s'agit en fait de la sixième (la 5e est de 1762).

Dans cet ouvrage, paru pour la première fois en 1696, l'auteur tente de déterminer le caractère des gens et la nature de leurs maladies d'après la couleur, les odeurs, le goût, etc. des urines.

Blake, 109. Wellcome II, 434 (pour l'édition de 1762).

**(Réf. 77050) 300 €**

**Au royaume des ventouses**

**15. DEKKERS, Frederik (ou DECKERS).** *Exercitationes practicae circa mendi methodum.* Lugduni Batavorum[Leyde], apud Cornelium Boutesteyn, Jordanum Luchtmans, 1695.



In-4, titre-front., [14]-722-[29] pp., 21 pl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

Titre-frontispice in texte gravé par J. Mulder ; 21 planches gravées représentant des ventouses et des cautères, avec des démonstrations de leur application, des canules de trachéotomie, des cornets acoustiques, un enfant atteint de rachitisme, l'incision de tumeurs proéminentes permettant l'écoulement de liquide séreux, etc. Sans le portrait de l'auteur, qui manque souvent.

La première édition fut publiée, sans planches, en 1673. DEKKERS (1648-1720), élève de Sylvius, fut le premier à découvrir l'albuminurie, qu'il décrit page 338. "He noted that the urine of consumptives and other wasted patients became milky on boiling, and on the addition of a few drops of acetic acid, a curd developed and sank to the bottom of the container" (Murphy).

Ex-libris de Jean Rouché. Coiffe et mors supérieurs anciennement restaurés. Bon état intérieur (salissure sur le contreplat inférieur et sur les gardes blanches finales).

Hirsch II, 206. Krivatsy, n° 3084. Murphy, *The History of Urology*, p. 150.

**(Réf. 82938) 1 000 €**

**16. DESCARTES, René.** *Les passions de l'âme.* À Rouen, chez Jacques Besongne, 1651.

In-8, [46] pp, 1 f. bl., 286 pp., 1 f. bl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, roulette sur les coupes.

Édition rouennaise, publiée simultanément à l'édition elzévirienne d'Amsterdam, du dernier ouvrage de René Descartes, où l'auteur expose notamment le concept qui sera connu sous le nom de dualisme cartésien (l'esprit fonctionne indépendamment du corps). L'ouvrage contient également la première explication scientifique du réflexe du clin d'œil.

Ex-libris de Jean Rouché.

Mors fendillés, petits frottements aux coupes, griffures sur le plat supérieur. Sinon, bon exemplaire, reliure solide.

Guibert, pp. 159-160.

**(Réf. 82074) 1 000 €**

**17. DESCURET, Jean-Baptiste-Félix.** *La médecine des passions.* Paris, Bêchet jeune et Labé, octobre 1841.

In-8, XVI-783 pp. Demi-veau tabac de l'époque, dos à nerfs fileté et orné de fleurons à froid.

ÉDITION ORIGINALE, très rare, de cet ouvrage considérant les passions dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion.

DESCURET (1795-1871), en tant que médecin moraliste, essaie ici de concilier les théories de l'organicisme et du spiritualisme et fait de nombreuses références à Pinel, Gall ou Spurzheim.

Ainsi qu'il l'affirme, son travail se base sur de longues années d'expérience et sur des recherches statistiques minutieuses. Néanmoins, son but est manifestement de concilier ses résultats scientifiques avec les principes de la théologie morale catholique. Sa pensée s'appuie sur l'idée est que l'homme est une intelligence déçue engagée dans une lutte incessante avec son propre organe corporel. Il reconnaît l'existence de besoins humains naturels et bons, qui doivent être satisfaits d'une manière ou d'une autre, mais avertit que, si ces désirs légitimes ne sont pas satisfaits dans les limites de la raison et du devoir, ils peuvent facilement dégénérer en passions, ouvrant finalement les portes à la maladie morale de l'homme physique. Il ne prétend pas que les passions doivent et peuvent être totalement éradiquées, mais il estime que certaines conditions peuvent retarder - ou même empêcher - le développement des émotions désordonnées : un environnement sain, une bonne nutrition, l'influence de l'exemple social, les lectures et les spectacles édifiants ou encore la fréquentation assidue de la messe et la participation aux prières collectives. Une éducation basée sur ces facteurs garantirait le triomphe de la volonté et de la raison sur les mauvaises inclinations.

Ex-libris de Jean Rouché.

Wellcome II, 455.

Bon exemplaire.

**(Réf. 81558) 400 €**

### **A la préhistoire de la psychopathologie**

**18. DU LAURENS, André.** *Discours de la conservation de la veue : des maladies mélancholiques, des catharres : & de la vieillesse.* À Paris, chez Mettayer, 1606.

In-16, [12]-274-[1] feuillets. Vélin souple de l'époque.

La première édition de cet ouvrage fut imprimée à Tours en 1594. En tout, il contient quatre discours, dédiés Louise de Clermont, comtesse de Tonnerre et duchesse

d'Uzès, protectrice de l'auteur.

Les deux premiers discours offrent un intérêt tout particulier pour l'histoire de la médecine :

Le premier est, avec le traité de Guillemeau, l'une des premières monographies sur l'anatomie et les maladies de l'œil ;

Le second concerne les "maladies mélancoliques", que Du Laurens définit comme un délire sans fièvre. Ce texte, très célèbre à son époque, est le premier traité rédigé en français sur les affections mentales. Il se situe, en quelque sorte, à la "préhistoire de la psychopathologie" (Radu Suciú, édition commentée du *Discours des maladies mélancoliques*, Klincksieck, collection "Génie de la Mélancolie", 2012). L'auteur distingue trois types de maladies mélancoliques : la première venant du cerveau, la seconde de tout le corps, par sympathie, et la troisième des organes contenus dans l'hypochondre (foie, rate, mésentère). Chacune de ces mélancolies appartient à des humeurs spécifiques, en accord avec la théorie hippocratique. Du Laurens propose des moyens de les guérir, tout en reconnaissant à quel point cette guérison est malaisée.

André DU LAURENS (1558-1609) fut professeur à l'université de Montpellier. Appelé à Paris en 1598, il devint médecin de la cour ; il passa ensuite au service de Marie de Médicis et devint médecin ordinaire puis premier médecin de Henri IV. Ses travaux sur la mélancolie ont eu une influence importante en dehors de la France, notamment en Angleterre ; le *Discours sur la mélancolie* est traduit en 1599 Richard Surphlet et constitue dès lors une source importante pour les auteurs anglais. Il précède notamment la célèbre *Anatomie de la Mélancolie* de Robert Burton (1621).

Une charnière intérieure ouverte, petite galerie de vers en pied des derniers feuillets, sans atteinte au texte.

Krivatsy n° 3515. Semelaigne I, pp. 38 et suiv.

**(Réf. 77810) 900 €**

**19. ELLIS, William Charles.** *Traité de l'aliénation mentale ou De la nature, des causes, des symptômes et du traitement de la folie.* Paris, Just Rouvier, 1840.

In-8, [4]-CXLI-[3]-500 pp., 2 pl. depl., [8] pp. de cat. éditeur. Demi-basane tabac postérieure, dos à faux nerfs orné de roulettes dorées et de fleurons à froid, pièces de titre corail et vertes.

2 planches lithographiées par Jules Méa, représentant l'asile d'Hanwell (dont Ellis était le médecin en chef) et le plan d'un hôpital d'aliénés projeté par Esquirol.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, traduite de l'anglais par Théophile ARCHAMBAULT (1806-1863), directeur à Charenton, à partir de l'édition originale de Londres 1838, et enrichie de notes par Esquirol. Archambault, y ajoute la longue introduction historique et statistique et joint des documents relatifs au régime de quelques maisons d'aliénés de France et d'Angleterre, dont la loi Esquirol de 1838, obligeant chaque département à se doter d'un hôpital spécialisé.

ENVOI D'ARCHAMBAULT à monsieur Ménard, "son gendre et ami". Ex-libris de Jean Rouché.

Rousseurs, principalement en début et en fin d'ouvrage.

Wellcome II, 521.

**(Réf. 81560) 400 €**

**20. ENAUX, Joseph ; CHAUSSIER, François.** *Méthode de traiter les morsures des animaux enragés, et de la vipère ; suivie d'un précis sur la pustule maligne.* À Dijon, chez A.M. Defay, 1785.

In-12, XLVI-275 pp. Veau moucheté de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, armes centrales frappées sur les plats [VILLE DE DIJON].

PREMIÈRE ÉDITION. Cet ouvrage fut écrit à la demande des élus des États de Bourgogne. Il fut ensuite envoyé aux prêtres des paroisses et aux responsables des communes afin de lutter efficacement contre les accidents dus aux morsures d'animaux atteints de la rage, principalement les chats, les renards, les loups et surtout les chiens (cf. p. 14). C'est l'un des rares et des meilleurs livres anciens sur ce sujet.

Ex-libris de Jean Rouché.

Mouillure en pied de la reliure, charnières fendillées, réparation à un mors inférieur. Tache marginale claire sur les premiers feuillets.

Hirsch II, 410. Waller I, 2751. Dezeimeris II, 219. Wellcome II, n° 523.

**(Réf. 81588) 350 €**

**21. GARZONI, Tomaso.** *L'Hospital des fols incurables, où sont déduites de point en point toutes les folies et les maladies d'esprit, tant des hommes que des femmes, œuvre...* tirée de l'italien de Thomas Garzoni, et mise en notre langue par François de Clarier. A Paris, chez Louis Sevestre, 1620.

In-8, [4]-267-[1] pp. Veau glacé blond de l'époque, dos lisse et fleuroné, pièce de titre tabac, tranches dorées.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de l'ouvrage le plus célèbre de l'écrivain italien GARZONI (1549-1589), traduit par François de Clarier de Longval. L'édition originale italienne, *L'hospitale de pazzi incurabili* a paru en 1586. Deux éditeurs parisiens font paraître cette traduction en 1620 : Julliot et Sevestre.

L'ouvrage, dédié aux maladies mentales, a pour objet de populariser les questionnements autour de la folie, dans le but d'améliorer la santé mentale du plus grand nombre : "As the author specifically states, his book is intended to popularize the issue of insanity in order to enhance good mental health for the average person. In so doing, Garzoni in fact presents a reliable picture of the contemporary view of mental illness as held by the general public rather than by the medical profession" (Mora).

Tomaso Garzoni écrivit ses œuvres les plus célèbres au cours des six dernières années de sa vie ; ses derniers travaux, dont *L'Hospital des fols* fait partie, se voulaient des sommes encyclopédiques. Parmi les huit ouvrages qu'il a écrit, seulement deux ont été traduits en français. Le second, *Le Théâtre des divers cerveaux du monde* est paru en France en 1586. Par ailleurs, ses œuvres ont été diffusées dans toute l'Europe et ont connu diverses réimpressions à différentes époques, à tel point qu'il est devenu l'un des auteurs italiens les plus traduits du Cinquecento.

Ex-libris manuscrit ancien sur la première page. Étiquettes de la bibliothèque de Le Caron de Troussures, à Beauvais, et de Jean Rouché.

Charnières fendillées. Feuillet légèrement brunis, quelques surcharges au crayon.

Mora, *History of Psychiatry*, pp. 245-246

**(Réf. 81579) 500 €**

**22. GLISSON, Francis.** *De rachitide, sive morbo puerili*. Lugduni Batavorum, ex officina Cornelii Driehuisen & Felicis Lopez, 1671.

In-8, titre-front., [18]-427-[1] pp. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

Figures sur bois gravées dans le texte.

Troisième édition de cet ouvrage de l'une des gloires médicales de l'Angleterre, Francis GLISSON (1597-1677). L'édition originale de ce livre a paru en 1650. Glisson y donne l'une des premières analyses du rachitisme.

"Although anticipated by Whistler and others in the description of infantile rickets, Glisson's account was the fullest that had till then appeared. He was first to describe infantile scurvy. Glisson's book on rickets was one of the earliest instances of collaborative medical research in England, combining the observations of Glisson and

seven other contributors.” (Garrison et Morton).

Sur le contreplat : étiquette ex-libris d'un médecin, "Fromant D.M.", et ex-libris manuscrit du même sur le titre ; étiquette de Jean Rouché. Ex-libris manuscrit ancien sur la garde blanche.

Garrison et Morton, 3729, pour l'édition originale. Krivatsy, n° 4824.

(Réf. 82797) 600 €

**23. [HÔPITAUX DE PARIS].** *Plans des hôpitaux et hospices civils de la ville de Paris.* Paris, 1820.

In-folio, [2] feuillets, 29 planches. Veau havane glacé de l'époque, dos lisse orné de fleurons à froid et de petits fers formant des vaguelettes, pièce de titre verte, roulette d'acanthes et d'urnes en encadrement des plats, tranches dorées, roulette de feuillage en bordure des contreplats.

ÉDITION ORIGINALE.



28 planches à double page et une grande planche dépliant, gravées par J.E. Thierry d'après les dessins de H. Bessat, toutes finement coloriées à l'aquarelle : elles sont datées entre 1806 et 1817.

Bel album qui répertorie les lieux de santé publique de la capitale, soit 27 hôpitaux et établissements de service général : hospice de la Salpêtrière, hospice de Bicêtre, Hôtel-Dieu, hôpital Saint-Louis, hospice des femmes incurables, hôpital des Enfants trouvés, hôpital Saint-Antoine, maison de Sainte-Périne, hospice général de l'Inoculation de la vaccine, Boulangerie générale, etc. Chaque établissement fait l'objet d'une planche, sur laquelle apparaissent le plan au sol, l'élévation et la légende. Toutes sont à double page, sauf la planche consacrée à la Salpêtrière qui est en grand format replié. En outre, la publication comprend, en ouverture, un plan général de Paris sur lequel sont localisés les établissements et autour duquel sont placées des vignettes représentant les façades principales, ainsi qu'un plan de l'égout de Bicêtre.

Cette publication a été réalisée sur ordre du Conseil général des hospices, organe fondé au lendemain de la Révolution, par arrêtés consulaires en l'an IX (1801), afin d'édifier l'ossature de l'administration hospitalière parisienne. Ce conseil, qui forme une unité administrative, subsistera jusqu'à sa suppression en 1848.

Splendide exemplaire de luxe ; un des rares qui a été entièrement aquarellé. Par surcroît, il a conservé sa reliure d'origine, finement ornée de fers romantiques. (Rares rousseurs claires et éparses).

**(Réf. 80275) 12 000 €**

**24. JURINE, Louis.** *Mémoire sur l'angine de poitrine.* À Paris et à Genève chez J.-J. Paschoud, 1815.

In-8, 360 pp. Basane havane de l'époque, dos lisse et fleuroné, tranches cailloutées.

ÉDITION ORIGINALE, peu courante. Exemplaire dans lequel les feuillets pp. 27-28 et 287-288 sont encartés.

L'auteur, le médecin et naturaliste suisse Louis Jurine (1751-1819), traite ici d'un sujet qui le concernera bien ironiquement, puisqu'il mourra d'une angine de poitrine en 1819. Son mémoire remporta le prix au concours ouvert sur le sujet par la Société de médecine en 1809 ; aucun des candidats n'ayant satisfait le jury à ce moment, le concours fut prolongé jusqu'à l'année 1812, et le prix enfin adjugé en 1813. Jurine était considéré comme l'un des meilleurs chirurgiens de son temps. Il fut titulaire de la chaire nouvellement créée d'anatomie comparée et de chirurgie de l'Académie de Genève. Il était également renommé pour son travail de naturaliste : il occupa sporadiquement la chaire la zoologie de la même Académie à partir de 1809,

livra d'importantes découvertes, notamment celle du "sixième sens" des chauves-souris, et amassa une collection remarquable ; son cabinet d'histoire naturelle était l'un des plus célèbres et des plus visités de Genève, avec ceux des frères Deluc et d'Horace-Bénédict de Saussure.

Ex-libris de Jean Rouché.

Charnières usées, réparations à un mors, coiffe supérieure arasée. Bon état intérieur, en dépit de quelques rousseurs éparses.

Waller, p. 236. Wellcome III, p. 374.

**(Réf. 82855) 450 €**

**25. LAUBENHEIMER, Kurt.** *Photographische Wandtafeln pathogener Protozoen. Mit kurzem erläuterndem Text.* Heidelberg, Carl Winter, 1910.

10 tirages argentiques originaux [400 x 400 mm] contrecollés sur carton fort [600 x 600 mm], légendes imprimées au verso, portefeuille demi-toile à rabats de l'éditeur, rubans de fermeture ; AVEC fascicule broché de [4] pp. et 1 pl..



ÉDITION ORIGINALE. Rarissime portfolio publié sous la direction de Kurt LAUBENHEIMER (1877-1955) : un seul exemplaire de cette publication est recensé en bibliothèque publique (Bethesda, National Library of Medicine).

L'ouvrage se constitue de 10 grandes planches de photographies microscopiques destinées à un usage didactique, munies de cordelettes de soie rouge leur permettant d'être suspendues et présentées au mur. Elles présentent des protozoaires pathologiques grossis entre 5000 et 10000 fois, soit les parasites de la malaria et parasites tertiana, le gamète des parasites de la fièvre tropicale, l'ookinète d'*haemoproteus*, les trypanosomes de la dourine, l'*amoeba histolytica* et le *balantidium coli*.

Un fascicule explicatif de 4 pages les accompagne : on y trouve la description de chaque photographie et une planche sur laquelle elles sont reproduites en miniature.

Kurt Laubenheimer étudia Heidelberg et à Giessen, où il obtint son doctorat en 1903. Il travailla dans les Instituts d'Hygiène de ces deux villes et devint professeur de bactériologie à Francfort.

Bel exemplaire de cette publication méconnue et peu citée. Les épreuves photographiques sont en très bon état (miroir d'argent en bordure).

Quelques frottements sur les bords des cartons, deux rubans manquants.

Fischer II, p. 870.

**(Réf. 83026) 7000 €**

## **26. LEDOUX-LEBARD, Marie-Auguste.** Archives de travail. 1885-1902.

Manuscrits, photographies et dessins en feuilles.

Archives personnelles et brouillons de travail de Marie-Auguste LEDOUX-LEBARD (1850-1902). Elles se constituent de notes manuscrites, photographies microscopiques et dessins au crayon, concernant les domaines d'étude de ce biologiste et parasitologue tourangeau.

On y trouve notamment deux lettres de confrères, l'une datée du 19 février 1885, expliquant la technique de colorisation des coupes microscopiques pour l'observation des bacilles ;

15 photographies, dont plusieurs datées de 1896, et 1 dessin réalisé en 1895 à la chambre claire, représentant du plancton observé sous microscope ;

De nombreux dessins originaux, accompagnés de notes, soit : un ensemble de 44 dessins montrant un cerveau "de sexe inconnu", au crayon ou à l'encre, plusieurs rehaussés à l'aquarelle ; un ensemble de plusieurs dessins à l'encre et au crayon représentant des coupes d'encéphales et de têtes de salamandres aquatiques, exécutés

à la chambre noire ou “à l’œil”.

Enfin, plusieurs notes, factures d’achats pour des appareils électriques, ainsi que des dessins originaux servant à la mise au point d’un appareil pour le “chauffage et [la] régulation des étuves par l’électricité”. Ces documents sont datés de 1901-1902.

On joint : un exemplaire des *Manipulations de Physique* du laboratoire PCN de D. Peyrègne avec des notes manuscrites en marges de Ledoux-Lebard, et un prospectus publicitaire du fabricant Jules Richard décrivant notamment un thermomètre enregistreur pour les sciences et la météorologie.

Auguste Ledoux-Lebard étudia à Périgueux, Rouen et Paris. Il consacra toute sa carrière à la science biologique : il fut chef de laboratoire à l’hôpital des Enfants Malades (clinique du professeur Grancher) et à l’Institut Pasteur. Il est l’auteur de nombreux mémoires, notamment sur la tuberculose et son bacille, la tuberculose zoogléique, la pseudo-tuberculose, la tuberculose chez les oiseaux, les poissons, le rat blanc et la grenouille, ou encore la structure des colonies du bacille de Koch.

Ensemble bien conservé.

**(Réf. 60255) 350 €**



**27. LEVINSTEIN, Édouard.** *La morphiomanie. Monographie basée sur des observations personnelles.* Paris, G. Masson, 1880.

In-8, VI-[2]-248 pp. Demi-percaline bleue à la bradel, pièce de titre grenat, couvertures conservées.

Deuxième édition française, revue et augmentée, traduite sur l'originale allemande de 1877 (*Die Morphiumsucht : eine Monographie.* Berlin, Hirschwald), de cet ouvrage fondamental portant sur la dépendance à la morphine.

L'auteur, le Dr LEVINSTEIN (1831-1882), est le premier à décrire ce phénomène d'accoutumance, caractérisé par un usage excessif et non thérapeutique, en tant que "manie" : il emploie ce terme - "Sucht" en allemand - pour la première fois dans une communication faite en 1875 ("Über Morphiumsucht"). Il ne classe pas la morphiomanie parmi les psychoses, en ce qu'elle peut toucher tout individu, quelle que soit sa disposition, et qu'elle ne provoque que des troubles fonctionnels, sans altération du système nerveux central : il fait ainsi figurer son usage parmi les "passions humaines", celle-ci trouvant surtout ses victimes dans les classes "élevées et éclairées". Il en dresse les symptômes, décrit les phénomènes liés à l'abstinence, notamment le delirium tremens morphinique, et préconise un traitement thérapeutique fort consistant dans la suppression brusque de la substance.

Envoi signé de l'éditeur sur la couverture, "au Dr Liouville, souvenir affectueux".

Mouillure marginale sur les premiers feuillets.

**(Réf. 80800) 950 €**

**28. [LORRY, Anne-Charles].** *De Melancholia et Morbis Melancholicis.* Paris, Guillaume Cavelier, 1765.

2 vol. in-8., XVI-399 + VIII, 429 pp. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs ornés, filet à froid sur les plats.

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage où sont traitées les questions de la dépression et de l'hypocondrie, avec une envergure jusqu'alors jamais atteinte : le *De Melancholia* peut être considéré comme l'ouvrage sur la santé mentale le plus important en France au XVIII<sup>e</sup> siècle Anne-Charles LORRY (1726-1783) fut l'un des premiers médecins à reconnaître que la réclusion dans les fers et les soins par les coups sont les pires façons de traiter les aliénés.

Ce médecin reconnu fut appelé au chevet de Louis XV pour pratiquer la saignée. Il est également considéré comme le premier dermatologue français ; il livra des "Observations sur la manie de blanchir la peau avec des préparations métalliques"

(*Le Journal de médecine* 48, 1777), dans lesquelles il dénonçait l'utilisation de céruse dans la fabrication des cosmétiques.

Blake, 277. Norman 1391. Semelaigne I, 68. Wellcome III, 547.

ON JOINT : UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE de Lorry, datée du 3 décembre 1759, adressée un correspondant inconnu, au sujet d'une "affaire du pont de Château-neuf". 1 page in-4 manuscrite à l'encre brune.

**(Réf. 82355) 1 200 €**

**“On se moque des gens qui prétendent avoir un même remède pour toutes les maladies, et cependant l'on ordonne la saignée dans tous les cas, quelle extravagance !”**

**29. MALON, M. de.** *Le conservateur de sang humain, ou la saignée démontrée toujours pernicieuse & souvent mortelle.* À Paris, chez Antoine Boudet, 1766.

In-12, IV-195-[4] pp. Basane marbrée de l'époque, dos lisse et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches dorées.

Première édition, premier tirage, reconnaissable à la faute p. 128 - "affliger" au lieu de "alléger" - et aux dernières lignes du Privilège, qui sont au nombre de 12 ; il y a eu un second tirage où la faute est corrigée et où la fin du Privilège compte 7 lignes. Notons que plusieurs exemplaires de premier tirage ont été corrigés à la main, ce qui n'est pas le cas du nôtre (cf. : Wellcome).

L'auteur est un ardent adversaire de la saignée. Dans ce petit ouvrage, il travaille, selon son expression, "à faire rayer la saignée du catalogue des remèdes" p. [3]. Il va à l'encontre de l'opinion médicale encore admise ("Il faut bien être convaincu de la vérité de ce que l'on avance, pour oser attaquer une pratique anciennement établie & généralement soutenue" p. [3]). Malon a également publié des *Essais sur neuf maladies également dangereuses* (Paris, Boudet, 1770).

Ex-libris de Jean Rouché.

Blake, 284. Waller, 6191. Wellcome IV, 37 (signale les différences entre les deux tirages, mais compte 11 lignes pour la fin du Privilège).

**(Réf. 81562) 400 €**

**30. MALOUIN, Charles.** *Traité des corps solides, et des fluides, ou examen du mouvement du sang, de celui du cœur, des artères, et des autres vaisseaux du corps humain.* Paris, Jouenne, 1718.

In-12, [16]-145-[7] pp. Basane de l'époque, dos à nerfs et orné, pièce de titre tabac.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, posthume, de ce petit ouvrage peu courant et méconnu sur la circulation sanguine, publié par le frère cadet de l'auteur Jacques-Laurent Malouin, chanoine du Saint Sépulcre et professeur de grec à l'Université de Caen. Il s'agit de la traduction, augmentée et amendée, de la dissertation académique soutenue à Caen pour l'obtention du grade de bachelier, publiée en 1715 sous le titre de *Devero et inaudito artificio quomoventur solida unaque de cordes et cerebri motu utorum moveatur* (Caen, Antoine Cavalier).

Charles MALOUIN, né à Caen en 1695, suit ses études de médecine dans cette ville et y obtient son doctorat. En 1717, il part pour Paris afin d'approfondir ses connaissances. Il meurt précocement à l'âge de 23 ans (du fait d'un excès d'étude, selon Eloy). L'auteur, aujourd'hui tombé dans l'oubli (comme l'atteste son absence des bibliographies modernes spécialisées : Morton, Wellcome, Norman Library, Waller, Heirs of Hippocrate, etc.), est souvent cité dans les bibliographies anciennes. Notamment Portal, qui présente avec éloge le *Traité des corps solides* : "Cet auteur nie avec raison, que la fermentation ait lieu dans le corps humain ; et regarde la couleur rouge du muscle comme dépendante du sang qu'il contient dans ses vaisseaux. M. Malouin compte pour beaucoup, dans la circulation, l'action que les vaisseaux exercent sur le sang : il a admis une espèce d'irritation dans la fibre, dont la cause ne consiste que dans tout ce qui peut en augmenter l'oscillation, soit dans l'état naturel, soit dans l'état de maladie ; suivant M. Malouin, cette irritation existe encore dans le muscle quelque temps après la mort de l'animal".

Ex-libris de Jean Rouché.

Blake, 284. Eloy, *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne* III, p. 140. Hirsch IV, p. 48. Portal IV, p. 530. Quérard V, p. 478.

(Réf. 81563) 1 500 €

**31. MARIE, Pierre.** *Leçons sur les maladies de la moelle.* Paris, G. Masson, 1892.

In-8, [6]-II-504 pp. Demi-chagrin vert de l'époque.

PREMIÈRE ÉDITION de cet ouvrage réunissant un ensemble de leçons données par Pierre Marie à la faculté de Médecine durant l'année 1891, celles-ci ayant été enrichies par d'autres travaux nouvellement parus. On y trouve plusieurs leçons sur les maladies de la moelle telles que les dégénérescences nerveuses, le tabes dorsal spasmodique, la sclérose en plaques, etc. 244 figures dans le texte.

Exemplaire enrichi d'un ENVOI SIGNÉ DE L'AUTEUR au professeur [Albert] PITRES (1848-1928), élève de Charcot et Dejerine. Le nom de Pierre MARIE (1853-1940), l'un des plus brillants élèves de Charcot à la Salpêtrière et professeur de pathologie anatomique, reste lié à la description de plusieurs maladies nerveuses tels que l'atrophie musculaire progressive, l'acromégalie ou encore l'hérédoataxie cérébelleuse, ce qui lui valut une réputation internationale.

Ex-libris de Jean Rouché. Bon exemplaire. Dos insolé.

Fischer II, 992. Bogousslavsky, *Following Charcot*, pp. 165-167.

**(Réf. 82873) 500 €**

### Le bon gymnaste et le mauvais gymnaste

**32. MERCURIALE, Girolamo.** *De arte gymnastica libri sex. Tertia editioe correctiores, & auctiores facti.* Venetiis, apud Iuntas, 1587.

In-8, [12] -308 (i.e. 314) - [26] pp. Demi-vélin du XIX<sup>e</sup> siècle, dos lise orné de filets et petits fleurons dorés, pièces de titre rouge et verte.

[Signatures : \*6, A-C8, D10, E-S8, T10, V8, X6 (dernier feuillet blanc)] 23 bois gravés à pleine page et 1 bois dans le texte.

Troisième édition vénitienne, publiée comme les précédentes par les Giunta, du premier ouvrage de gymnastique occidentale, rédigé par le médecin Girolamo MERCURIALE (1530-1606) ; elle est illustrée du second tirage des bois gravés d'après les dessins de l'architecte-antiquaire Pirro LIGORIO (1513 ou 1515-1583).

L'ouvrage a fait l'objet de cinq éditions du vivant de l'auteur : la première, publiée en 1569, ne contenait pas d'autre illustration que le plan de la palestre. En 1573 paraît la première édition illustrée, dédiée à l'empereur Maximilien II. Notre édition est considérée comme la seconde illustrée, mais notons qu'une édition non autorisée avait également paru à Paris en 1577, ornée de bois différents (chez Jacques Du Puys).

Le *De arte gymnastica* permet à l'auteur de vanter les bienfaits de l'activité sportive sur la santé. Il distingue trois types de pratiques chez les Romains : la gymnastique militaire, ou pyrrhique, qu'il considère comme un mal nécessaire ; la gymnastique athlétique et de compétition, qu'il condamne ; et la gymnastique médicale, dont il fait la promotion. L'objectif médical du traité se double d'une intention historique : Mercuriale était un familier des cercles humanistes et antiquaires de Rome et de Padoue. Parmi ses connaissances, il comptait Pirro Ligorio, responsable des fouilles de

la villa d'Hadrien à Rome et protégé du duc de Ferrare Alphonse II d'Este. C'est à lui qu'il confie l'illustration de son traité. La conception de ces bois servira également au décor des cycles peints du Castello Estense à Ferrare. Ainsi, outre le plan de la palestra, le *De arte gymnastica* comprend des planches représentant les diverses activités de gymnastique pratiquées dans l'Antiquité : pugilat, pancrace, lancer de disque, acrobatie et funambulisme, danse en armes, natation en piscine, jonglage, haltères, balançoire pour les femmes, etc. ; des accessoires propres à l'exercice sont également représentés : les cestes bandant les mains des pugilistes, les strigiles pour se racler la peau après l'effort, ou encore le disque à lancer. En archéologue consciencieux, mais avec le recul d'un chrétien, Mercuriale fait état des habitudes romaines de pratiquer le sport nu, de se baigner ensuite aux thermes sans vêtement, puis de banqueter en position allongée, femmes et hommes ensemble ; Ligorio, bien obligé de respecter la vérité historique, représente ainsi des corps quasi nus, tout en se gardant de montrer les parties intimes. L'auteur mentionne également la pratique de la constriction du souffle, particulièrement désapprouvée, consistant à serrer le cou, le thorax et l'abdomen, afin de renforcer les muscles respiratoires, poussant parfois jusqu'à l'asphyxie, afin de provoquer l'érection. Pour la représentation de cet exercice, Ligorio a choisi de mettre en scène des personnages ventripotents et laids, propres à susciter le dégoût que Mercuriale ressent à l'évocation de cette pratique érogène.

Mouillure très claire en tête de quelques feuillets au milieu de l'ouvrage. Sinon, bon exemplaire.

Nadeije Laneyrie Dagen, "Regards croisés sur la gymnastique antique : l'écrivain, le graveur, le peintre". In : *Les arts quand ils se rencontrent*, dir. Jackie Pigeaud, Presses universitaires de Rennes, 2009. Pp. 143-155. Durling n° 3090.

(Réf. 79330) 3 800 €

**33. [MEURISSE, Henri-Emmanuel].** *L'art de saigner, accommodé aux principes de la circulation du sang...* Seconde édition. À Paris, chez Laurent d'Houry, 1689.

In-12, front., [20]-418-[4] pp., 1 pl. Veau havane de l'époque, dos à nerfs et fleurronné.

Cette deuxième édition, publiée trois ans après la première, a été augmentée par Devaux.

L'ouvrage est orné de belles lettrines sur cuivre et vignette en tête ; d'un titre-frontispice présentant la Renommée apportant l'Art de saigner au monde ; et d'une planche emblématique représentant la circulation sanguine comme un cadenas à

CAESTVS



lettres posé devant une fenêtre avec vue sur un cours d'eau. L'ensemble de l'illustration et de l'ornementation est gravé par Dolivar d'après Sevin.

MEURISSE (décès 1694) était chirurgien à Paris. Il dédie son livre à Charles-François Tassy, dit Félix (1635-1703), le premier chirurgien du roi Louis XIV.

Ex-libris de Jean Rouché.

Krivatsy n° 7866. Wellcome IV, p. 125.

**(Réf. 82088) 350 €**



**34. PALFIJN, Jan (ou PALFYN, PALFIN).** *Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux Chirurgiens dans la pratique de leurs Opérations.* À Paris, chez Guillaume Cavelier, 1726.

2 parties en un fort volume in-8, [18]-287-[2]-370-[2] pp., 40 pl. Veau granité de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de *Heelkonstige ontleding* (Leyde, 1718), traduit par l'auteur lui-même et par J. Devaux. L'ouvrage sera réédité sous le titre d'Anatomie chirurgicale en 1734 (Paris, Cavelier). Les planches, gravées par Scotin, sont pour une grande partie copiées d'après le *Corporis humani anatomiae* de Philipp Verheyen.

L'auteur a rassemblé dans ici toutes les nouvelles découvertes faites dans le domaine de l'anatomie. Jean PALFIN (1650-1730) étudia à Courtrai, Gand, Paris, en Angleterre, à Ypres, puis à Leyde, où il se lia avec Leewenhoek et Ruysch. Il exerça la chirurgie à Gand et fut nommé, en 1708, professeur de chirurgie et d'anatomie.

Une planche (n° III) a été anciennement coloriée à l'aquarelle, avec finesse.

Reliure habilement restaurée. Bon exemplaire (rares rousseurs éparses, feuillets un peu jaunis, quelques surcharges au crayon).

Blake, p. 336. Hirsch IV, 480. Wellcome IV, p. 287.

**(Réf. 82947) 2 000 €**

**35. PARSONS, James.** *Description de la vessie urinaire de l'homme, et des parties qui en dépendent.* À Paris, chez Durand, 1743.

In-12, [12]-95-[9] pp., 5 pl. depl. Basane havane de l'époque, dos lisse et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

5 planches anatomiques gravées par Mathey, 2 vignettes gravées par Fessard (dont l'une sur la page de titre).

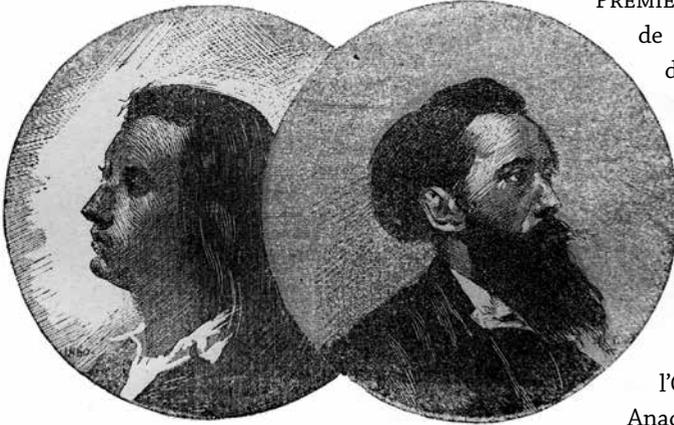
PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de cet ouvrage publié un an plus tôt en anglais (*A Description of the Human Urinary Bladder*. Londres, 1742). PARSONS (1705-1770) étudia la médecine à Paris avec Astruc, Dubois et Lemery, puis s'installa à Londres. Une des planches de l'ouvrage représente notamment le muscle detrusor ou expulseur d'urine, qui a pu être représenté grâce à la préparation de la vessie du médecin Douglas. Ex-libris de Jean Rouché.

Blake p. 339. Wellcome IV, 310.

**(Réf. 81559) 450 €**

**36. PELADAN, Adrien.** *Anatomie homologique. La triple dualité du corps humain et la polarité des organes splanchniques.* Paris, J-B Baillière, 1886.

In-8, LI-[1]-158-[2] pp. Demi-toile chagrinée brique, première de couverture conservée.



PREMIÈRE ÉDITION, posthume, de l'ouvrage peu courant d'Adrien PELADAN fils (1844-1885), frère du célèbre "Sar Mérodack Joséphin" Peladan qui en a rédigé la préface. Exemplaire de belle provenance, contenant les ex-libris de l'occultiste et co-fondateur de l'Ordre martiniste Gérard Anaclel Vincent Encausse, dit Papus (1865-1916), soit son étiquette dessinée par G. de Tromelin et ses cachets humides.

Adrien PELADAN, médecin pionnier dans l'homéopathie en France, est le chantre d'une rhétorique magico-médicale basée sur la théorie des homotypies dans la structure du corps humain. Il appartenait à la Rose-Croix de Toulouse. C'est par son entremise que son frère cadet Josephin Peladan fut introduit dans les cercles rosicruciens. Il mourut foudroyé par l'absorption de l'un de ses remèdes à base de strychnine ; son frère accusa le préparateur Willmar Schwabe de Leipzig de l'avoir empoisonné.

Ex-libris de Jean Rouché.

Reliure modeste.

Caillet III, n° 8425 (donne par erreur 1880 comme date d'édition).

**(Réf. 82875) 400 €**

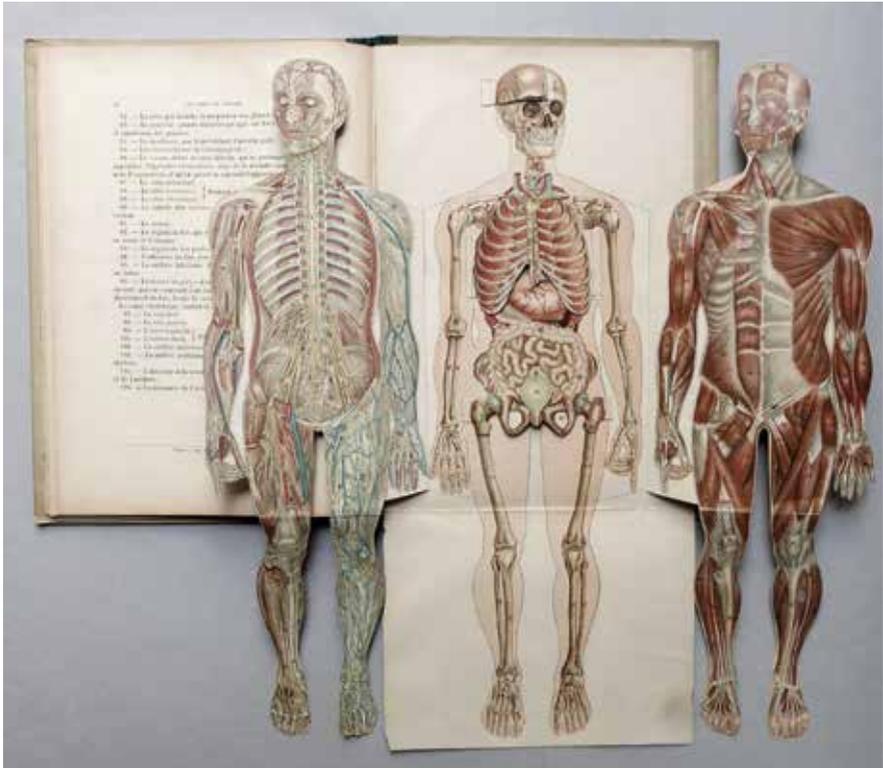
**37. PERRIER, Edmond.** *Le corps de l'homme. Cinq planches coloriées à feuillets découpés et superposés.* Paris, Schleicher frères & Cie, (1903).

In-8, faux-titre, titre, 20 pages, 1 planche à parties mobiles cartonnage de l'éditeur, dos toilé.

La planche finale, en 5 feuillets mobiles et à plusieurs volets, se divise selon : I. La disposition générale des parties du corps ; II. Les muscles de la région antérieure du corps ; III. L'appareil circulatoire ; IV. Le système nerveux ; V. Le squelette.

Bel état.

(Réf. 77523) 300 €



### La peur d'être enterré vivant : une obsession du XVIII<sup>e</sup> siècle

**38. PINEAU, Étienne Gabriel Hilaire.** *Mémoire sur le danger des inhumations précipitées, et sur la nécessité d'un règlement, pour mettre les citoyens à l'abri du malheur d'être enterrés vivans.* À Niort, chez Pierre Elies, 1776.

In-8, 136-[1] pp. Veau marbré de l'époque, dos lisse et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

ÉDITION ORIGINALE.

Cet ouvrage, que l'on rencontre rarement, fait écho à un mémoire publié une trentaine d'années auparavant, œuvre de Jacques Bénigne Winslow, adaptée en français par Bruhier d'Ablaincourt (*Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, et sur l'abus des enterremens & embaumemens précipités*. Paris, Morel, 1742)\*. Dans la même veine macabre, le docteur Pineau rapporte 36 cas "certifiés" de personnes enterrées vivantes.

La crainte que le trépas véritable puisse être confondu avec la trompeuse mort apparente devient une quasi obsession à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un certain nombre de testaments apportent par ailleurs le témoignage que des nobles et des bourgeois s'en inquiétaient au point qu'ils avaient exigé que des précautions chirurgicales soient prises pour constater leur décès avant l'inhumation.

Quelques surcharges anciennes à l'encre. Mors fendillés, charnières frottées ; sinon, agréable exemplaire.

Ex-libris de Jean Rouché.

Blake, p. 353.

(Réf. 82827) 700 €

**39. PINEL, Philippe.** *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale*. Paris, Jean-Antoine Brosson, 1809.

In-8, [4]-XXXII-496 pages, 2 planches, 2 tableaux dépliant. Demi-basane fauve de l'époque, dos lisse et fileté, pièce de titre noire, tranches jonquille.

2 planches gravées sur cuivre représentant des formes de crânes et des portraits d'aliénés ; deux tableaux statistiques dépliant concernant les aliénés de la Salpêtrière.

Seconde édition entièrement refondue et augmentée de plus de 200 pages, ainsi que de deux tableaux statistiques sur les aliénés.

Fort de son expérience de médecin-chef à la Salpêtrière (où il fut nommé en 1795), Pinel réédite son *Traité médico-philosophique* (la première édition date de 1801) qui consacrait la psychiatrie comme entité médicale à part entière. Mais dans la première édition, il n'avait eu "à traiter que les aliénés de Bicêtre, et avec des moyens très bornés". Ce n'est qu'à la Salpêtrière, où il fit abolir "l'usage gothique des chaînes de fer", qu'il put faire aboutir ses expérimentations sur le "traitement moral" de la folie qu'il avait précédemment théorisé et sur l'organisation nouvelle qu'il préconi-

---

\* Ouvrage présenté au n° 49.

sait dans la gestion d'un hospice d'aliénés. Ainsi, cette nouvelle édition est enrichie d'une première section sur "les causes propres à déterminer l'aliénation mentale", d'une seconde de symptomatologie, et de deux dernières, très concrètes, où l'aliéniste, à partir d'observations nouvelles, s'interroge sur "le degré de probabilité de la guérison des Aliénés" et, avec lucidité, sur les "cas incurables".

Philippe PINEL (1745-1826) est considéré le père fondateur de la psychiatrie en France. Selon Hegel, il a le plus grand mérite d'avoir "découvert ce reste de raison dans les aliénés, de l'y avoir découvert comme contenant le principe de leur guérison et d'avoir dirigé leur traitement d'après ce principe".

Ex-libris de Jean Rouché.

Garrison & Morton, 4922. Heirs of Hippocrates, 669. Wellcome IV, p. 388.

**(Réf. 82288) 300 €**

**40. RICORD, Philippe.** *Traité complet des maladies vénériennes. Clinique iconographique de l'Hôpital des vénériens.* Paris, Juste Rouvier, 1862.

In-folio, portrait, [2]-201 pp., 66 pl. demi-chagrin brun de l'époque.

Seconde édition.

Portrait de Philippe Ricord et 66 planches lithographiées en couleurs par Émile Beau, (numérotées de 1 à 50, avec de nombreux numéros bis, ter ou quater).

Cet ouvrage fut publié pour la première fois en livraisons de 1842 à 1851, chaque livraison étant composée d'une planche accompagnée d'un à trois feuillets de texte explicatif. Après Hunter, Ricord est l'auteur des plus importantes études sur les maladies vénériennes.

Ex-libris de Jean Rouché.

Feuillets de texte fortement brunis et roussis. Belle qualité du



tirage des planches, très légèrement affectées par quelques rousseurs pâles.

Hirsch IV, p. 806. Waller I, 7973 pour l'édition originale.

**(Réf. 82876) 800 €**

**41. ROUPPE, Louis.** *De morbis navigantium.* Lugduni Batavorum [Leyde], apud Theodorum Haak, 1764.

In-8, [8]-338-[1] pp. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

PREMIÈRE ÉDITION de l'un des meilleurs traités de médecine navale.

Louis ROUPPE (1729-1780), médecin et chirurgien naval de la marine hollandaise, décrit les conditions qui peuvent affecter les marins à bord des navires et dans les ports. Outre des remarques sur l'hygiène, il traite des maladies vénériennes, des fièvres, de l'épilepsie, des cancers et des diarrhées ; une large partie de l'ouvrage traite du scorbut.

Bon exemplaire. Intérieur très frais.

Blake, p. 389. Hirsch IV, p. 897. Wellcome IV, p. 565.

**(Réf. 82935) 600 €**

**42. SAUNDERS, John Cunningham.** *The Anatomy of the Human Ear.* London, printed for Richard Phillips, 1806.

In-folio, [4]-54 pp., 4 pl. Demi-toile chagrinée postérieure, titre doré en long.

ÉDITION ORIGINALE. Ce court traité d'une grande valeur scientifique et médicale, traite des maladies et des traitements de l'oreille.

L'auteur, le premier à la suite de Valsalva au début du XVIII<sup>e</sup> s., distingue bien trois parties de l'oreille (externe, interne et moyenne). Il est le premier à conseiller la myringotomie pour les infections de l'oreille moyenne. Sa méthode diagnostique repose sur l'examen au spéculum à la lumière solaire et sa thérapeutique préconise le lavage du conduit et la cautérisation au nitrate d'argent et au chlorure de zinc.

SAUNDERS (1773-1810) étudia à l'hôpital St. Thomas de Londres sous la direction d'Astley Cooper. Il acquit la célébrité pour ses opérations de la cataracte.

Quelques rousseurs, principalement aux planches, et salissures.

Wellcome V, p. 27.

**(Réf. 81678) 800 €**

**43. SCARPA, Antonio.** *Traité pratique des maladies des yeux.* Paris, chez Artus Bertrand, 1807.

2 vol. in-8, [2]-XVI-388 + [2]-351 pp., 3 pl. Demi-basane tabac de l'époque, dos lisse et fleuroné, pièces de titre fauve.

3 planches dessinées et gravées par Adam, représentant les voies lacrymales, certaines maladies des yeux et des instruments de chirurgien-oculiste.

Seconde édition française traduite de l'italien et annotée par J.B.F. Léveillé, qui suivit les leçons de chirurgie de l'auteur, à l'université de Pavie. Il a été ajouté, par rapport à l'édition originale, un "extrait de l'ouvrage du D. Ware, intitulé : *Chirurgical observations relative to the Eye*, etc. London 1805".

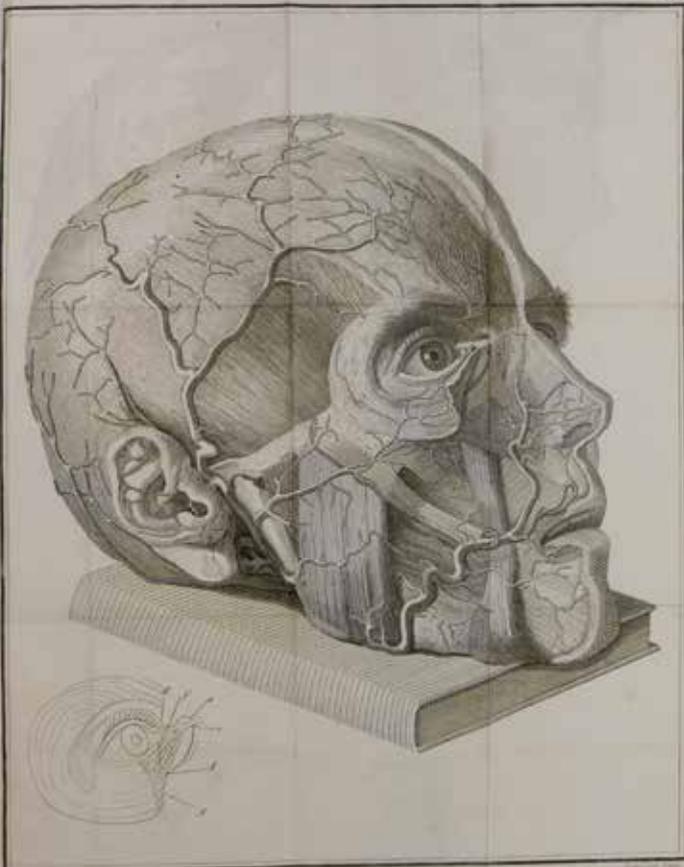
Le chirurgien Antonio SCARPA (1747-1832) fut l'élève de Morgagni. Cet ouvrage, influencé par le travail de son maître, parut pour la première fois en italien, en 1801. Il connut 5 éditions jusqu'en 1821 et fut traduit en français, en allemand et en anglais.

Ex-libris de Jean Rouché.

Une charnière fendillée.

Wellcome V, p. 37.

**(Réf. 83006) 450 €**



**44. SPURZHEIM, Johann Gaspar.** *Observations sur la folie ou sur les dérangements des fonctions morales et intellectuelles de l'homme.* À Paris, chez Treuttel et Würtz [Imprimerie de Crapelet], 1818.

In-8, VIII-340 pp., 2 pl. cartonnage maroquiné bleu de Prusse de l'époque, à la bradel, dos lisse et fleuroné, filets d'encadrement sur les plats.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de ce traité général de psychiatrie, publié à l'origine en anglais l'année précédente. Les deux planches qui terminent l'ouvrage représentent, l'une un plan pour un hospice de fous en traitement, l'autre un plan pour une maison de convalescents.

SPURZHEIM (1766-1832) fait référence ici à plusieurs psychiatres, parmi lesquels Pinel, Esquirol et bien entendu son maître et collaborateur Franz Josef Gall, fondateur de la phrénologie.

Ce médecin et physiologiste allemand fut l'un des principaux animateurs de la pensée phrénologique ; il fonda à Édimbourg, en 1820, la première société européenne de phrénologie. Il est le premier à avoir affirmé la localisation des processus cérébraux. "Spurzheim's place in medical history, like that of his teacher-collaborator Franz Josef Gall, is largely within the realm of pseudoscience" (*Heirs of Hippocrates* n°792).

Étiquettes ex-libris sur le contreplat : P.C. Tailhand, avocat à Riom ; et Jean Rouché, médecin.

Bel exemplaire.

**(Réf. 82871) 400 €**

**45. TARIN, Pierre.** *Myo-graphie ou description des muscles du corps humain.* À Paris, chez Briasson, 1753.

In-4, [2]-171-[1] pp., 38 pl., dont 1 depl. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, tranches rouges.

PREMIÈRE ÉDITION. Texte en latin et en français.

La *Myographie* est le prolongement des *Tabulae sceleti et musculorum corporis humani* d'Albinus (1747), dont elle reprend les célèbres figures réalisées par Wandelaar\* : les 9 premières planches reproduisent en effet l'*homo perfectus*, figuré sous différents angles et placé à l'avant d'un paysage de ruines, de rocailles ou de nuées. Chacune de ces planches a sa "contre-planche" gravée au trait, placée en regard, servant de

---

\* Ouvrage présenté au n° 5.

report pour les légendes. Parmi les planches recopiées se trouvent celles où le sujet est accompagné d'un rhinocéros.

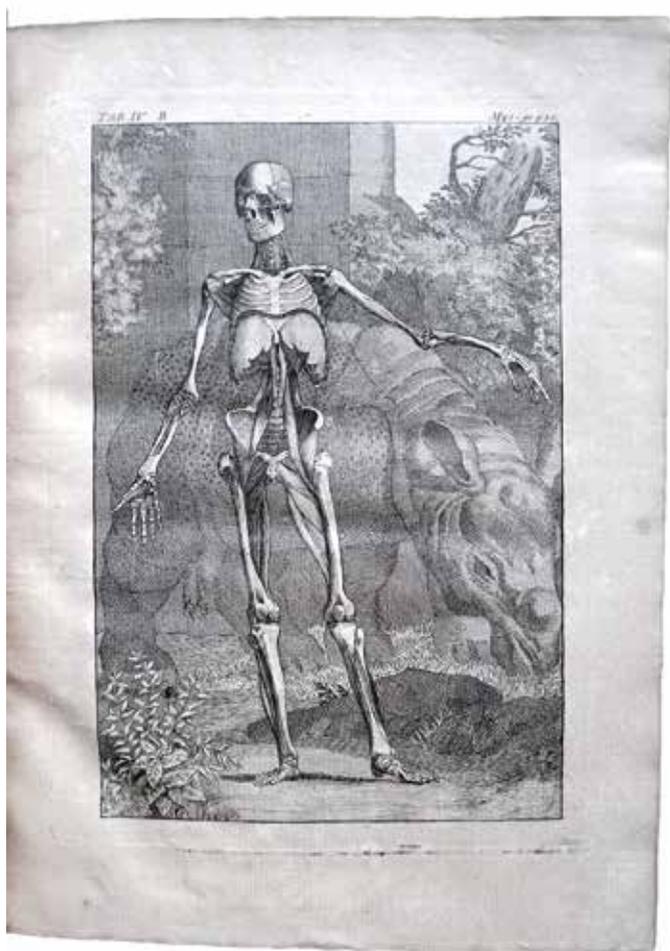
On doit à Pierre TARIN (1725-1761), médecin et anatomiste français, quelques brillantes monographies d'anatomie générale, un *Dictionnaire anatomique*, la *Myographie* présentée ici, et une *Ostéographie*, toutes trois publiés en 1753. Il dirigea les parties de l'*Encyclopédie* touchant à l'Anatomie.

Ex-libris de Jean Rouché.

Mors fendus, réparations en pied du dos. Réparation à la planche dépliant.

Blake, p. 445. Choulant, p. 283 Wellcome V, p. 235.

**(Réf. 81555) 1 500 €**



## Le cas John Taylor : savant reconnu ou maladroït renommé ?



**46. TAYLOR, John.** *Le mécanisme ou Le nouveau traité de l'anatomie du globe de l'œil.* À Paris, chez Michel-Estienne David, 1738.

In-8, portrait, [8]-413-[3] pp., 5 pl. depl. .

Portrait de Taylor gravé par J.B. Scotin d'après le chevalier Riche Roma. 5 planches représentant l'œil et ses champs de vision.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de cet ouvrage paru pour la première fois en anglais en 1730. Après une description optique de la vue, l'auteur aborde les nouvelles opé-

rations de l'œil ainsi que ses différentes maladies. On trouve, en fin de volume, une intéressante bibliographie de 66 titres concernant le mécanisme de l'œil.

John TAYLOR (1703-1772), ophtalmologue du roi George II et oculiste itinérant, qui aimait se faire appeler le "chevalier Taylor", est tristement célèbre pour avoir prétendu rendre la vue aux compositeurs Bach et Haendel à l'occasion de sa visite à Leipzig en 1750 ; le premier subit deux opérations qui le conduisirent au trépas ; le second devint totalement aveugle. Il fut accusé, de son vivant, de charlatanisme.

Ex-libris de Jean Rouché.

Bon exemplaire.

Blake p. 445. Hirsch V, 524.

**(Réf. 82356) 900 €**

**47. VAN DIEMERBROECK, Isbrandis.** *Anatome corporis humani. Lugduni, Sumptibus Ioan Ant. Huguetan, 1683.*

In-4, front., [14]-606-[6] pp., 13 pl. depl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

Nouvelle édition lyonnaise procurée par Huguetan, parue après celle de 1679.

Ce traité peu commun, qui fut imprimé pour la première fois à Utrecht en 1672, est illustré d'un frontispice et de 13 planches anatomiques dépliantes gravées en taille-douce : les détails y sont "représentés avec clarté et précision". L'ouvrage est divisé en dix livres traitant du bas-ventre, du thorax, de la tête, des membres, des muscles, des artères, des veines, des nerfs, des os, des cartilages et des ligaments.

Ex-libris de Jean Rouché.

Coins et coupes restaurés, titre redoré au dos. Gardes blanches renouvelées. Nombreuses rousseurs claires.

Krivatsy, n°3206. Wellcome II, 467.

**(Réf. 81677) 1 000 €**

**48. VARANDAL, Jean.** *Traité des maladies des femmes, par M. Jean Varandée.* À Paris, chez Robert de Ninville, 1666.

In-8, [16]-620-[12] pp. Basane brune à l'imitation, dos à nerfs et fleuroné.

Première édition française de cet ouvrage du médecin Jean VARANDAL (ou Varandée, ou de Varanda, 1564-1617), professeur à l'école de Montpellier.

L'édition originale latine a été publiée à Leyde en 1619 (*De morbis et affectibus mulierum*, 1619). Varandal propose, pour la toute première fois, l'utilisation du terme de "chlorose", qu'il forge à partir de thermes hippocratiques renvoyant à l'idée de "mauvaises couleurs", ou de "coloration verdâtre", sans être le premier à en faire la symptomatologie :

"Ce mal est si ordinaire, qu'on peut presque l'appeler endémyque. Le peuple le nomme pasles-couleurs, fièvre d'amour, maladie des filles ; & nous du mot d'Hypp. *Chlorosis*, qui est une espèce de cachexie accompagnée d'une couleur blanche, tirant plus ou moins sur le verd..." (p. 2).

Varandal, né à Nice, étudia à la Faculté de Montpellier, où il fut reçu docteur en 1587 ; en 1590, il est nommé à la chaire de médecine à la place de Nicolas Dortoman. Il jouissait d'une grande réputation et reçut notamment les éloges de Guy Patin et d'Astruc. Il n'a donné aucun ouvrage de son vivant : ce sont ses élèves qui ont recueilli et publié son enseignement.

Reliure pastiche du XIX<sup>e</sup> siècle. Une mouillure claire en pied de quelques feuillets au début du volume.

Ex-libris de Jean Rouché.

(Réf. 82075) 500 €

### **Terrible supplice et cruel désespoir des personnes enterrées vivantes et qui sont présumées mortes**

**49. WINSLOW, Jacques-Bénigne.** *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, et sur l'abus des enterremens & embaumemens précipités.* À Paris, chez Morel, Prault père et fils et Simon, 1742.

In-12, VIII-364 pp. Veau havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de cet ouvrage de l'anatomiste français d'origine danoise Jakob Winsløw (1669-1760), traduit du latin et très amplement commenté par Bruhier d'Ablaincourt.

La *Dissertation sur les incertitudes de la mort* lance un cri d'alarme sur la fréquence supposée des inhumations prématurées : elle connut un fort retentissement au moment de sa parution, en 1740 (*Quaestio medico-chirurgica, an mortis incertae signa minus incerta a chirurgicis*), au point que cette thèse, à l'origine très brève (8 pages seulement), s'est transformée en un volume de plus de 350 pages. En 1752 paraît

une nouvelle édition, sous le titre glaçant de *Terrible supplice et cruel désespoir des personnes enterrées vivantes et qui sont présumées mortes* (Paris, J. Bullot).

À la suite de l'Averstissement est reproduit le texte original latin, puis sa traduction française ; enfin, les Addition de Bruhier couvrent les pages 87 à 343. In fine se trouve l'*Avis pour donner secours à ceux que l'on croit noyés* de Réaumur (placard publié pour la première fois en 1740), où il est notamment conseillé de réanimer les victimes de noyade en leur soufflant de la fumée de tabac dans le rectum.

La crainte que le trépas véritable puisse être confondu avec la trompeuse mort apparente devient une quasi obsession à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un certain nombre de testaments apportent par ailleurs le témoignage que des nobles et des bourgeois s'en inquiétaient au point qu'ils avaient exigé que des précautions chirurgicales soient prises pour constater leur décès avant l'inhumation.\*

Ex-libris de Jean Rouché.

Frottements, coins usés.

Blake p. 492.

(Réf. 82079) 400 €

**50. ZACUTO LUSITANO, Abraham.** *De medicorum principum historia opus absolutissimum.* [ - Praxis historiarum]. Lugduni [Lyon], sumptibus Johannis Antonii Huguetan, 1643-1644.

2 vol. in-folio, portrait, [68]-984-[31] pp. + [56]-655-[46] pp. - [1] f. bl, [16]-148-[7] pp. Reliure en peau retournée de l'époque, dos à nerfs.

Seconde édition lyonnaise publiée par Jean-Antoine Huguetan (après celle de 1642) des *Opera omnia* de Zacuto Lusitano (ou Zacutus Lusitanus, 1575-1642), médecin et historien marrane né à Lisbonne. Le second volume porte le titre *Praxis historiarum*. L'ouvrage contient notamment une intéressante pharmacopée, fondée sur les travaux des médecins arabes (Mesué, Rhazès), ainsi que sur Dioscoride et Gallien.

Zacuto fit ses études à Coimbra au Portugal, puis à Salamanque et Sigüenza en Espagne. Il pratique la médecine au Portugal sous le nom de Manuel Alvares de Távora, afin de camoufler ses origines juives ; en 1598, il est à Lisbonne, où il se consacre au soin des victimes de la peste. Il s'installe à Amsterdam en 1625 afin de fuir l'Inquisition portugaise ; il y renoue avec sa confession juive et prend le nom d'Abraham. Il rédige alors une série d'écrits médicaux sous le nom de Zacutus Lusitanus, notamment une importante *De Medicorum Principium Historia* (1629-1642), qui rassemble

\* Voir également sur le sujet le n° 38.

les observations de grands médecins de l'Antiquité auxquelles il a ajouté des commentaires et des cas tirés de sa pratique clinique, et le *De Praxi Medica Admiranda* (1634) qui compile des observations remarquables, pour la plupart recueillies par lui-même, et certaines fournies par d'autres médecins. "On trouve un grand nombre de remarques singulières et curieuses dans les ouvrages de Zacutus (...) Il y a aussi beaucoup de savoir et d'érudition dans les commentaires (...) Au reste, comme il était fort attaché à la pratique des anciens, qu'il avait pris pour modèles, il soutint vivement la doctrine de Galien contre les partisans de l'école arabe" (Bayle, *Biographie médicale*).

Ex-libris Aubin-Boulouneix.

Reliures usées, mais de bonne tenue. Restaurations anciennes aux coiffes et aux coins du tome I et réparations discrètes aux premiers feuillets du même tome. Mouillures intérieures claires.

Ana Catarina Mateus, Ana Mendes, Alissa Tavares, Liane Moreira. *Dicionário de Médicos Portugueses* [En ligne]. Hirsch V, pp. 1021-1022. Wellcome V, p. 484.

**(Réf. 82866) 1 500 €**

## PHYSIOLOGIE



### **51. INTERRUPTEUR À RÉGULATEUR D'INTERMITTENCES DE GUSTAVE TROUVÉ**

G[ustave] TOUVRE, Paris, vers 1878. Socle en bois, acier, laiton, verre, règle en ivoire.  
Dimensions : Socle : 250 x 120 mm - H. 150 mm.

Interrupteur à régulateur d'intermittences portatif destiné aux études physiologiques conçu par Gustave TROUVÉ (1855-1902), génial et prolifique inventeur français, ingénieur électricien souvent comparé à Edison.

L'appareil peut délivrer à chaque seconde de temps le nombre d'intermittences à 1 centième de seconde près. Grâce à l'invention de cet interrupteur Gustave Trouvé a permis que les passages successifs du courant principal ne varient pas en durée, quel que soit le nombre dans un temps donné.

L'appareil est constitué d'un cylindre divisé dans le sens de la longueur en 24 parties, chaque partie est munie d'un certain nombre de touches ou chevilles, dont le nombre croît suivant une progression arithmétique. Le cylindre est mû par un mouvement d'horlogerie dont la vitesse se règle au moyen d'un régulateur avec des ailettes à résistances variables, une règle d'ivoire placée parallèlement au cylindre gradué : 1-24 (2 x) permet à l'aide d'un stylet de choisir l'intermittence désirée. L'appareil est doté d'un arrêt instantané et de serre-fils marqués P et N pour recevoir les piles à courant continu et courant induit. Il suffit de mettre en mouvement l'interrupteur pour obtenir des intermittences.



Un modèle semblable de cet interrupteur, parmi d'autres appareils électro-médico portatifs, fut mis au point par Gustave Trouvé à la demande du docteur Ernest ONIMUS, médecin physiologiste (1815-1915). Il est présenté en 1878 à la Société de Physique et publié dans la revue *La Nature* dirigée par Gaston Tissandier. C'est aussi en 1878, que Gustave Trouvé transféra son atelier au 14, rue Vivienne, à Paris.

Réglé sur 20 intermittences, l'appareil relié à une bobine indépendante ainsi qu'une pile hermétique Trouvé et divers accessoires d'électrothérapie, constituait alors un chariot d'induction destiné à "juger de l'influence des intermittences lentes ou rapides sur les mouvements du cœur et sur la contractilité musculaire dans certains cas de paralysie" (*La Nature*, p. 330). Les ailettes à résistances variables permettaient une fermeture et une ouverture instantanée du courant "sans passer par des variations de courants, conditions les plus favorables à la production des courants induits et des chocs musculaires isolés, nets et bien tranchés" (*Op. cit.*, p. 331).

Gustave Trouvé se servait également de ce type d'interrupteur "pour déterminer de manière irréfutable le nombre des vibrations que doit donner le trembleur d'une bobine Ruhmkorff quelconque pour obtenir de suite de cette bobine le maximum d'effet" (*Op. cit.*, p. 331).

Parmi d'autres géniales inventions, Gustave Trouvé présenta en 1881, lors de la pre-

mière Exposition internationale d'Électricité de Paris, ses instruments électro-médicaux. Il reçut peu de temps après la Légion d'honneur.

Plaque rivetée au socle qui porte la mention : "Gve TROUVÉ / Breveté S.G.D.G Euréka [inscrit en alphabet grec] / 14 rue Vivienne". Inscription gravée au dos de l'appareil : "Interrupteur Trouvé / Paris".

Modèle de démonstration pour laboratoire. Appareil en état de marche, doté d'une clef. Une cage en verre qui protège le mécanisme d'horlogerie a été adjointe sur l'instrument ; elle est constituée de trois parois de verre à pans coupés, dont une est légèrement fissurée sur un coin.

Malgré l'intense production de l'inventeur Gustave Trouvé, les appareils fabriqués et signés par ses soins demeurent actuellement très rares : cet interrupteur constitue donc une pièce de collection.

Références :

- Trouvé Gustave, *Manuel d'électrologie médicale*, Paris, O. Douin, 1893. (788 pages et 273 figures)

- Nouveaux appareils électro-médicaux portatifs, à régulateur des intermittences, par M. G. Trouvé, dans : *La Nature, Revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie*. n° 281, 19 octobre 1878, p. 330-333, fig. 2.

**(Réf. 77239) 1 600 €**

### **Les impressions différentes que ressentent certains sujets hystériques à la vue d'un rayon lumineux**

## **52. MOUVEMENT D'HORLOGERIE CHARLES VERDIN AVEC RÉGULATEUR DE FOUCAULT**

"Ch[arles] Verdin, constructeur, 7 rue Linné, à Paris", 1900. Acier et laiton. Dimensions : 180 x 190 mm ; H. 190 mm.

Remarquable mouvement d'horlogerie conçu par l'ingénieur et constructeur Charles VERDIN (1847-1907), officier d'Académie en 1885, chevalier de la Légion d'Honneur en 1895, connu pour avoir été l'ingénieur d'Étienne-Jules MAREY (1830-1904) pour qui il fabriqua et perfectionna un grand nombre d'instruments.

Cette pièce d'horlogerie est devenue emblématique et indispensable à la réalisation de la plupart des instruments physiologiques conçus au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; elle s'est notamment avérée fondamentale et inhérente à la conception des instruments



inventés en France par Étienne-Jules Marey\* et, à l'étranger, par bien d'autres constructeurs, tels que le physiologiste italien Angelo Mosso (1846-1910).

La Maison Charles Verdin fut prédominante en France, depuis sa fondation en 1878 jusqu'au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, en se spécialisant dans le domaine de l'appareillage graphique. En 1901, elle est transférée au 7, rue Linné, à Paris, près du jardin des Plantes. Elle se disait "la première, sous la direction de M. le professeur Marey, à construire spécialement les appareils enregistreurs des phénomènes physiologiques" (cardiographe, pneumographe, etc.).

Bernard Teston nous détaille l'aventure de ce tandem dans son étude de l'œuvre de Marey : "En 1873, Marey engage un jeune mécanicien prometteur sur les conseils

de Bréguet, Charles Verdin. Sous la férule du maître, aimable mais terriblement exigeant, il va

se révéler comme un des plus brillants facteurs d'instruments scientifiques de son temps. Il réalise tous les prototypes sortis de l'imagination de Marey dans les années 1870. Marey l'aide ensuite à créer sa propre entreprise à deux pas de chez lui et seule sa mort fera cesser leur collaboration. Verdin commercialise alors lui aussi sa propre gamme d'appareils de Marey qu'il n'aura de cesse d'améliorer, ainsi que de nombreux accessoires à la méthode graphique proposés par d'autres inventeurs qui complètent à l'infini ses champs d'application. Certains explorateurs

---

\* Au sujet des instruments de Marey, voir les publications de ce dernier aux n° 65 et 66.

des organes de la parole proposés par Rousselot sont réalisés par Verdin qui, associé ensuite à Boulitte, devient ainsi le fournisseur principal du domaine de la phonétique.” (Teston, p. 251.)

Le présent modèle numéroté 3114 et daté de 1900, se présente comme les modèles antérieurs (depuis 1882), il comprend un chariot ou mouvement d’horlogerie avec régulateur de Foucault (régulateur à ailettes).

Cet appareil associé à un cylindre enregistreur devint un dynamographe (dynamomètre de Duchêne transformé avec l’ajout par Verdin d’un système de transmission à air) qui fut utilisé notamment à la Salpêtrière, par le Dr. Charcot pour relever “les impressions différentes que ressentent certains sujets hystériques à la vue d’un rayon lumineux” (Verdin, 1890, fig. 17.)

Mais cet appareil fut particulièrement employé dans le célèbre “cylindre de Marey”, cylindre enregistreur ou kymographe perfectionné par Marey et ancêtre de l’électrocardiogramme. Le kymographe ou chimographe, inventé en 1847 par le physiologiste Carl Ludwig, a permis l’enregistrement, à l’aide d’un stylet sur un cylindre rotatif, des phénomènes physiologiques tels que la pression artérielle, la fréquence ventilatoire, la réponse mécanique des tympan, etc.

Corps d’horlogerie seul, en très bel état, complet de sa clef et en état de marche.

Références :

- Bernard Teston. *L’œuvre d’Etienne-Jules Marey et sa contribution à l’émergence de la phonétique dans les sciences du langage*. Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d’Aix-en-Provence (TIPA), Laboratoire Parole et Langage, 2004, 23, pp.237-266.

- Verdin, Ch. *Catalogue des instruments de précision*, Paris, novembre 1890.

- Verdin, Ch. *Catalogue de clinique médicale, impressions nerveuses et psychologie*. Paris, Impr. Manier, 1904.

**(Réf. 81309) 1 200 €**

### **53. COFFRET D’ÉLECTROTHÉRAPIE DE TYPE CHARDIN**

[Logo RCS - Suisse ?], circa 1910-1920. Dimensions : coffret : 240 x 325 mm, H. 280 mm.

Ce type de générateur de courant continu est utilisé à partir de 1850 pour l’alimentation des appareils d’exploration des cavités du corps humain, la cautérisation et l’électrothérapie, c’est-à-dire l’électrisation de certains organes ou tissus humains dans le but de soigner. Les applications les plus fréquentes étaient : le traitement par galvanisation, le traitement par faradisation, le traitement par franklinisation et le



traitement par arsonvalisation.

Ce générateur délivre un courant galvanique, courant continu par impulsions, de tension élevée mais de faible intensité.

Exemplaire muni d'un interrupteur, d'un inverseur du sens du courant, d'un rhéostat à 24 positions et d'un milliampèremètre à "zéro" central (-20 + 20 mA) avec un logo formé de trois lettres entrelacées "RCS" terminées par des flèches et le n°1607.

À l'intérieur du coffret en acajou est placée une cuve en gutta-percha comportant 24 compartiments. Chaque compartiment reçoit une solution aqueuse d'hydrogéné-sulfate de mercure dans laquelle vont plonger une électrode en carbone (pôle positif) et une électrode en zinc (pôle négatif).

Deux manettes permettent d'amener la cuve en position haute afin d'immerger l'ensemble des électrodes dans l'électrolyte. Le système s'enclenche par l'ouverture du coffret. Les 24 éléments sont électriquement reliés en série.

Bel exemplaire numéroté, quelques traces d'usure par endroits.

Un tiroir coulissant sur le côté renferme deux bornes de sortie neuves auxquelles sont reliés des fils rouge et vert et un tournevis.

**(Réf. 81693) 700 €**

## Claude Bernard (1813-1878), médecin et physiologiste

**54. BERNARD, Claude.** *Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses.* Paris, J.-B. Baillière et fils, 1857.

In-8, VII-488 pages. Demi-chagrin vert de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

ÉDITION ORIGINALE. Ce cours de médecine donné au Collège de France débute par une évocation de la vie de François Magendie, décédé en 1855, suivie de la liste de ses publications. Claude Bernard donne ici un résumé de ses expériences avec le curare et démontre l'effet paralysant de ce poison sur la jonction neuro-musculaire. Avec 32 figures dans le texte.

Ex-libris de Jean Rouché.

Auréoles pâles et rousseurs éparses, surtout en début et en fin de volume.

Garrison and Morton 1863. *Heirs of Hippocrates* 971.

**(Réf. 81561) 200 €**

**55. BERNARD, Cl.** *Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux.* Paris, J.B. Baillière, 1858.

2 vol. in-8, VIII-520 + [4]-560 pp. Demi-chagrin vert de l'époque, dos à nerfs et orné.

Figures sur bois dans le texte. PREMIÈRE ÉDITION de ces leçons professées au Collège de France. Elles constituent une application de la méthode expérimentale en médecine et sont centrées sur la reconnaissance du primat du système nerveux par rapport à tous les systèmes de l'organisme.

Dans le premier volume sont étudiées les propriétés générales du système nerveux et l'un de ses phénomènes "les plus importants et les plus controversés" : la sensibilité récurrente. Un grand nombre de résultats et arguments nouveaux sont rapportés sur les propriétés électriques des nerfs, des muscles et de la peau, ainsi que sur la question des rapports fonctionnels du système nerveux et du système musculaire. Plusieurs expériences sont aussi décrites, notamment celle du diabète artificiel.

Le second volume est consacré à l'étude des nerfs crâniens, notamment le pneumogastrique dans ses rapports avec le cœur d'une part, et la fonction glycogénique du foie d'autre part. Enfin, l'ouvrage aborde la célèbre étude du système nerveux sympathique dans son action sur la pupille et les phénomènes circulatoires locaux.

Ex-libris de Jean Rouché. Garrison-Morton 1399. DSB II, p. 33.

**(Réf. 81586) 500 €**

**56. BERNARD, Cl.** *Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme.* Paris, J.B. Baillière, 1859.

2 vol. in-8, XVI-524 + 480 pp. Demi-chagrin vert sombre de l'époque, dos à faux nerfs et fleuroné.

Figures sur bois dans le texte.

PREMIÈRE ÉDITION. Cette série de lectures sur les liquides dans l'organisme reconstitue le cours de médecine que Claude Bernard donnait au Collège de France. "[It] contains his first usage of the expression "milieu" to express a controlled and constant international environment (i.e., the blood) mediating between the life of the organism and its external environment" ; il s'agit du concept physiologiste révolutionnaire que l'on connaîtra plus tard tous le nom de "milieu intérieur", et dont la découverte n'est pas moins révolutionnaire que celle de la théorie de l'évolution de Darwin, publiée la même année. L'ouvrage présente en outre l'une des dernières grandes découvertes réalisées par Claude Bernard dans le champ de l'expérimentation animale, à savoir que la sécrétion du sang par les glandes est régulée par les nerfs vasoconstricteurs et les nerfs vasodilatateurs.

Ex-libris de Jean Rouché. Bon exemplaire. Petites rousseurs, principalement en début et en fin de volume.

Norman n° 203.

**(Réf. 81584) 450 €**

**57. BERNARD, Cl.** *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.* Paris, J.B. Baillière et fils, 1865.

In-8, 400 pp., 48 pp. de catalogue éditeur. Demi-chagrin vert sombre, dos à faux nerfs.

PREMIÈRE ÉDITION ET PREMIER TIRAGE, issu des presses de Créte.

Ouvrage fondamental dans lequel Claude Bernard met au point les grandes règles de la méthode expérimentale appliquées à la médecine. Il a été conçu comme "un simple préliminaire d'un grand ouvrage jamais achevé. Concis et d'une clarté lumineuse, associant une aventure personnelle aux grandes questions philosophiques et scientifiques, ce livre marque un tournant dans l'histoire des sciences" (*En français dans le texte*). Bergson décrit la Médecine expérimentale comme le "discours de la méthode" du XIX<sup>e</sup> siècle. "Here Bernard presented his own personal analysis of scientific method in a manner which earned him commendation from the philosophers of science : he was an ardent but by no means an uncritical devotee of experiment,

while remaining keenly appreciative of the role of hypothesis" (PMM).

Ex-libris de Jean Rouché. Bon exemplaire ; bel état de la reliure et intérieur très frais, en dépit de petites rousseurs éparses.

DSB, II, p. 26. *En français dans le texte*, n° 288. Garrison & Morton, n° 1766-501. *Heirs of Hippocrates* n° 974. Norman n° 206. PMM n° 353.

**(Réf. 81581) 2 000 €**

**58. BERNARD, Cl.** *Leçons sur les propriétés des tissus vivants. Recueillies, rédigées et publiées par M. Emile Alglave.* Paris, Germer Baillière, 1866.

In-8, [4]-492 pages. Demi-chagrin vert de l'époque, dos à faux nerfs et fleuroné.

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, après la parution dans la *Revue des cours scientifiques*. Elle comprend près de 94 figures en noir dans le texte.

Ces leçons font parties du cours de physiologie générale que Claude Bernard donnait à la Faculté des Sciences de Paris.

Ex-libris de Jean Rouché.

Quelques rousseurs, s'intensifiant en fin de volume.

Norman 205.

**(Réf. 81552) 400 €**

**59. BERNARD, Cl.** *Leçons de pathologie expérimentale.* Paris, J.B. Baillière, 1872.

In-8, X-[2]-604 pages. Demi-chagrin noir de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

PREMIÈRE ÉDITION. L'une des leçons professées par Claude Bernard en 1859-1860 au Collège de France, recueillies par Benjamin Ball.

L'ouvrage ouvre sur un intéressant avant-propos du physiologiste, dans lequel il revient sur la genèse de son œuvre et sur les prémices qui l'ont conduit à rédiger la fameuse *Introduction à la l'étude de la médecine expérimentale*.

Ex-libris de Jean Rouché.

Rousseurs.

Garrison & Morton n° 2301. Waller n° 953.

**(Réf. 81675) 200 €**

**60. BERNARD, Cl.** *Leçons sur les anesthésiques et sur l'asphyxie.* Paris, J.B. Baillière, 1875.

In-8, VII-536 pages. Demi-chagrin vert de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

Quelques figures dans le texte.

PREMIÈRE ÉDITION de ces cours de médecine du Collège de France : ces leçons ont marqué un jalon dans l'histoire du développement de l'anesthésie. Le célèbre physiologiste y fait la démonstration de ses travaux sur les effets physiologiques des anesthésiques, en soulignant leurs dangers. Ayant découvert, dès 1865, que l'anesthésie au chloroforme pouvait être prolongée et intensifiée par une injection de morphine, il préconise l'emploi de cette substance en tant que pré-anesthésique.

Ex-libris de Jean Rouché.

Coins un peu usés.

Garrison & Morton, 5673. *Heirs of Hippocrates* 1798; Norman 208; Waller 959.

**(Réf. 81553) 600 €**

**61. BERNARD, Cl.** *Leçons sur la chaleur animale, sur les effets de la chaleur et sur la fièvre.* Paris, J.B. Baillière, 1876.

In-8, VIII-471 pp., catalogues éditeurs in fine. Demi-chagrin vert de l'époque, dos à nerfs et fleuroné.

PREMIÈRE ÉDITION de cet ouvrage essentiel dans lequel on retrouve dès la page 6, les principes fondateurs de la théorie expérimentale de Claude Bernard qui offriront une véritable rupture épistémologique à la physiologie et à la médecine. Visionnaire, le physiologiste prévoit les évolutions qui seront celles de la biologie presque 100 ans après lui : "La physiologie cherche, par l'analyse expérimentale, à pénétrer jusqu'aux éléments anatomiques. Pour atteindre ce but, elle doit faire l'étude des tissus à l'aide de l'histologie, et elle demande à la physique et à la chimie de lui révéler et de lui expliquer les propriétés de ces éléments".

Ex-libris de Jean Rouché. Ex-dono manuscrit sur une garde blanche ("À mon cher beau-frère Alfred Delarue. Août 1879. Eugène Levassor").

Rousseurs éparses, principalement en début et en fin de volume.

Waller n° 956.

**(Réf. 81554) 650 €**

**62. BERNARD, Cl.** *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux.* Paris, J.-B. Baillière et fils, 1878-1879.

2 vol. in-8, XXXII-404 pages + XII-564 pages, 4 pl. Demi-chagrin vert sombre de l'époque, dos à faux nerfs et fleuroné.

Figures sur bois dans le texte. Une planche (t. I) avec rehauts de vert.

PREMIÈRE ÉDITION de cet ouvrage posthume de Claude Bernard, publié par Dastre et précédé des éloges funèbres de Vulpian et Paul Bert. Il s'agit des cours professés au Muséum, où il s'est efforcé de fonder la physiologie générale. Le tome I aborde l'unité de la vie et de la structure anatomique chez tous les êtres vivants ; les phénomènes de la destruction vitale (fermentations, combustions, putréfaction) ; les phénomènes de synthèse tant chimique que morphologique. Le tome II comporte les principes immédiats ; la respiration ; la digestion et la nutrition ; le vitalisme physico-chimique.

Ex-libris de Jean Rouché. Bon exemplaire. Reliures en bel état. Rares rousseurs claires, une auréole angulaire très pâle sur quelques feuillets du t. I, dernier cahier du t. II bruni.

Osler n° 1517. Waller n° 961.

**(Réf. 81585) 450 €**

**63. BERNARD, Cl.** *Leçons de physiologie opératoire.* Paris, J.-B. Baillière, 1879.

In-8, XVI-614 pp., catalogue J.B. Baillière in fine (paginé 619-624). Demi-chagrin vert sombre de l'époque, dos à faux nerfs et fleuroné.

Figures sur bois dans le texte. PREMIÈRE ÉDITION, posthume, de cet ouvrage qui constitue le dernier travail de Claude Bernard. Les 20 premières leçons ont été recueillies et publiées par Mathias Duval ; les 9 suivantes ont été publiées en premier en anglais par Benjamin Ball et traduites en français par Gaston Decaisine. "In this, his last work, Bernard showed himself the unapproachable master in the technique of experimental procedure" (Garrison & Morton).

L'ouvrage est divisé en quatre parties : la physiologie opératoire et les vivisections en général, la préhension et contention des animaux, la physiologie opératoire de l'appareil circulatoire sanguin et lymphatique, puis celle de l'appareil digestif.

Ex-libris de Jean Rouché. Bon exemplaire.

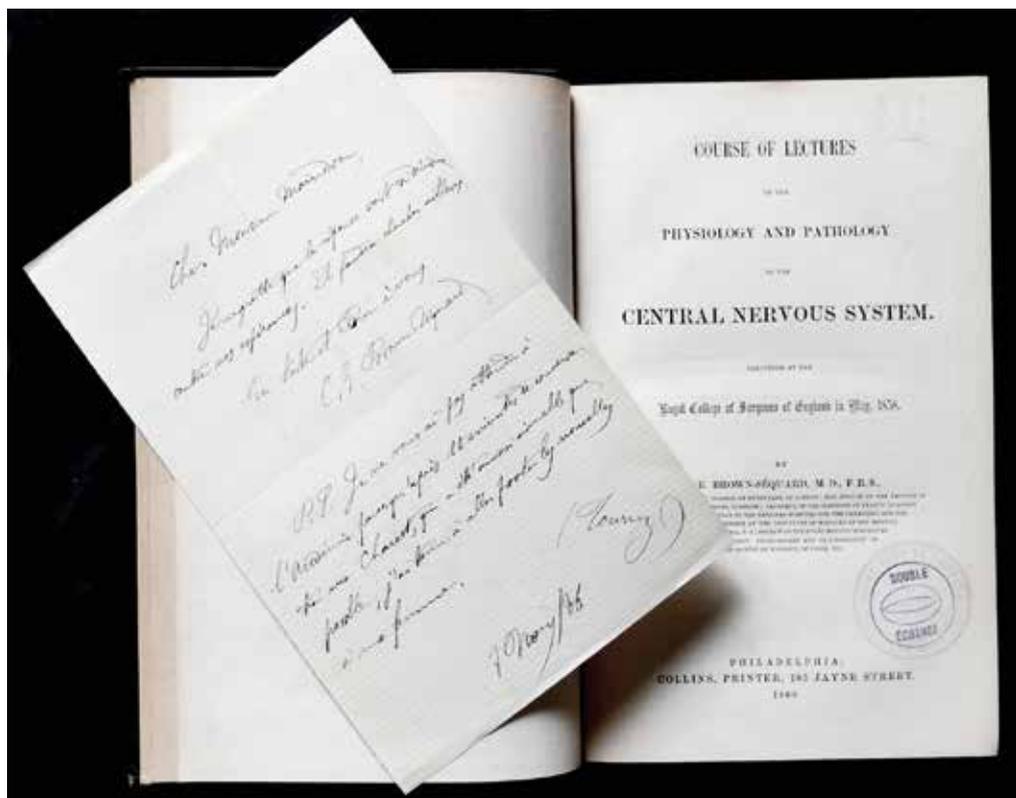
Garrison & Morton, n° 634. Osler n° 1518. Waller n° 955.

**(Réf. 81587) 650 €**

## L'étrange cas du Dr Brown-Séquard

**64. BROWN-SÉQUARD, Charles-Édouard.** *Course of Lectures on the Physiology and Pathology of the Central Nervous System.* Philadelphia, Collin, 1860.

In-8, XII-276 pp., 3 pl. Percaline noire de l'éditeur.



TRÈS RARE PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE des cours donnés en 1858 au Royal College of Surgeons de Londres par le neurologue originaire de l'Île Maurice Charles BROWN-SÉQUARD (1817-1894), après leur parution dans *The Lancet* en juillet 1858. Cette série de conférences attira de nombreuses personnalités scientifiques britanniques de premier plan, notamment Thomas Huxley, Lionel Smith Beale et William Bowman. Elles établirent Brown-Séquard, en tant que l'un des neurologues de langue anglaise les plus influents. L'auteur y définissait entre autres la fonction relative des sections postérieure et antérieure de la moelle et leur relation avec d'autres voies neurales.

Après son séjour en Angleterre, Brown-Séguard occupa un poste de professeur de physiologie et de neuropathologie à Harvard en 1864. Il retourna à Paris en 1867 et fonda le *Journal de physiologie de l'homme et des animaux*, puis, en 1868, les *Archives de physiologie normale et pathologique* en association avec Charcot et Vulpian. Il prit la succession de Claude Bernard à la chaire de médecine expérimentale au Collège de France en 1878, puis fut élu membre de l'Académie des sciences en 1886. Ce savant éminemment reconnu de son temps, qui est passé à la postérité pour avoir décrit en 1850 le syndrome neurologique qui porte son nom et qui est considéré comme l'un des pionniers de l'endocrinologie, se double de plusieurs figures : celle du savant dévoué à son art, qui ingurgita des excréments de malades du choléra afin de contracter la maladie, et celle du savant hors-norme, qui mit au point un "élixir" à base d'extraits de testicules de cochon d'Inde, censé prolonger la vie, et qui fit quelques expériences sinistres sur des têtes de guillotins. Ces traits fantasques ont fait de lui le prototype littéraire du savant fou, qui a inspiré, entre autres, à Robert-Louis Stevenson l'étrange cas du Dr Jeckyll.

Hommage, non signé, adressé à la Société de chirurgie, et cachet annulé de la même Société. Sur le titre : cachet «double - échange». Ex-libris de Jean Rouché.

ON JOINT : UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE BROWN-SÉQUARD À L'HISTORIEN ET SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES CHARLES-ERNEST MAINDRON (1838-1907), DATÉE DU 8 MAI 1886 ; une "réponse [...] décisive contre nos espérances" y est évoquée et un *post-scriptum* mentionne Jean-Martin Charcot : "Je ne vous ai pas attendu à l'Académie parce qu'après 10 minutes de conversation avec Charcot, qui a été aussi aimable que possible, j'ai tenu à aller porter les nouvelles à ma femme". Brown-Séguard fait sans doute référence à la candidature de Maindron pour un poste dans l'administration de l'Exposition Universelle, qui avait été appuyée par Charcot. Cette information nous est connue par une LAS de Charcot du 5 juillet 1886, mise aux enchères le 13 juin 2019 (*Collection Colette Monceau*, Goxe & Belaisch, Enghien-les-Bains). Charcot y appuie la candidature du "secrétaire d'Académie" – il s'agit donc bien d'Ernest Maindron, et non de l'entomologiste Charles Maindron.

(Réf. 82111) 1 200 €

**65. MAREY, Étienne-Jules.** *La méthode graphique dans les sciences expérimentales et particulièrement en physiologie et en médecine.* Paris, G. Masson, s.d. (1878).

In-8, [4]-XIX-[1]-673-[2] pages. Demi-basane bleue, dos à faux nerfs orné de roulettes dorées, marque de prix sur le plat supérieur [École de plein exercice de Méde-

cine et de Pharmacie de Nantes].

PREMIÈRE ÉDITION, rare, de cet ouvrage capital qui forme l'aboutissement des travaux de médecine appliquée du grand physiologiste MAREY (1830-1904) sur la transcription dans un langage objectif, scientifique et neutre des phénomènes physiologiques et sensoriels : la méthode graphique "saisit des nuances qui échapperaient aux autres moyens d'observation [et] traduit les phases de la marche d'un phénomène avec une clarté que le langage ne possède pas" (p. I). Plus de 340 figures gravées sur bois dans le texte montrent l'utilisation de nouveaux appareils, entre autres inventés par Marey, servant pour des mesures physiologiques ou médicales\*.

Cette publication constitue un tournant : à partir de 1880, les recherches de Marey porteront principalement sur l'invention de l'image animée, sur la captation et la retranscription de corps en mouvement\*\*. Ainsi, lors de sa réédition, en 1885, ce texte sera augmenté d'un supplément "sur le développement de la méthode graphique par la photographie".

In fine se trouve le Bulletin des publications nouvelles de Masson pour Avril 1878.

EXEMPLAIRE DE PRIX : "École de peine exercice de Médecine et de Pharmacie de Nantes" en lettres dorées sur le plat supérieur ; et étiquette de prix au contreplat, décernée à François Blaizot, pour le concours de première année (2<sup>e</sup> prix).

Rousseurs, dos passé.

DSB, IX, 103 ; Rothschuh, *History of Physiology*, p. 274 ; Waller 6446.

**(Réf. 77187) 900 €**

**66. MAREY, Ét.-J.** *Physiologie médicale de la circulation du sang basée sur l'étude graphique des mouvements du cœur et du pouls artériel avec application aux maladies de l'appareil circulatoire*. Paris, Adrien Delahaye, 1863.

In-8, VIII-568 pp. Demi-chagrin brun de l'époque, dos à faux nerfs.

Figures dans le texte : la plupart reproduisent les tracés obtenus à l'aide d'appareils enregistreurs, dont le sphygmographe inventé par l'auteur pour enregistrer le pouls (représenté à la fig. 23).

PREMIÈRE ÉDITION. Marey présente ici un système circulatoire sanguin dans son état normal et dans l'état de maladie. Ses recherches sur la circulation du sang sont fondamentales, tout comme le sera, quelques années plus tard, son invention de la

---

\* Voir le mouvement d'horlogerie de Verdin présenté au n° 52.

\*\* Voir le n° 67.

chronophotographie.

Ex-libris de Jean Rouché.

DSB IX, p. 103. Waller, n° 6248. *Heirs of Hippocrates*, n° 1047.

(Réf. 82824) 700 €

**67. [MAREY] BONNAL, Guillaume Henri.** *Équitation*. [Avec un appendice d'Étienne-Jules Marey : "Légendes explicatives de quelques épreuves chronophotographiques obtenues par M. Marey, Membre de l'Institut de France"]. Paris, L. Baudoin, 1890.

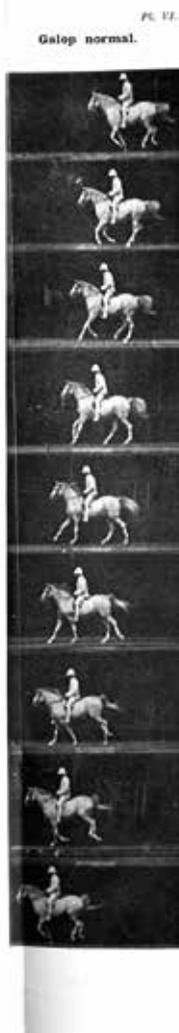
In-8, VIII-267 pp., 15 planches. Demi-percaline verte.

PREMIÈRE ÉDITION de ce texte, très rare, qui étudie les allures du cheval. Il s'accompagne d'un appendice important, comprenant 7 planches chronophotographiques dépliantes : ces épreuves ont été prises en 1889, à la station physiologique du Bois de Boulogne, par le célèbre physiologiste Étienne-Jules MAREY (1830-1904), assisté de son préparateur, DEMENY (1850-1917) ; ils représentent trois juments Franfeluche, Sylphide et Niniche, défilant selon diverses allures. Selon Bonnal, ces images auraient été obtenues sur "un papier sensible, se déroulant à la vitesse de 1 mètre par seconde et donnant 25 images dans le même temps" (p. 223). En réalité, il s'agit des premiers films de Marey réalisés sur support celluloïd transparent, et non sur "papier sensible", ainsi que l'atteste l'une des bandes conservées à la Cinémathèque française (*Fanfreluche montée au pas normal*, bande pour zootrope, ref. AP-18-3230).

Henri BONNAL (1844-1917), chef de bataillon breveté et instructeur à l'École supérieure de guerre, était l'ami et l'élève de l'hippologiste Charles RAABE (1811-1889) qui, à la veille de sa mort, lui confia la tâche de synthétiser leurs connaissances équestres en publiant cet ouvrage, *l'Équitation* : outre les chronophotographies de Marey, il contient 8 reproductions de beaux clichés réalisés par Bonnal et plusieurs schémas dans le texte.

Menessier I, 139.

(Réf. 80891) 1 000 €



**68. REGNARD, Paul.** *Recherches expérimentales sur les variations pathologiques des combustions respiratoires.* Paris, A. Delahaye, 1879.

In-8, [6]-394 pp. Demi-toile chagrinée à la bradel de l'époque, pièce de titre noire.

PREMIÈRE ÉDITION. Nombreuses figures dans le texte : courbes, tracés et appareils utilisés pour les expériences sur la respiration, notamment le spiromètre amélioré que l'auteur installa dans le laboratoire de Charcot à la Salpêtrière, fabriqué et mis en vente par Verdin\* dès 1882, et l'appareil qu'il mit au point pour l'analyse de l'air expiré. Les expériences ici relatées ont permis à l'auteur de démontrer, notamment, la loi empirique de Huntington, qui avançait que l'accroissement de la capacité vitale est proportionnel à l'accroissement de la taille des individus.

Le physiologiste Paul REGNARD (1850-1927) fut élève de Paul Bert, à qui il dédie cet ouvrage. Il travailla également en collaboration avec Bourneville et donna des conférences à la Sorbonne sur l'histoire des maladies de l'esprit.

ENVOI SIGNÉ DE L'AUTEUR au Dr Liouville.

Cachets de l'Institut catholique de Paris et étiquette en pied du dos. Ex-dono de la bibliothèque des Liouville. Bon exemplaire (auréole claire sur les premiers feuillets).

**(Réf. 81301) 300 €**

**69. VIRCHOW, Rudolf.** *La pathologie cellulaire basée sur l'étude physiologique et pathologique des tissus.* Traduit de l'allemand sur la seconde édition par Paul Picard. Paris, J.B. Baillière, 1861.

In-8, XXXI-416 pp. Demi-chagrin brun de l'époque.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, revue et corrigée par l'auteur. Rare. Ouvrage capital sur la pathologie cellulaire dont la théorie a été fondée par l'auteur lui-même. Rudolf VIRCHOW (1821-1902) avait établi que toute structure morbide dérive d'une cellule préexistante : *omnis cellula e cellula*. Bien avant Pasteur, il avait pressenti que la génération spontanée n'existe pas.

Ex-libris de Jean Rouché. Bon exemplaire.

**(Réf. 82872) 300 €**

\* Voir le n° 52.

## SCIENCES



### 70. MACHINE ÉLECTROSTATIQUE DE TYPE NOLLET

Non signée, fin XVIII<sup>e</sup> siècle. Bois tourné, verre sablé, cuir, porcelaine. Dimensions : 790 x 370 mm ; H. 620 mm.

Vers 1660, Otto von Guericke inventa, avec un bloc de soufre, le premier générateur électrostatique qui permit au siècle suivant la multiplication des expérimentations dans toute l'Europe. Otto von Guericke remarqua le phénomène de la répulsion des corps après leur attraction par le corps électrisé. Les machines électrostatiques produisaient de l'électricité statique par frottement d'une sphère de verre mise en rotation.

Jean Antoine NOLLET (1700-1770), dit abbé Nollet\*, conçoit une machine à frottement dont il donna la description en 1746 dans son *Essai sur l'électricité des corps*. Pour entraîner un globe de verre, Nollet suggéra l'utilisation d'une roue : celle d'un coutelier, d'un cordier ou encore même une roue de carrosse.

Modèle de salon, pour effectuer des démonstrations publiques. Le corps de la machine est monté sur quatre pieds dans un encadrement rectangulaire, dans lequel se trouve une large pédale munie d'un montant qui active la roue : un rouet reconverti en machine électrostatique.

“Pour faire usage de la machine de Nollet, il fallait emprunter le secours de deux personnes : l'une occupée à la roue, & la seconde à frotter le globe avec les deux mains” (Sigaud, p. 39). Dans le présent modèle, moins volumineux que la machine d'origine, une seule personne, assise, pouvait actionner la machine munie d'une pédale à pied. Contrairement à Nollet, qui préconisait l'utilisation de la main sèche pour faire tourner le globe de verre, cette machine est dotée, d'une part, d'un coussinet garni de crin et recouvert de cuir pour assurer le frottement sur le verre et, d'autre part, d'une sphère de laiton munie d'un peigne, montée sur une colonne torsée en porcelaine (isolant). Ces améliorations indiquent une date bien postérieure à Nollet. La face avant de la roue présente un décor de moulures, tandis que l'arrière est lisse. Sur la traverse arrière, dans un compartiment dédié, est logé un petit pot en bois de section octogonale, qui devait contenir l'onguent nécessaire pour graisser la machine.

Magnifique machine, en état de fonctionnement. Révision et nettoyage de l'ensemble, cuir renouvelé et remplacement d'une rondelle métallique et de petites pièces en bois.

\* Deux ouvrages essentiels de l'abbé Nollet sont présentés aux n° 94 et n° 95

Références :

- Nollet, *Essai sur l'électricité des corps*, Paris, 1746, p. 14-23, pl. 1.
- Sigaud de La Fond, *Précis historique et expérimental des phénomènes électriques*, 1781, pp. 30-55, pl. 1, fig. 1.
- Maurice Dumas, *Les instruments scientifiques au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, PUF, 1953, pp. 287-290, fig. 74.
- Lewis Pyenson et Jean-François Gauvin, *L'art d'enseigner la physique, Les appareils de démonstration de Jean-Antoine Nollet*, Septentrion, 2002, p. 50.

**(Réf. 81692) 12 000 €**

## **71. MACHINE ÉLECTROSTATIQUE DE TYPE WINTER**

Non signée [Suisse ou Allemagne], fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Laiton, acier, acajou, noyer, verre, porcelaine. Dimensions : Socle : 480 x 320 mm - H. 580 mm - diamètre disque : 320 mm.

Machine régénérateur inventée par le professeur Georg Karl WINTER à Vienne vers 1856. Cette machine descend de la machine à plateau à longue étincelle développée par Jean-Baptiste Le Roy en 1772.



Une manivelle permet d'actionner les deux hélices métalliques placées de chaque côté du disque en verre qui, par frottement, charge l'électricité ; des peignes circulaires (collecteurs de charge) sont logés dans deux anneaux de bois et transfèrent ces charges à un conducteur isolé (sphère en lai-

ton). Parfois, un grand anneau en bois (l'anneau de Winter) avec un noyau métallique était fixé à la borne, ce qui augmentait sa capacité.

Beau modèle, monté sur un socle avec pied, en bon état.

Références :

- Sigaud de La Fond, *Précis historique et expérimental des phénomènes électriques*, 1781, pl. 6, fig. 3.

- J. Frick, *Physical Technics ; or Practical Instructions for Making Experiments in Physics*, J. B. Lippincott & Co., Philadelphia, 1862.

- H. Pellat, *Cours d'électricité*, Gauthier-Villars, Paris, 1901.

- Turner, *Musée Gassendi - Après Gassendi*, Digne-Les-Bains, 2006, n°119, fig. 152 : modèle proche.

- ASEISTE, sous la dir. de Francis Gires, *Encyclopédie des instruments de l'enseignement de la Physique*, Niort, 2016, T. 2, p. 920.

**(Réf. 82936) 900 €**

## 72. MACHINE DE TYPE RAMSDEN

Non signée, circa 1900. Verre, laiton, cuir, bois. Dimensions : 590 x 240 mm ; diamètre du disque 280 mm.

Première machine électrostatique à plateau, fabriquée dès 1766 par Jesse RAMSDEN, qui remplaça en 1768, les machines électriques à globe de verre tournant (premières machines à frottements) par un plateau circulaire de verre. Ce plateau tournait à frottement entre quatre coussins de peau se pressant contre le verre au moyen d'un ressort.

Entre deux montants en bois, se trouve un plateau circulaire en verre, fixé par son centre à un axe pouvant



tourner à l'aide d'une manivelle. Ce plateau, pressé entre quatre coussins de cuir, passe entre deux tubes de laiton courbes en forme de fer à cheval et armés de chaque côté de dents, que l'on appelle les peignes. Ceux-ci sont fixés sur deux gros tubes de laiton horizontaux, constituant les conducteurs, isolés par des pieds en verre. Les conducteurs sont reliés entre eux par un tube latéral, par où sera recueillie l'électricité.

Machine révisée, en état de fonctionnement, sur sa table d'origine.

**(Réf. 81691) 800 €**

### **73. EXCITATEUR UNIVERSEL.**

1890-1900. Bois, laiton, métal, ébonite. Dimensions Socle : 450 x 120 mm ; H. 160 mm.

Appareil utilisé pour faire circuler facilement le courant de décharge d'une batterie électrique à travers les corps solides de formes diverses.

Modèle présenté sur un socle de bois supportant quatre conducteurs verticaux couverts d'ébonite sur lesquels sont montées quatre tiges articulées de laiton terminées par des boules de diverses tailles.

Joli modèle en bel état.

**(Réf. 81805) 450 €**



## 74. ÉLECTROMÈTRE BIFILAIRE DE WULF

“GÜNTHER & TEGETMEYER / BRAUNSCHWEIG / n°4719”, [1912]. Laiton, fonte, bakélite. Dimensions : Monté sur un socle de 180 x 200 mm - H. 210 mm.



Électromètre inventé par Theodor WULF (1868-1946), physicien allemand et prêtre jésuite, qui fut l'un des premiers à détecter les radiations dans l'atmosphère. En 1910, il détecta et compara les particules chargées en bas et en haut de la tour Eiffel durant 4 jours d'observation, ce qui lui permit de conclure que les radiations provenaient de l'extérieur de l'atmosphère ; il publia ses résultats dans le *Physikalische Zeitschrift*. Wulf a reçu un brevet pour cet appareil en 1906 (DRP 181284).

Isolation à l'ambre à l'intérieur d'un tube cylindrique.

Modèle numéroté de la firme allemande G & T : Oscar Günther et Otto Tegetmeyer, fournisseurs mondiaux de ce type d'objets au début du XX<sup>e</sup> siècle pour les collèges, observatoires, laboratoires de recherches et instituts.

Appareil en très bon état, monté sur un socle.

Source : *Hist. Geo Space Sci.*, 3, 151-158, 2012.

**(Réf. 82856) 1 200 €**

## 75. POMPE À VIDE OU MACHINE PNEUMATIQUE DE TYPE NOLLET

Non signée, c. 1900. Laiton, acier, trépied en meurisier, cloche en cristal. Dimensions : H. totale 1 m 60 - H. cloche : 300 mm - diamètre cloche : 200 mm - diamètre platine : 210 mm.

Modèle dit français, à un seul corps vertical, supporté par un haut trépied, qui reprend les caractéristiques de la pompe à vide de l'abbé Nollet, cependant le mécanisme manœuvré au pied par un étrier et une poignée à main a été ici remplacé par une roue dentée et une crémaillère actionnée par une manivelle. La pompe à crémaillère employée au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle "était d'un manie-ment plus facile et donnait de meilleurs résultats" (Dumas, p. 286).

Au siècle des Lumières, l'abbé Nollet, lors des fameuses leçons de physique, expérimenta la pression de cette machine en enfermant sous la cloche à vide un oiseau ou bien une flamme.

Très beau modèle en état de marche, révision et nettoyage complet. Le trépied doté de platines peut être fixé au sol.

Références :

- Nollet, *L'art des expériences*, T. 2, pp. 446-501.
- Nollet, *Leçons de physique expérimentale*, T. 1, 2<sup>e</sup>me leçon, pl. I.\*
- Dumas Maurice, *Les instruments scientifiques au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, PUF, 1953, p. 285-286, fig. 73.
- Lewis Pyenson et Jean-François Gauvin, *L'art d'enseigner la physique, Les appareils de démonstration de Jean-Antoine Nollet*, Septentrion, 2002, p. 181 et 184.

**(Réf. 82924) 6 000 €**

\*  Ouvrage présenté au n° 95.



## Petit matériel de physique



### **76. FONTAINE INTERMITTENTE DE TYPE NOLLET**

France, vers 1900. Fer blanc peint en crème et marron. Dimensions : H. : 540 mm, diamètre du bac : 240 mm. F.

Aussi appelée fontaine de Sturm de son inventeur Johann Joseph Sturm. Appareil à écoulement discontinu qui sert à démontrer les effets de la pression atmosphérique sur les liquides.

La partie haute (en forme de fusée) est remplie d'eau aux trois quarts ; l'eau s'écoule par les robinets et tombe dans le bac qui se remplit progressivement.

La fontaine coule et s'arrête jusqu'à épuisement de la réserve d'eau.

Beau modèle de démonstration pour les cabinets de physique. Peinture écaillée avec manques sur la partie haute.

Référence :

Lewis Pyenson et Jean-François Gauvin, *L'art d'enseigner la physique, Les appareils de démonstration de Jean-Antoine Nollet*, Septentrion, 2002, p. 127.

**(Réf. 81753) 350 €**

## **77. TUBE MANOMÉTRIQUE ET APPAREIL DE TUBES CAPILLAIRES**

Phywe, Allemagne, circa 1920-1930. Bois, verre, métal. Dimensions : Tube manométrique : H. 455 mm ; tubes capillaires : H. sur socle : 215 mm.

Deux appareils d'hydrostatique utilisés dans les laboratoires et l'enseignement de la physique pour déterminer la densité et la capillarité d'un liquide.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle Vinci s'interroge sur la formation des gouttes à partir d'un jet, au XVII<sup>e</sup> siècle, Newton observe que la hauteur atteinte par un liquide est plus importante le long des parois ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, le médecin anglais James Jurin énonce la loi de capillarité et donne la hauteur d'ascension ou de dépression d'un liquide dans un tube capillaire : l'eau monte dans les tubes, d'autant plus haut qu'ils sont étroits (Loi de Jurin). Enfin, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux scientifiques tels que Laplace ou Gay-Lussac expérimentent la théorie de la capillarité.

Le tube manométrique en "U" ou appareil à vases communiquant permet de déterminer la densité d'un liquide.

Il s'agit d'un tube de verre en forme de U, constitué de deux branches verticales et identiques, de section plus étroite à sa base, ouvert à ses deux extrémités supérieures. Le tube est fixé en haut et en bas des deux parties verticales sur une planchette verticale en bois, à la surface de laquelle sont collées deux échelles graduées en millimètres. La planchette est fixée à un socle en bois.

Pour déterminer la densité on verse dans l'appareil une certaine quantité de mercure, et, par-dessus ce mercure, mais dans l'une seulement des deux branches, de l'eau ; cette eau exerçant une pression sur le mercure, celui-ci descend dans l'une des branches et monte dans l'autre. Modèle qui porte l'étiquette de la maison "PHYWE", fabricant allemand spécialisé dans le matériel scientifique pédagogique.

L'appareil de capillarité se présente sous la forme d'un socle en bois tourné et com-

prend 6 tubes capillaires de diamètres différents qui sont raccordés à un réservoir d'eau au moyen d'un tube en verre disposé horizontalement. Plus le diamètre des tubes est petit, plus l'eau dépasse le niveau du réservoir, à la suite de la montée de la pression capillaire. "La capillarité joue un rôle important dans plusieurs phénomènes naturels. En particulier, elle contribue à l'ascension de la sève des végétaux." (Aseiste, p. 327.)

Références :

- J. Salleron, *Notice sur les instruments de précision construits par...*, Lyon, Roger-Mathieu, 1864, p. 70 et 78, n° 103 et 109.

- ASEISTE, sous la dir. de Francis Gires, *Encyclopédie des instruments de l'enseignement de la Physique*, Niort, 2016, tome 1 : p. 324 et 327.

**(Réf. 83004) 100 €**



## 78. ARÉOMÈTRE-BALANCE DE CHARLES OU BALANCE HYDROSTATIQUE DE NICHOLSON

Non signé, circa 1900-1930. Fer blanc peint en bleu nuit et doré, capsule en plastique. Dimensions : Cuve : diamètre 75 mm ; H. 290 mm.

L'aréomètre aussi nommé balance hydrostatique permet de déterminer approximativement la valeur et la densité d'un solide.

L'appareil se compose d'un cylindre en métal creux, lesté d'un cône rempli de plomb et surmonté d'une tige terminée par un plateau ou capsule, sur lequel on met des poids et le corps à peser. Une cuve en métal permet de plonger l'aréomètre dans de l'eau pure. L'instrument n'affleure pas ; on met des poids pour déterminer l'affleurement, soit 80 grammes ; on enlève les poids et on place le corps sur le plateau ou capsule (ici en plastique rouge). Puis, "on place le corps dans la capsule inférieure, l'aréomètre remonte ; pour déterminer l'affleurement il faut ajouter, par exemple, 10 grammes sur le plateau supérieur ; la densité du corps en expérience sera  $30 : 10 = 3$ .



Cet appareil est surtout employé pour déterminer la densité des minéraux.” (Chanteloup Luc, *Les trésors du Prytanée national militaire de la Flèche*, 2004, p. 237.)

Joli modèle, usures de la peinture.

**(Réf. 81806) 100 €**

## 79. APPAREIL D'ÉTUDE DU MOUVEMENT PARABOLIQUE

“Franz HERKENRATH, Werkstatt für Feinmechanik, ZURICH 6”, 1900. Bois, métal.  
Dimensions : Socle : 200 x 120 mm, H. 550 mm.

Appareil conçu pour étudier le mouvement parabolique d'un projectile.

Modèle pédagogique, utilisé dans les collèges de physique afin d'étudier divers sujets d'expérimentation : la trajectoire des projectiles, la décomposition des mouvements, l'accélération de pesanteur...

Il est constitué d'une potence en bois fixée sur un socle, cette potence supporte un pistolet en bois avec des parties métalliques dont un arc de cercle en métal percé permettant d'incliner le pistolet selon un angle de 0° à 90°. L'angle de tir est réglable en changeant l'inclinaison de l'arc.

Après avoir armé d'un projectile le pistolet, une gâchette à ressort permet d'actionner le tir.

Modèle fabriqué en Suisse dans un atelier de mécanique de précision, plaque du fabricant sur le socle.

Bel objet didactique en état de marche, aucun exemplaire similaire n'a été pour le moment identifié.

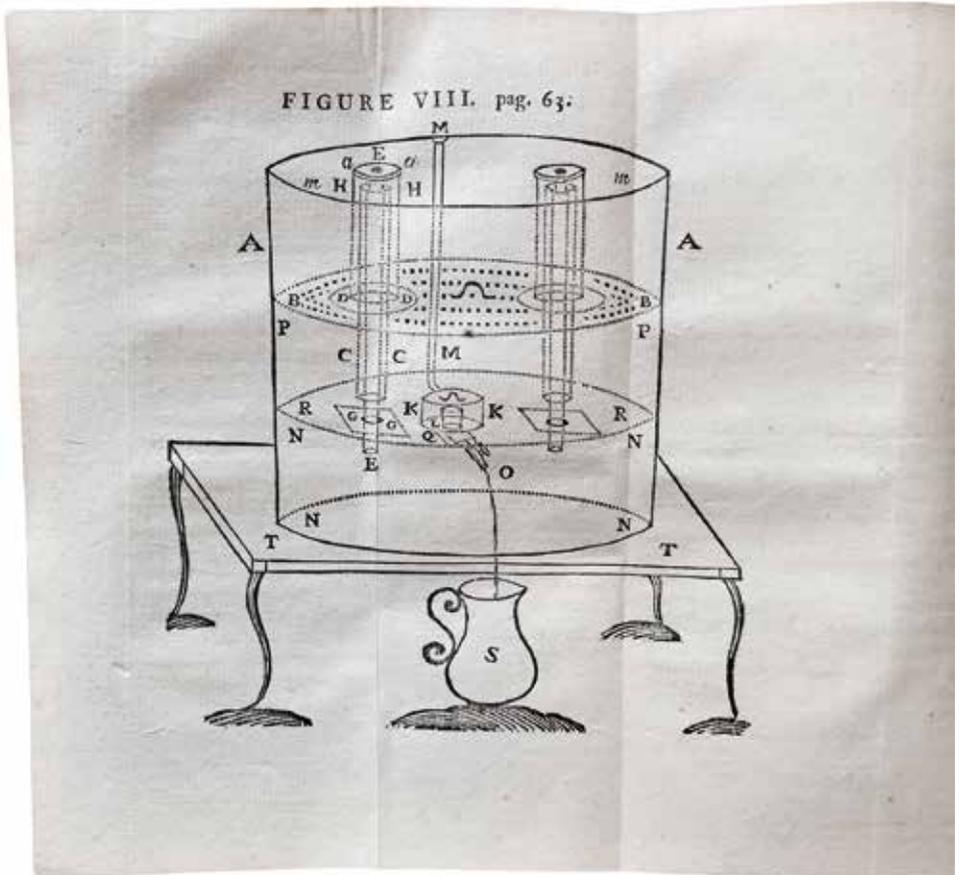
**(Réf. 82425) 450 €**



**80. AMY, Joseph.** *Nouvelles fontaines filtrantes.* [Avec] *Extrait du livre intitulé Nouvelle fontaines domestiques.* [Et] *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb et d'étain.* À Paris, chez Antoine Bourdet, J.-B. Coignard, 1752.

3 ouvrages en 1 vol. in-12., VIII-71-46 pp. et 7 pl.; [2]-XIII-[15]-95 pp. ; [2]-IV-[4]-113 pp. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

ÉDITION ORIGINALE de ces trois livres de physique expérimentale et d'hydraulique appliquée à la santé et à l'hygiène publique. Le premier contient 7 planches, dont 6 dépliantes, ainsi que plusieurs figures sur bois dans le texte, la plupart représentant les fontaines mises au point par l'auteur.



On ignore presque tout de la vie de Joseph Amy, avocat au parlement d'Aix-en-Provence. Seuls les livres qu'il publia entre 1747 et 1759, sur la purification de l'eau utilisée en milieu domestique et les eaux et fontaines de la ville de Paris, nous renseignent sur sa personne, sa vie et les relations qu'il entretenait avec ses contemporains. Les ouvrages de ce curieux inventeur, avant tout soucieux du bien-être de la population, de ce qu'il nomme lui-même la "Santé Publique", s'apparentent à de doux pamphlets promouvant des fontaines filtrantes mises au point par ses soins et défendant activement l'utilisation du plomb bien affiné contre celle de l'étain et du cuivre. L'illustration des *Nouvelles fontaines filtrantes* constitue en une représentation de ces machines, dont il livre de longues descriptions : en première partie, les fontaines à demeure ou portatives pour le service de la marine, des villes de garnison, des troupes militaires et des voyageurs ; en seconde partie les fontaines de poche, de cuisine et de raffinage. Il condamne l'emploi du cuivre, ainsi que l'ignorance et les mauvaises habitudes, qu'il résume dans un étonnant et très schématique "Plan de Paris" (p. 13 de la seconde partie des *Nouvelles fontaines*), où il divise la population de la ville en fonction de son niveau de connaissance des nouvelles fontaines proposées à la vente.

L'Extrait du livre intitulé *Nouvelles fontaines domestiques* est plus exactement l'abrégé d'un livre paru pour la première fois en 1750 ; l'ouvrage contient des réflexions sur les matériaux à utiliser dans une cuisine (étain, cuivre, fer) et des remarques pratiques sur les robinets. L'auteur s'étend par la suite sur les vertus bienfaites et hygiéniques des nouvelles fontaines, et termine son épitome sur un véritable manuel à l'usage des nouveaux acheteurs de ses fontaines.

Les *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb et d'étain* constituent également un extrait remanié des *Nouvelles fontaines domestiques*. Amy continue sur sa lancée en alertant sur l'emploi de la vaisselle en cuivre et en déplorant la permanence des mauvaises habitudes. Les premières lignes de l'ouvrage nous livrent son témoignage sur la peste de Marseille de 1720, qui lui enleva sa mère et de nombreux proches ; il fit partie d'une équipe de "corbeaux", ces médecins portant des masques en forme de têtes d'oiseau, chargés d'évacuer les cadavres d'un moulin.

Rare ensemble qui nous plonge, d'une part au cœur des recherches de physique appliquée du siècle des Lumières, d'autre part au milieu d'un essai d'entreprise manufacturière de grande ampleur entrepris par l'ambitieux Joseph Amy.

Ex-libris de Jean Rouché.

Bon exemplaire. Coupes et coiffes frottées.

Blake, 13. Poggendorff I, 40. Wellcome II, 41.

**(Réf. 81847) 2 000 €**

## Louis Bachelier : le précurseur des mathématiques financières

**81. BACHELIER, Louis.** *Calcul des probabilités*. Paris, Gauthier-Villars, 1912.

In-4, VII-516-[1] pp. fort volume broché.

Tome 1, seul paru.

RARE ÉDITION ORIGINALE de ce travail du mathématicien français Louis BACHELIER (1870-1946), paru à compte d'auteur. Ce premier tome aurait dû être suivi par plusieurs autres, consacrés à la philosophie et à l'histoire des probabilités. Le but de l'auteur est ici de construire une théorie générale et unifiée du calcul des probabilités sur la base exclusive des probabilités en temps continu.

Bachelier considérait lui-même cet ouvrage comme son chef d'œuvre : "c'est le premier ouvrage qui dépasse, comme niveau, le grand traité de Laplace", écrira-t-il en 1921 (*Notice sur les travaux de M. Louis Bachelier. La solidarité*. Besançon, mai 1921).

Dos fragile. Très bon état intérieur.

DSB I, 367. Jean-Michel Coutrault et Youri Kabanov, *Louis Bachelier. Aux origines de la finance mathématique*, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2002.

**(Réf. 76462) 4 500 €**

**82. BETANCOURT, Augustin de.** *Mémoire sur la force expansive de la vapeur de l'eau*. Paris, Laurent, s.d. [circa 1790].

In-4, IX-[1]-38 pages, 3 tableaux et 2 planches dépliantes. Demi-basane de l'époque.

PREMIÈRE ÉDITION de ce mémoire lu à l'Académie royale des sciences, précédé d'un rapport élogieux de ladite Académie.

Augustin de BETANCOURT (1758-1824), ingénieur et physicien espagnol, fut professeur à l'école des Ponts et Chaussées de Paris, et entre 1792 et 1796, directeur du cabinet royal des machines. Dans le présent mémoire, il étudie, grâce à une série d'expériences directes, "le degré de température de l'eau en ébullition à laquelle on peut connaître la force expansive de la vapeur qui se forme, et réciproquement", et propose "une loi analytique qui exprime la relation qui existe entre la température de l'eau bouillante et la pression à laquelle la force de la vapeur fait équilibre".

3 tableaux, dont un dépliant, résumant, en fin d'ouvrage ses observations ; et, 2 planches dépliantes gravées sur cuivre représentent une machine servant à créer l'ébullition et les courbes de la force expansive de l'eau.

Dos usagé. Bel état intérieur.

**(Réf. 79475) 400 €**

**83. CHEVREUL, Michel Eugène.** *D'une erreur de raisonnement très fréquente dans les sciences.* [Avec] *Études des procédés de l'esprit humain dans la recherche de l'inconnu.* [Et] *Résumé d'une histoire de la matière.* Paris, F. Didot, 1878.

Fort in-4, CXIX-[3]-104-757-[5] pp., 18 pl. Cartonnage de l'éditeur.

Trois textes de CHEVREUL critiques et historiques sur le principe du fonctionnement de la recherche scientifique.

Après une préface constituée de deux éloges historiques (Élie de Beaumont et d'Adolphe Brongniart), Eugène CHEVREUL (1786-1889) s'intéresse aux erreurs scientifiques en philosophie naturelle qui concernent le concret. Mais le texte majeur de ce groupement reste ses *Études des procédés de l'esprit humain dans la recherche de l'inconnu à l'aide de l'observation et de l'expérience et du moyen de savoir s'il a trouvé l'erreur ou la vérité*, dans lesquelles Chevreul propose une étonnante relecture critique de certaines parties de son œuvre. Enfin, le dernier texte, *Résumé d'une histoire de la matière depuis les philosophes grecs jusqu'à Lavoisier inclusivement* offre une histoire géniale de la chimie par l'un de ses meilleurs représentants du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour faciliter son histoire de la matière, Chevreul propose un Atlas de tableaux et planches, souvent en couleurs, qui permet de rapidement comprendre les principales opinions que l'on a eues de la nature chimique des corps de l'espèce chimique et de l'espèce vivante.

Brochage un peu fragile, sinon bon exemplaire à l'intérieur propre.

Poggendorff III, 268. DSB III, 240.

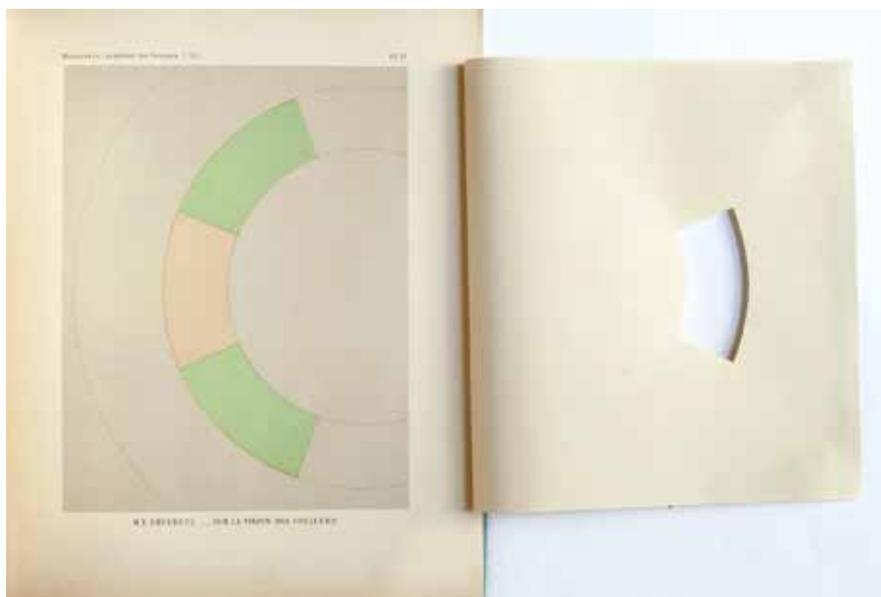
**(Réf. 39807) 450 €**

### De la loi du contraste rotatif

**84. CHEVREUL, M. E.** "Complément d'études sur la vision des couleurs". In : *Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France.* Tome 41. Paris, Gauthier-Villars, 1879.

In-4, pagination multiple, 3 feuillets dépliant et 11 planches. Broché, couverture imprimée bleue de l'éditeur.

Très bel exemplaire, tel que paru, de ce tome 41 des *Mémoires de l'Académie des sciences*, qui contient 10 notes et articles : les 9 premiers ont été rédigés par Antoine-César et Edmond Becquerel, tandis que le dernier est dû au célèbre chimiste et théoricien français des couleurs, Eugène Chevreul :



“Complément des études sur la vision des couleurs. De l’influence exercée sur la vision par des objets colorés se mouvant circulairement autour d’un axe perpendiculaire à leur plan, quand on les observe comparativement avec des objets en repos identiques aux premiers”. 277 pages et 7 planches en trois tons, figures dans le texte dont 4 rehaussées de rouge.

Ce mémoire expose la théorie du “contraste rotatif”, qui constitue une quatrième catégorie, s’ajoutant aux trois types définis plusieurs années auparavant : le contraste simultané, le contraste successif et le contraste mixte. Il comprend 7 planches en deux tons et 3 figures colorées dans le texte. Le type rotatif concerne tous les effets obtenus par les cercles en mouvement : il se compose d’un nombre indéfini de contrastes successifs identiques, dont chacun comprend deux temps. Pour le représenter, Chevreul imagine un cercle dont une moitié réfléchit une couleur et l’autre la lumière blanche : lorsqu’il est mis en mouvement, le phénomène obtenu est le même que dans le contraste successif, “avec la différence que tant que le cercle tournera avec la même vitesse, et que l’œil conservera sa position première où il a vu parfaitement dans un premier temps une couleur a en mouvement et immédiatement dans un second temps la complémentaire c de a, la vision successive de a et de c sur la rétine se produira également” (p. 244). Chevreul propose la mise en pratique du contraste rotatif au moyen d’une “pirouette complémentaire”, soit une simple toupie portant un disque de carton dont le mouvement circulaire permet la vision

des contrastes successifs des mêmes couleurs complémentaires, en trois phases : la teinte est uniforme au départ ; sous l'effet de la vitesse, plusieurs teintes apparaissent ; enfin, lors du ralentissement, on retrouve sur la partie blanche la complémentaire. Ce "spectacle charmant" réjouit le savant, pour qui "les phénomènes produits sont alors (...) les premiers qu'on puisse citer d'une véritable mélodie des couleurs" (p. 183).

(Réf. 80829) 2 000 €

**85. GAUSS, Carl Friedrich.** *Atlas des Erdmagnetismus nach den Elementen der Theorie entworfen. Supplement zu den Resultaten aus den Beobachtungen des magnetischen Vereins.* Leipzig, Weidmann'sche Buchhandlung, 1840.

In-4, IV-36 pp., 18 pl. lithographiées à double page et 4 doubles-pages dépliantes de tables. Cartonnage crème de l'éditeur, dos muet, pièce de titre papier au premier plat.

PREMIÈRE ÉDITION, rare.

Atlas seul qui forme le supplément aux résultats des travaux de Gauss et Weber intitulés *Resultate aus den Beobachtungen des Magnetischen Vereins* (1837-1843), comprenant des contributions datées et publiées entre 1836 et 1841 : "In addition the two collaborated on the supplementary, Atlas..., which mapped the patterns of terrestrial magnetism" (Norman, 883).

Provenance : au contre-plat, étiquette ex-libris de la bibliothèque Legrand-Deloron, anciens cachets biffés de la bibliothèque de l'Observatoire du Parc Saint-Maur et de la Bibliothèque du bureau central de météorologie (au premier plat, page de garde et page de titre).

Bon exemplaire, cartonnage défraîchi avec coins un peu usés, rousseurs éparses et claires sur l'ensemble du volume.

DSB V, 306 ; Norman, 883 ; Poggendorff I, 854.

(Réf. 79143) 900 €

**86. GUARINI, Camillo Guarino.** *Caelestis mathematicae pars prima [-secunda].* Mediolani, ex typographia Ludovici Montiae, 1683.

2 parties en 1 volume in-folio, [8]-30-[1] pp., 10 pl. (offrant 20 gravures) ; [8]-98 pp., [1] ff. blanc et 13 pl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné (reliure usée, charnières fendues).

23 planches gravées sur cuivre et figures sur bois dans le texte.

PREMIÈRE ÉDITION, que l'on rencontre rarement dans le commerce, de cet ouvrage d'astronomie du mathématicien et architecte italien Guarino Guarini (1624-1683), célèbre pour ses réalisations turinoises.

La première partie traite de la structure de l'univers : Guarini expose les différents systèmes connus, géocentriques et héliocentriques, sans prendre parti pour l'un d'eux, et démontre l'importance des mesures. La seconde partie a trait à la gnomonique.

Exemplaire bien complet. Restauration en tête du titre, sans perte de texte. Reliure finement restaurée.

Houzeau & Lancaster 9236. Riccardi I, 637.

**(Réf. 79846) 3 500 €**

**87. HALL, James.** *Description d'une suite d'expériences qui montrent comment la compression peut modifier l'action de la chaleur.* Genève, J.J. Paschoud, 1807.

In-8, XII-260 pp., 5 pl. depl. Demi-basane havane de l'époque, dos lisse, pièce de titre brune.

PREMIÈRE ÉDITION EN FRANÇAIS, rare. Traduit de l'anglais par le physicien suisse Marc-Auguste Pictet, de l'édition originale anglaise de 1805 : *Account of a Series of Experiments...*

Les cinq planches dépliantes représentent les appareils et le déroulement des expériences chimiques sur la formation des roches ignées, menées à partir de 1798 par l'auteur, Sir James HALL (1761-1832), membre de l'académie royale d'Édimbourg et fondateur de la géologie expérimentale : cette suite d'expériences joua un rôle déterminant dans la confirmation de la théorie de son compatriote et ami James Hutton sur la formation de la terre. En parvenant à mettre en fusion de la pierre calcaire sous une pression donnée, Hall trouve en effet une "forte présomption en faveur de la solution appliquée par le Docteur Hutton à tous les phénomènes géologiques" (p. 235).

James Hall ne fut pas toujours un émule de Hutton, au contraire : ainsi, écrit-il en 1812 (*Transactions of the Royal Society of Edinburgh*) : "I was induced to reject [Hutton's] system entirely, and should probably have continued still to do so, with the great majority of the world, but for my habits of intimacy with the author, the vivacity and perspicuity of whose conversation formed a striking contrast to the obscurity of his writings. I was induced by that charm (...) After three years of almost daily warfare with Dr. Hutton on the subject of his theory, I began to view his

fundamental principles with less and less repugnance" (Geikie, p. 318).

Cachets de l'Institut catholique de Paris. Bon exemplaire. Le dos a été restauré.

DBS VI, pp. 53 et suiv. Ward & Carozzi, n° 993. Geikie, *The Founders of Geology*, pp. 317 et suiv.

**(Réf. 75448) 1 700 €**

**88. HERTZ, Heinrich.** *Electric Waves... Authorised English Translation by D. E. Jones.* London, Macmillan, 1900.

In-8, XV-[3]-278-[1] pp. Percaline bleue de l'éditeur.

Seconde édition anglaise des *Untersuchungen über die Ausbreitung der elektrischen Kraft*, après celle de 1893. C'est ici que HERTZ (1857-1894) apporte la preuve par l'expérience que l'hypothèse de Faraday-Maxwell est avérée : les ondes électriques peuvent être projetées à travers l'espace. Il formule ainsi, pour la première fois, la théorie de l'électromagnétisme. Le physicien n'assistera jamais aux applications de son expérience que sont la radiophonie et la télégraphie sans fil.

*Printing and the mind of man*, 377 (pour la première édition allemande).

**(Réf. 81351) 800 €**

### La science de l'art.

**89. LA RUE, Jean-Baptiste de.** *Traité de la coupe des pierres, ou méthode facile et abrégée, pour se perfectionner en cette science.* À Paris, chez Charles-Antoine Jombert, 1764.

In-folio, front., XIV-[2]-183-[1] pp., 108 pl. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

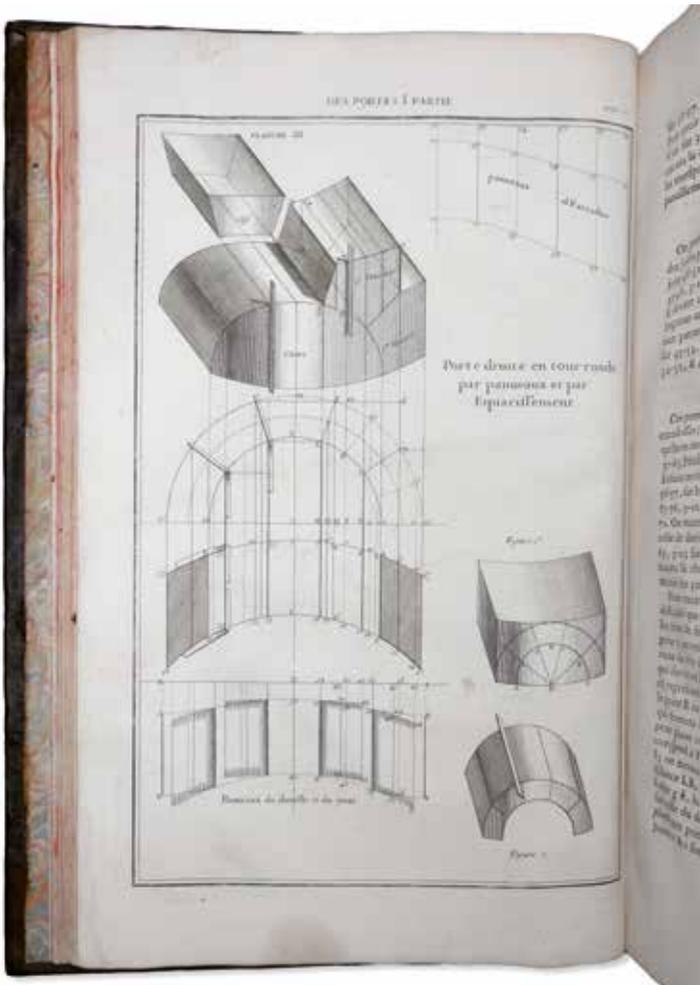
Seconde édition de cet important traité paru pour la première fois en 1728 (Imprimerie royale). L'ouvrage se divise en 5 parties (des portes et arrière-voussures ; des maîtresses voûtes ; des trompes ; des descentes et abat-jours ; des escaliers), auxquelles s'ajoute un Petit traité de stéréotomie.

L'illustration, très riche comprend le frontispice dessiné par Bertin et gravé par Thomassin, daté de 1738, et 108 planches, dont de nombreuses dépliantes ; elles sont numérotées 1 à 67, pour les cinq premières parties, et A à F, pour le traité de stéréotomie ; 32 planches sont doublées, 3 sont triplées et 1 est quadruplée. Nombre d'entre elles sont dépliantes. L'une (pl. 33) contient des parties mobiles.

Ex-libris manuscrit "Morein", daté du 22 août 1778.

Auréole marginale claire en fin d'ouvrage.

(Réf. 81978) 2 600 €



**90. LEGENDRE, Adrien-Marie.** *Essai sur la théorie des nombres.* À Paris, chez Duprat, an VI (1798).

In-4, XXIV-472-(56) pp. Demi-basane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge.

PREMIÈRE ÉDITION, rare, du premier livre entièrement dévolu à la théorie des nombres. C'est ici que se trouve exposé le théorème (loi de réciprocité quadratique), connu sous le nom de Loi de Legendre. Cette démonstration est, selon Gauss, l'un des "joyaux de l'arithmétique". Legendre a essayé de conduire la théorie des nombres aussi loin qu'il était possible de le faire au moyen de l'algèbre. Ce sujet "est à l'origine de nombreuses recherches et a constitué le cœur de l'arithmétique tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle" (*En français dans le texte*). Notons que Legendre fait également l'esquisse de la Loi de distribution des nombres premiers, dont la démonstration complète ne sera faite que près d'un siècle plus tard.

Adrien-Marie LEGENDRE (1752-1833), membre de l'Académie des sciences et de l'Institut national, a fait des recherches dans toutes les branches des mathématiques, y compris la mécanique céleste. Il fut professeur à l'École militaire, auteur d'un mémoire sur la balistique récompensé en 1782 par le prix de l'Académie de Berlin, et il participa aux commissions sur la mise en place du système métrique.

DSB VIII, p. 137 et suiv. *En français dans le texte* n° 200. Norman n° 1325. Poggen-dorff I, 406. Rouse Ball, 110.

**(Réf. 77073) 3 800 €**

**91. MARIOTTE, Edme.** *Cœuvres. Nouvelle édition.* À La Haye, chez Jean Neaulme, 1740.

2 volumes in-4 en pagination continue, [10]-320 pp. + [4]-322 à 701-[35] pp., 26 pl. depl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleurons, pièces de titre et de tomaisson rouges, tranches rouges.

Seconde édition collective, après celle de 1717 (Leyde, chez Pierre Vander), réunissant tous les travaux de MARIOTTE (c.1620-1684). L'Avis au lecteur précise que la présentation des mémoires a été faite selon l'ordre d'importance, et non chronologique.

Tome I : - Traité de la percussion. - Essais de physique ou mémoires pour servir à la science des choses naturelles. Quatre mémoires, parmi lesquels le célèbre essai sur la nature de l'air : De la végétation des plantes, De la nature de l'air, Du chaud & du froid, De la nature des couleurs.

Tome II : - Traité du mouvement des eaux et des autres corps fluides. - Règles pour les jets d'eau. - Nouvelle découverte touchant la vue. - Traité du nivellement avec la description de quelques niveaux nouvellement inventés. - Traité du mouvement des pendules. - Expériences touchant les couleurs et la congélation de l'eau. - Essai de logique contenant les principes des sciences et la manière de s'en servir pour faire

de bons raisonnements.

La vie du savant et philosophe Mariotte - Clarissimus Mariottus comme le qualifie Newton - est extrêmement peu documentée ; on ignore notamment sa date exacte et son lieu de naissance (il serait né vers 1620 à Dijon, ce qu'aucun document ne permet d'affirmer réellement). Il est pourtant considéré comme celui qui a introduit la physique expérimentale en France et il compte parmi les figures centrales de l'Académie des sciences de Paris dès sa création (1666). De fait, il n'est pas autrement connu que pour son activité au sein de cette institution.

Mariotte s'est intéressé tant à la botanique qu'à différentes branches de la physique ; la mécanique avec les règles du mouvement (*Traité de la percussion*) et les recherches sur les forces exercées par les fluides (*Traité du mouvement des eaux*), l'ingénierie et la construction (*Traité du nivellement*), la physiologie de la vision (*Nouvelle découverte touchant la vue*), l'optique (*De la nature des couleurs*), la physiologie végétale (*De la végétation des plantes*), etc. On lui doit les découvertes essentielles du point aveugle de l'œil, dit tache de Mariotte (*Nouvelle découverte touchant la vue*), et l'énonciation de la loi sur la pression et le volume des gaz, dite loi de Boyle-Mariotte (dans le *Second essai sur la nature de l'air*).

DSB IX, p. 121. *Mariotte, savant et philosophe* (Paris, Vrin, 1898).

(Réf. 77044) 1 500 €

**92. MATTE LA FAVEUR, Sébastien.** *Pratique de chymie, divisée en quatre parties. Avec un avis sur les eaux minérales.* À Montpellier, chez Daniel Pech, 1671.

In-8, [12]-360-10-[34] pp., 13 pl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, tranches rouges mouchetées.

PREMIÈRE ÉDITION du seul ouvrage publié par le iatrochimiste montpelliérain Sébastien MATTE (1629-1714). Cet ouvrage, très rare et recherché, constitue un lien direct entre le *Traité de la Chymie* de Christophle Glaser et le *Cours* de Lemery.

L'exemplaire est bien complet de ses 13 planches gravées en taille-douce : les armes d'Antoine Daquin, dédicataire de l'ouvrage, 1 tableau dépliant des symboles chimiques et 12 planches dépliantes représentant les principaux bains et fourneaux utilisés par les chimistes au XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des vaisseaux, cornues et autres athanors.

Sébastien Matte, marchand parfumeur et préparateur de remèdes, obtint grâce au soutien d'Antoine Daquin la charge de Démonstrateur de la chimie nouvellement créée à la Faculté de Montpellier ; Nicolas Lémery assista à ses cours, tout comme

le philosophe anglais John Locke lors de son passage dans cette ville. Sa renommée le conduisit jusqu'à Paris, où il fut démonstrateur au Jardin du Roi jusqu'en 1684. Il mit au point de nombreux produits qui étaient revendus à Paris par le marchand J.-B. Daumont, notamment une Eau styptique et une Eau de la reine de Hongrie. Durant sa carrière, il fut la cible des apothicaires qui l'accusaient d'abuser du titre de "maître apothicaire", ainsi que des universitaires, qui le taxaient d'amateurisme et lui reprochaient sa méconnaissance du latin, raison pour laquelle il dut exercer sa charge de démonstrateur sous la direction d'un médecin, Arnaud Fonsorbe.

Ex-libris de Jean Rouché.

Reliure usée, avec une réparation ancienne à la coiffe supérieure. Rousseurs claires et large auréole pâle sur les derniers feuillets, affectant les planches.

Caillet III, 7225. Dorbon, 6273. Duveen, 395.

**(Réf. 83002) 7 000 €**



## Théologie rationnelle et principe de moindre action

**93. MAUPERTUIS, Pierre-Louis Moreau de.** *Essay de cosmologie.* S.l., s.n. (Berlin, chez l'auteur ; imprimé à Bâle), 1750.

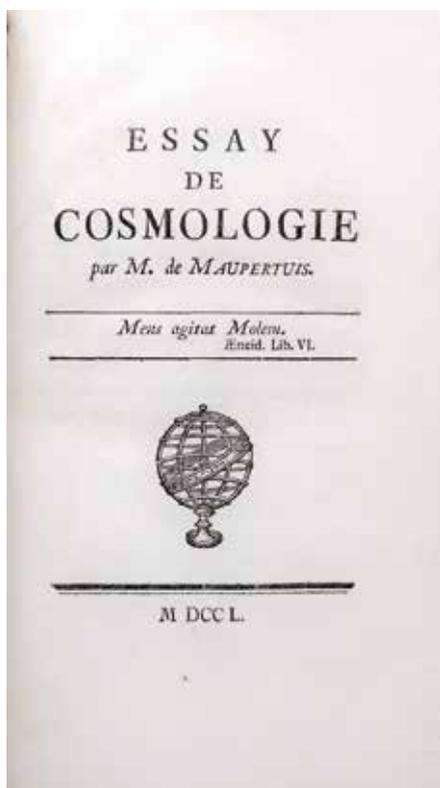
In-8, [12]-173 pp. Veau glacé de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre havane, triple filet doré en encadrement des plats, tranches dorées.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE de ce célèbre essai de théologie rationnelle, publié aux frais de l'auteur.

MAUPERTUIS (1698-1759) y fait la synthèse de ses travaux sur le principe géométrico-métaphysique de moindre action ; cette "découverte", qui sera démontrée mathématiquement par Lagrange quelques années plus tard, constitue la grande priorité du savant dans les années 1740 : il l'expose, une première fois, dans un mémoire lu le 20 février 1740 à l'Académie des Sciences de Paris, *Loi du repos des corps* (publié dans *l'Histoire de l'Académie Royale des sciences* en 1742) ; il la réaffirme dans un mémoire sur *l'Accord de différentes lois de la nature qui avaient jusqu'ici paru incompatibles* (*Mémoires de l'Académie de Sciences de Paris* du 15 avril 1744) ; puis dans un troisième article, publié en 1746, *Les lois du mouvement et du repos déduites d'un principe métaphysique.* Finalement, il réunit ses pensées dans *L'Essay de cosmologie.*

In fine, le principe de moindre action doit servir à prouver l'existence de Dieu. D'un point de vue strictement rationnel, Maupertuis le définit ainsi : "Dans le choc des corps, le mouvement se distribue de manière, que la quantité d'action que suppose le changement arrivé, est la plus petite qu'il soit possible. Dans le repos, les corps qui se tiennent en équilibre, doivent être tellement situés, que s'il leur arrivoit quelque petit mouvement, la quantité d'action seroit la moindre" (*Essay de cosmologie*, pp. 74-75).

Maupertuis, qui avait été nommé président de l'Académie des sciences de Berlin par



Frédéric le Grand, sur les conseils de Voltaire, considère *L'Essay de cosmologie* comme l'œuvre de sa vie : il va ainsi en superviser l'édition avec un soin littéralement bibliophile, allant jusqu'à entrer dans les détails typographiques. La genèse de la publication est connue grâce à sa correspondance avec Bernoulli : au printemps 1749, Maupertuis le charge de chapeauter l'édition à Bâle, considérant que les imprimeurs berlinois ne sont pas à même de produire la qualité désirée. L'attention qu'il porte à la publication démontre qu'il ne souhaite pas seulement élaborer un ouvrage parfait sur le plan scientifique, mais aussi sur le plan esthétique. Il couvre lui-même les dépenses engagées pour l'édition, qu'il destine à un public essentiellement lettré et aristocrate. Il prévoit que seuls 100 exemplaires in-8 sur beau papier seront imprimés. En janvier 1750, il peut envoyer quelques exemplaires à La Condamine à Paris pour qu'ils y soient distribués ; d'autres sont expédiés à ses connaissances en Suisse et le reste est livré à Berlin. Des exemplaires de présentation, imprimés sur grand papier et reliés luxueusement, sont offerts à son protecteur, Frédéric le Grand, et aux princes de la cour prussienne.

La réaction du public à cette œuvre si soigneusement préparée n'est certainement pas celle que Maupertuis escomptait. En effet, l'ouvrage, ainsi que les publications précédentes, se retrouvent au centre d'une polémique restée célèbre, déclenchée à l'Académie de Berlin par le scientifique allemand Johann Samuel KÖNIG (1712-1757) : ce dernier, non seulement, dément le principe métaphysique exposé, mais plus encore, il accuse Maupertuis de plagier Leibnitz. La querelle scientifique s'envenime sérieusement : Euler prend la défense de Maupertuis ; König est accusé d'avoir produit une fausse lettre de Leibnitz pour se justifier ; Voltaire s'en mêle et raille Maupertuis dans sa *Diatrise du docteur Akakia* (1753) ; Frédéric le Grand ne peut subir cet ultime affront, lui qui protège Maupertuis, et il chasse Voltaire de Prusse. En définitive, le principe de moindre action, qui aurait dû porter Maupertuis au sommet de sa gloire, lui apporte l'extrême désillusion. "Cette polémique, à l'écho européen, sonna en quelque manière le glas de la science métaphysique" (*En français dans le texte*).

Très bel exemplaire, sur papier vergé. Il provient de la bibliothèque de l'astronome et horloger français Antide JANVIER (1751-1835), avec son étiquette ex-libris contre-collée sur le contreplat.

Discrète réparation de papier en marge de 2 feuillets.

*En français dans le texte*, n° 148. Jean-Jacques Samuelli et Alexandre Moatti, "Euler en défense de Maupertuis à propos du principe de moindre action", Bibnum [En ligne], *Physique*. Terral, *The Man Who Flattened the Earth. Maupertuis and the Sciences in the Enlightenment*. pp. 279 et suiv.

**(Réf. 78780) 5 000 €**

**94. NOLLET, Jean-Antoine, abbé.** *Programme ou idée générale d'un cours de physique expérimentale, avec un catalogue raisonné des Instrumens qui servent aux expériences.* Paris, P.G. Le Mercier, 1738.

In-12, XXXIX-[1]-190-[8] pp. Basane de l'époque, dos à 5 nerfs de l'époque.

PREMIÈRE ÉDITION du premier ouvrage, très rare, de l'Abbé Nollet.

En fin de volume, l'auteur propose un catalogue de quelques 345 instruments scientifiques qui lui servaient pour ses expérimentations et expériences : machines pneumatiques, nombreux instruments d'optique, microscopes, très nombreux appareils électriques, thermomètres, baromètres, un aimant, etc.\*

Dans le monde scientifique de l'époque, cet ouvrage fut une nouveauté : il paraissait en format de poche et était imprimé sur un beau papier avec une typographie de choix.

Nollet, fut le vulgarisateur scientifique et en électricité le plus célèbre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses leçons publiques, décrites dans le présent ouvrage, étaient les manifestations de ce genre les plus populaires de son époque. Grâce à des démonstrations soigneusement orchestrées avec des centaines d'instruments différents, Nollet parvenait à divertir son auditoire enthousiaste. Il fut le premier, en France, à réaliser des expériences avec la bouteille de Leyde et l'un des premiers à publier la relation existant entre la lumière et les étincelles électriques. À l'instar de son homologue méridional Bertholon, il traita de l'électricité du corps humain dans l'un de ses premiers ouvrages (publié en 1746). Ses théories sur l'électricité furent, dans l'ensemble, en contradiction avec la plupart des physiciens et philosophes de l'époque, dont Benjamin Franklin.

Malgré une mouillure dans la marge supérieure, bon exemplaire. Coiffes et coins émoussés, petits manques de cuir aux mors.

Torlais, 257 ; DSB, X, 147.

**(Réf. 61374) 2 000 €**

**95. NOLLET, abbé.** *Leçons de physique expérimentale.* À Paris, chez les frères Guérin - chez Louis Hippolyte Guérin et Louis-François Delatour, 1743-1764.

6 volumes in-12. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleurons, pièces de titre et de tomailson grenat.

ÉDITION ORIGINALE. On rencontre rarement les 6 volumes tous en première édi-

\* Voir les instruments conçus d'après Nollet présentés aux n° 70, 75 et 76.

tion : la plupart des exemplaires sont en effet constitués d'un mélange d'éditions (il y en a eu une dizaine en 40 ans).

Frontispice représentant une démonstration de physique dans un cabinet ; 116 planches dépliantes gravées sur cuivre, représentant les instruments et appareils de physique utilisés par l'abbé Nollet lors de ses leçons publiques.

Bel exemplaire, bien complet.

Ex-libris ancien manuscrit sur la page de titre.

Reliures homogènes avec une légère différence dans les fleurons : les fleurs à tiges qui ornent les tomes V et VI (publiés respectivement en 1755 et 1764) ne sont pas exactement les mêmes que celles des quatre premiers volumes (publiés entre 1743 et 1748). L'écart entre la parution du volume IV et la reprise de la publication en 1755 explique probablement ce changement de décor.

Une planche détachée au volume IV et une autre au volume VI.

DSB, X, p. 145. Wellcome IV, pp. 243.

**(Réf. 78769) 2 000 €**

**96. PAPPUS D'ALEXANDRIE.** *Mathematicae collectiones. A Federico Commandino urbinatense in Latinum conversae & commentariis illustratae.* Bononiae [Bologne], Ex typographia HH. de Ducciis, 1660.

In-folio, [10] pp., portrait, 490-[1] pp. Vélin rigide de l'époque, dos orné de fers dorés.

Colophon daté de 1658. [Signatures : +5, A-Ooo4, Ppp6]

Troisième édition, publiée chez les héritiers de Dozza. Elle est ornée d'un portrait équestre de l'archiduc Léopold, gravé sur cuivre par Jan van Troyen d'après David Teniers le jeune. Nombreuses illustrations gravées sur bois dans le texte.

Imprimé pour la première fois en 1588, traduit du grec et édité par l'humaniste italien Federico COMMANDINO (1509-1575), le texte latin des huit livres conservés des Collections (composées vers 340) est constitué principalement de théories et de problèmes sur l'arithmétique et la géométrie posés par les auteurs des siècles précédents, dont Archimède et Euclide, ainsi que par Pappus lui-même : l'ouvrage est en cela une source inestimable pour l'étude des mathématiques grecques de l'âge d'or et il eut une influence notable sur les savants modernes tels que Fermat, Descartes et Newton.

Quelques feuillets brunis, une auréole intérieure claire au milieu de l'ouvrage. Bon exemplaire.

Brunet IV, 355. DSB X, pp. 293 et suiv. Riccardi I, p. 365. Wellcome IV, p. 293.

**(Réf. 81550) 3 000 €**

**97. POINCARÉ, Henri.** *Électricité et Optique. La lumière et les théories électrodynamiques.* Paris, Gauthier-Villars, 1901.

In-8, [2]-X-641 pp. Demi-chagrin brun de l'époque, dos à faux nerfs et fleuroné.

Seconde édition, revue et complétée par Jules Blondin et Eugène Néculcéa, des leçons données à la Sorbonne en 1888, 1890 et 1899 ; elle est augmentée du cours fondamental sur Hendrik Lorentz, professé en 1899, à l'occasion duquel Poincaré ouvrit une brèche sans précédent dans les théories physiques existantes.

En effet, s'il juge que la théorie électromagnétique de Lorentz est plus satisfaisante que celles de Helmholtz, Maxwell et Hertz, POINCARÉ (1854-1912) n'est pas sans critique vis à vis du physicien néerlandais, qui aurait, en quelque sorte, inventé des "coups de pouce" successifs pour expliquer l'impossibilité de détecter le mouvement absolu de la Terre : "(...) je crois devoir dire ici mon sentiment : je regarde comme très probable que les phénomènes optiques ne dépendent que des mouvements relatifs des corps matériels en présence, sources lumineuses ou appareils optiques et cela non pas aux quantités près de l'ordre du carré ou du cube de l'aberration, mais rigoureusement. À mesure que les expériences deviendront plus exactes, ce principe sera vérifié avec plus de précision" (p. 536).

En 1900, Poincaré réitérera ses critiques vis à vis de Lorentz dans "La théorie de Lorentz et le principe de réaction" (article publié en 1901) ; enfin, en 1904, Lorentz reconnaîtra la justesse des critiques du mathématicien dans son célèbre et fondamental "Electromagnetic phenomena in a system moving with any velocity smaller than that of light".

Ainsi cet humble cours donné à la Sorbonne par un mathématicien contient, en germe et bien avant l'article d'Einstein de 1905, l'une des toutes premières formulations du principe de relativité.

Bel exemplaire.

Poggendorff IV, 1178. Darboux, "Éloge historique de Poincaré", in *Mémoires de l'Académie des sciences*, t. 52, p. CVIII.

**(Réf. 76316) 800 €**

**98. POISSON, Siméon-Denis.** *Recherches sur la probabilité des jugements en matière criminelle et en matière civile, précédées des règles générales du calcul des probabilités.* Paris, Bachelier, 1837.

In-4, [4]-IX-[3]-415 pp. Demi-basane tabac de l'époque, dos lisse orné.

PREMIÈRE ÉDITION, rare, de ce traité peu commun qui constitue une nouvelle tentative, après celles de Condorcet et de Laplace, d'appliquer le calcul des probabilités aux procédures judiciaires.

L'auteur mène son enquête en s'appuyant sur des données statistiques publiées depuis 1825 dans le *Compte général de l'administration de la justice criminelle en France*, ceci afin de juger de l' "état moral du pays". Sa démarche restera sans suite ; néanmoins, "l'échec de l'application du calcul des probabilités aux questions judiciaires n'empêchera nullement le triomphe des statistiques dans le domaine juridique et social" (Barbin & Marec).

Mais si l'ouvrage est passé à la postérité, c'est surtout parce qu'il contient, en germe, la Loi dite de Poisson, qui s'applique aux événements rares ; cette loi, dérivée à l'origine d'une simple approximation de la distribution binomiale, est aujourd'hui fondamentale dans l'analyse des problèmes concernant la radioactivité, le trafic et l'occurrence aléatoire d'événements dans le temps ou l'espace. De même, c'est également dans les *Recherches* que les contributions de l'auteur à la loi des grands nombres ont été publiées.

"Only a charitable moderne reading could identify a new concept in the work ; yet the book contains the germ of the two things now most commonly associated with the Poisson's name. The first of these is the probability distribution now commonly called the Poisson distribution (...). The second most common appearance of Poisson's name in moderne literature is in connection with a generalization of the Bernoulli law of large numbers." (Stigler)

POISSON (1781-1840) commença à étudier les mathématiques à l'École Polytechnique de Paris en 1798, sous la direction de Laplace et Lagrange, avec qui il se lia d'amitié. Il devint professeur à son tour en 1802. En 1808, il est nommé astronome au Bureau des longitudes et, lors de la création de la Faculté des sciences en 1809, il est nommé professeur de mathématiques pures. Il est l'auteur d'importants travaux de mécanique céleste et de mathématiques pures.

Malgré des rousseurs, bon exemplaire, portant l'ex-libris imprimé d'Henri Vieillard, et l'estampille, annulée, de l'Institut Catholique. Mme Vieillard fit don à l'Institut Catholique de la riche bibliothèque mathématique de son mari en 1902.

Dos restauré.

DSB, Supplément, p. 489. Evelyne Barbin, Yannick Marec, « Les recherches sur la probabilité des jugements de Simon-Denis Poisson. » In: *Histoire & Mesure*, 1987 volume 2 - n°2. Varia. pp. 39-58. Stigler, *The History of Statistics*, p. 182-183.

**(Réf. 62362) 2 500 €**

**99. PORTA, Giambattista della.** *Magiae naturalis libris viginti.* Amstello-dami, apud Elizeum Weyerstraten, 1664.

In-16, titre-front., [14]-670-[22] pp. Vélin rigide de l'époque, médaillon à froid au centre des plats, titre manuscrit au dos, tranches rouges.

Le frontispice gravé sur cuivre représente l'auteur au travail dans son laboratoire, faisant l'expérience de l'épée saillante hors du miroir concave.

Édition ultérieure de l'ouvrage le plus célèbre du philosophe et scientifique napolitain Giambattista della Porta (ou Giovanni Battista Della PORTA, 1535-1615), également reconnu pour son *Traité de physiognomonie (De humana physiognomoniam)*. La *Magie naturelle* a été publiée pour la première fois en 1558 à Naples, et ne comprenait alors que quatre livres. Elle a ensuite été augmentée, pour atteindre vingt livres, en 1589. "This is a more comprehensive work than some of his predecessors, but I cannot say that in its contents it is much more sensible" (Ferguson).

L'auteur y traite ici de l'encre invisible, des recettes médicales et cosmétiques variées (rides, poitrine, cheveux, onguents...), de la transmutation du métal et de celle des miroirs, des procédés de distillation, etc. Porta écrivit en 1586 le traité de physiognomonie qui le rendit célèbre et fit de lui l'unique représentant de cette discipline. Note à l'encre et ex-libris manuscrit sur une garde blanche. Étiquette ex-libris de Jean Rouché.

Reliure sans doute allemande. Vélin fendu au niveau d'une charnière.

**(Réf. 81564) 800 €**

**100. ROYER, Clémence.** *Attraction et gravitation, d'après Newton.* Paris, Aux bureaux de la philosophie positive, 1883.

In-8, 23-[1] pp. Broché, sous couverture crème muette de l'époque.

TIRÉ À PART, ÉDITION ORIGINALE.

"Conclure du poids à la masse et prendre l'un de ces termes pour l'autre, est une pétition de principe" (p. 5).

Critique du concept d'action à distance de Newton par la philosophe et scientifique

Clémence ROYER (1830-1902), célèbre pour avoir donné au public la première et très singulière traduction de *l'Origine des espèces* de 1862, à laquelle elle avait adjoint une préface fort controversée.

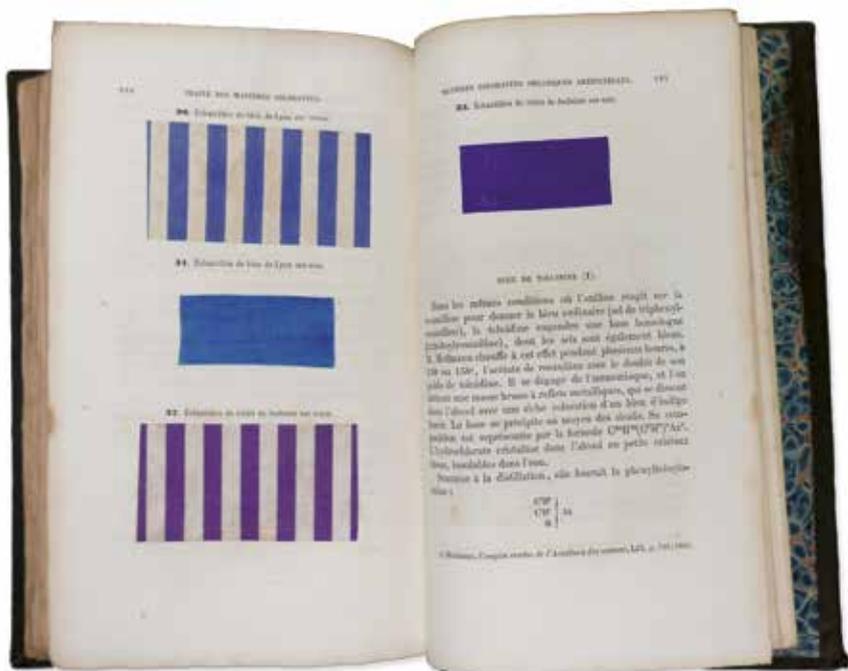
En 1884, Clémence Royer devient la première femme à assurer un cours de mathématiques à la Sorbonne.

Peu courant. Titre et auteur manuscrits à l'encre bleue du XIX<sup>e</sup> siècle sur la première de couverture, certains passages du texte sont surlignés au crayon, mouillure marginale claire au bas des pages et exemplaire court en tête.

(Réf. 77214) 150 €

**101. SCHÜTZENBERG, Paul.** *Traité des matières colorantes comprenant leurs applications à la teinture et à l'impression et des notices sur les fibres textiles.* Paris, Victor Masson et fils, 1867.

2 volumes in-8, XI-544 pp., 1 pl. repliée + [4]-646-[2] pp. Demi-chagrin noir à coins de l'époque, plats de percaline noire, dos portant un titre doré.



PREMIÈRE ÉDITION, peu courante, de cet ouvrage de chimie appliquée à la teinture des textiles, publié sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse. L'ouvrage est orné de 74 échantillons de tissus montrant des réalisations de nombreux coloris fabriqués par l'entreprise textile Dollfus-Mieg, et d'une planche figurant des fibres textiles.

Ce manuel de référence, dédié à Jean-Baptiste Dumas, se consacre à la chimie de la couleur, à la teinture, au blanchiment et à l'impression des textiles. Il décrit ainsi les matières tinctoriales au point de vue de leurs propriétés chimiques et de leur préparation.

SCHÜTZENBERGER (1829-1897) fut professeur de chimie à Mulhouse et Paris ; on lui doit, entre autres, des études sur les propriétés des colorants de garance et de leur importance pour la teinture, ainsi que plusieurs nouvelles techniques de teinture à l'indigo.

Estampille de l'Institut Catholique de Paris. Coins usés et légers frottements. Quelques rousseurs, principalement en tête, en fin de volumes et sur tranches ; sinon bon exemplaire, à toutes marges, complet de tous ses échantillons de tissu.

*Bibliotheca tinctoria*, 0953.

**(Réf. 63347) 650 €**

### Première démonstration du principe de la photosynthèse.

**102. SENEBIER, Jean.** *Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire...* [T. I à III]. [Avec] *Recherches sur l'influence de la lumière solaire...* Genève, chez Barthelemy Chirol, 1782 et 1783.

4 volumes in-8, XVI-408 + VIII-411 + VIII-412 + XXXII-385 pp., 2 pl. Cartonnages roses de l'époque à la bradel, titres et tomaisons dorés.

ÉDITIONS ORIGINALES des deux travaux fondateurs de Senebier sur la photosynthèse, en reliure uniforme. Les *Recherches* de 1783 constituent la suite et le complément des *Mémoires physico-chimiques* de 1782. Il est très rare de trouver ces deux livres en reliure uniforme de l'époque.

Naturaliste suisse, Jean SENEBIER (1742-1809) fut le premier à observer que les plantes vertes absorbent durant le jour l'oxyde carbonique de l'air et produisent de l'oxygène. Dans sa publication de 1782, il confirme les découvertes d'Ingen-Housz et remarque que la chlorophylle est blanchie par l'action de la lumière en quelques minutes. "He also made important investigations on the action of light on resins

and essential oils and found that some of the former on exposure to light lose their solubility in turpentine, etc., a fact later used in the autotype process of reproduction” (Duveen). Dans le complément de 1783, Senebier précise qu’il a employé une approche plus chimique que dans l’ouvrage de 1782, et ainsi discute l’étude physiologique des plantes et défend la chimie moderne et ses principaux représentants (Lavoisier, Bergman, Priestley et Scheele).

ON JOINT, relié dans le même cartonnage rose : Senebier, *Expériences sur l’action de la lumière solaire dans la végétation*. À Genève et se trouve à Paris, chez Barde, Manget et Compagnie, et chez Buisson, 1788. In-8, XVI-446 pages.

Cachets annulés de l’Institut catholique de Paris. Bons exemplaires, tels que parus, non coupés et non rognés. Dos insolés. Des rousseurs au volume des *Expériences*.

Duveen, 546. DSB, XII, pages 308-309. Pritzel 8607.

**(Réf. 62529) 1 200 €**

**103. SÉVILLE, Jean de (dit Le Soucy).** *Le compost manuel, calendrier et almanach perpétuel. Recueilli et reformé selon le retranchement des dis jours*. À Rouen, chez Thomas Mallard, 1595.

In-4, 8-161-[1] pp., 1 pl. depl. [Signatures : ã4, A-V4, X2]. Vélin souple postérieur, titre manuscrit sur le dos.

Bois gravés dans le texte représentant des mains de comput digital, des sphères et un compas marin. La planche dépliant donne le calendrier des constellations.

Très rare seconde édition de cet ouvrage pratique donnant la clef du calcul du calendrier avec les mains, en tenant compte du calendrier grégorien. Cette méthode mnémotechnique se destinait “aux enfans qu’on veut faire servir à la marine (...), car c’est une chose qui leur est grandement utile & nécessaire, pour ce qu’il leur est bien de besoin sçavoir à quel jour & heure ils vivent, & quel jour il est de la Lune, d’autant que le flux et reflux de la mer qu’on appelle les marées se gouverne du tout par la Lune” (p. 3-4).

La seconde partie contient un Abrégé de la sphère, suivi d’observations sur la navigation et les marées. L’ouvrage contient en outre des considérations astrologiques liées à la médecine, en traitant des influences des astres sur le corps humain.

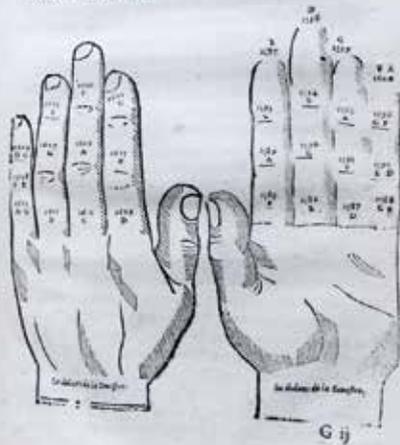
L’auteur, Jean de SÉVILLE (c. 1540 ? - après 1606), fait partie de cette “foule de savants de second rang, de modestes professeurs et de praticiens locaux” (Ageron) méconnus, qui jouèrent pourtant un rôle essentiel dans la circulation des connaissances de leur temps. Nous ne savons quasiment rien de sa vie. Son patronyme laisse bien entendre qu’il était d’origine espagnole : on suppose ainsi qu’il serait né à Sé-

Encores que cy dessus nous ayons parlé du Cycle Solaire, si est ce qu'en cest endroit nous en mettrons encores deux figures, lesquelles sont fort necessaires pour iceluy sçavoir & cognoistre la lettre Dominicale par chacun An, lesquelles figures auoyent esté ommises à mettre en leur rang, & lieu. Apres l'an 1000. faudra recommencer comme auparavant, de sorte que sur 1500. il faudra conter 1000. & continuer ainsi iusques à la fin.



Autre figure du Cycle Solaire pour trouuer la lettre Dominicale sur les 24. inuolutes de la Seneestre, non compris le pouce, commençant depuis l'an 1586. & durant iusques à l'an 1611. inclusiuement, apres lequel An il faudra recommencer comme au precedent, & continuer ainsi iusques à 400. ans qu'il faudra reuancer trois iours du Calendrier, pour les trois bissextes qu'il faudra

faudra omettre à cause de la precession des Equinoxes & Solitices au Calendrier, laquelle vient de six heures entieres, donnees au cours de l'an du Soleil, lesquelles de 4. en 4. ans font l'an de Bissext, sans rabatre les minutes qu'ils en font des 4. heures, lesquelles de 100. en 100. ans font un iour naturel, lequel iour il faudroit omettre en l'an de Bissext.



ville, où il aurait pu fréquenter la Casa de Contratación, grande école de navigation où l'on enseignait les cartes, les instruments et l'astrologie. Il semblerait qu'il ait été de passage dans les Pays-Bas espagnols, où il fit imprimer son premier opuscule (*Prognostication et discours fait sur la comète chevelue apparoissant au mois d'octobre mil cinq cens quatre-vingts et cinq*. Douai, veuve Jacques Boscart, 1585). À partir de 1586, il occupa la chaire de mathématiques nouvellement créée à l'Université de Caen, avant de pratiquer l'enseignement particulier à Rouen. Il fut l'inventeur, selon ses dires, de plusieurs instruments de mathématiques, astrolabes et cartes marines (dédicace au duc de Joyeuse en introduction du *Compost manuel*, p. 3 de la présente édition). À son actif, on compte huit ouvrages dont il est l'auteur ou le traducteur, presque tous imprimés à Rouen, concernant l'astronomie, la navigation, l'astrologie et le calendrier.

Bon exemplaire. Ex-libris armorié de la bibliothèque Mery de Bellegarde et une étiquette représentant les deux faces d'une pièce de monnaie antique lyonnaise.

Pierre Ageron, "Des mathématiques en Normandie, des dernières années du règne de Charles IX à la mort de Louis XIII (1572-1643)". *Bulletin de la Société des anti-quaires de Normandie*, 2015, t. 74. British Museum, *Short-title Catalogue of Books printed in France*, p. 400. Frère II, p. 526 pour l'édition originale.

(Réf. 82618) 6 000 €

**104. [VISION DES COULEURS] MAXWELL, James Clerk.** Recueil comprenant : “Experiments on Colour, as Perceived by the Eye” [Et] “On the Theory of Compound Colours, and the Relations of the Colours of the Spectrum”. Edimbourg, Londres, 1855, 1860.

4 pièces en 1 volume in-4. Demi-chagrin noir moderne.

Ce recueil ouvre sur les mémoires fondamentaux de James Clerck MAXWELL (1831-1879) sur la perception des couleurs, en éditions originales :

- “Experiments on colour, as perceived by the eye, with remarks on colour-blindness”. Extrait des *Transactions of The Royal Society of Edinburgh*, vol. XXI, part. II, 1855. Paginé 275 à 298. 1 planche en lithographie.

- “On the theory of compound colours, and the relations of the colours of the spectrum”. Extrait des *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, vol. 150, 1860. Paginé 57 à 84. 2 planches en lithographie.

Le premier mémoire, lu le 19 mars 1855, est illustré d’une planche qui représente la toupie et les disques utilisés par Maxwell pour ses expériences au sein du laboratoire de J. D. Forbes à Édimbourg, un diagramme de couleurs selon le principe de Newton et un autre selon les expériences du Dr D.R. Hay, auteur d’un ouvrage de 1839 intitulé *Nomenclature of Colours*. Il inaugure une série de travaux publiés par le célèbre physicien sur la vision des couleurs et sur le daltonisme, à partir des expériences qu’il mena dès 1849 à Édimbourg et qui le conduisirent à confirmer l’hypothèse de Young : toutes les couleurs peuvent naître du mélange de trois couleurs du spectre, pourvu que l’on puisse additionner aussi bien que soustraire les stimuli lumineux. Le second article, lu devant la Royal Society le 22 Mars 1860, contient sa théorie définitive. Dans ce mémoire, illustré de deux planches de diagrammes, Maxwell décrit ses expériences et les instruments qu’il a mis au point pour les mener.

La théorie des valeurs trichromatiques de Maxwell est considérée comme l’origine de la colorimétrie. Elle marque le retour de la physique et de la mesure de la lumière et de la couleur dans l’histoire scientifique. Sa méthode est à l’origine de la première photographie en couleurs, le cliché d’un ruban de tartan pris par Thomas Sutton, qu’il projette en 1861 devant un public où prend place, entre autres, Faraday. Les découvertes de Maxwell ont été récompensées par la médaille Rumford en 1860.

Deux autres pièces ont été jointes à la suite :

- George WILSON : “On the extent to which the received Theory of vision requires us to regard the eye as a camera obscura”. Extrait des *Transactions of The Royal Society of Edinburgh*, vol. XXI, part. II, 1855. Paginé 327-347. Article qui a été publié à la suite des “Experiments on colour” de Maxwell. George Wilson, directeur du Musée

Industriel d'Écosse, fut le premier à proposer une analyse statistique du daltonisme. Ses travaux ont servi à Maxwell pour ses recherches.

- John William STRUTT, lord RAYLEIGH (1842-1919) : "On the colours of thin plates". *Transactions of The Royal Society of Edinburgh*, vol. XXXIII, 1885. Paginé 157-170. 1 planche dépliant en lithographie représentant un diagramme des couleurs.

In fine a été rajoutée une planche dessinée à l'encre et légendée en français d'un diagramme de la série de couleurs. On joint, placée à la fin, une lettre manuscrite rédigée par un assistant bibliothécaire, John Hardy, au nom du Dr. Tscherning, secrétaire de la Royal Society of Edinburgh : elle s'adresse à son correspondant français, pour le dispenser de payer ces "soiled and broken copies" qui lui ont été envoyées.

Quelques petits papillons manuscrits ont été contrecollés dans le second mémoire de Maxwell.

DSB IX, pp. 200 et suiv. [www.colorsystm.com](http://www.colorsystm.com)

**(Réf. 77272) 3 500 €**

## HISTOIRE NATURELLE, ENVIRONNEMENT



### **105. MIROIR NOIR, dit «Miroir de Lorrain» ou «miroir de Claude»**

Milieu du XIXe siècle. Miroir noir, écrien en bois couvert d'une toile noire, intérieur garni de satin et de velours noir. Dimensions du miroir : 190 x 130 mm ; étui : 210 x 155 mm.

Instrument d'optique utilisé en peinture, du nom du peintre Claude GELÉE dit le LORRAIN (1602-1682) qui utilisa ce matériel pour réaliser ses peintures de paysages. Ce miroir convexe noir a pour effet de condenser l'image reflétée et de procurer une sensation de profondeur en accentuant les contrastes et fut grandement utilisé par les peintres ou les dessinateurs en extérieur afin de réaliser le plus souvent des paysages.

Modèle portable, en très bon état, avec un anneau de suspension et un système de fermeture à coulisse en laiton, toile légèrement salie, charnière fragile.

**(Réf. 77783) 1 200 €**

**“La destruction successive des forêts a tari tout à la fois, en mille endroits, les sources et le combustible, c’est-à-dire, après la terre, l’eau et le feu.”**

**106. BLANQUI, Auguste.** *Du déboisement des montagnes.* Paris, Chez Renard, 1846.

In-12, 106 pages. Broché, couverture jaune imprimée de l’éditeur, titre manuscrit en long au dos.

EDITION ORIGINALE du rapport rarissime d’Auguste Blanqui en faveur du reboisement des Alpes, lu à l’Académie des sciences morales et politiques à la fin de l’année 1843.

L’auteur, chargé en 1842 d’une mission dans les départements de l’Isère, des Hautes et Basses-Alpes et du Var, observe les conséquences environnementales - inondations, érosion et empierrement des terres basses - puis économiques du déboisement. Ces observations, déjà reconnues en 1819 par le préfet Dugied, le conduisent vers un discours environnemental et social catastrophiste, dans lequel il souligne les désastres humains :

“Sans cesse en lutte avec les éléments, l’habitant (...) ne connaît guère des inventions de la civilisation que la douane et le fisc ; aucune miette du festin national n’arrive jusqu’à lui” (p. 34).

Il se montre ainsi partisan résolu du reboisement ; à cet effet, il préconise l’expropriation, avançant que l’État, en se portant acquéreur des parcelles et en s’assurant ainsi la mainmise totale de certaines portions du territoire, pourrait se charger lui-même les reboiser. Son intervention mena à un projet de loi présenté à la législation en 1847, qui ne sera pas adopté en raison des oppositions qu’il suscita et des troubles politiques des années suivantes.

Cachet de l’Institut catholique de Paris et étiquette en pied du dos. Bon exemplaire. Danielle Ponchelet. “Le débat autour du déboisement dans le département des Basses-Alpes, France (1819-1849)”. In : *Revue de géographie alpine*, tome 83, n°1, 1995. pp. 53-66.

**(Réf. 80742) 1 500 €**

**107. BRY, Johann Theodor de, FERRARI Giovanni Battista.** *Florilegium Renovatum et Auctum.* Francofurti, apud Matthaeum Merianum, 1641.

In-4, front., 174 pl., dont 5 depl. Basane tabac du XVIII<sup>e</sup> siècle, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge.



Rare exemplaire de l'édition latine du *Florilegium novum* de Théodore de BRY (1611), publiée et enrichie par son gendre Matthäus MERIAN (1593-1650) ; une édition en allemand a été publiée simultanément. Ce célèbre livre de botanique florale avait non seulement une vocation scientifique, mais servait également de catalogue pour la collection botanique de Johannes SCHWINDT (1580-1648), maire de Francfort, auquel est adressée la dédicace de Merian.

Les 32 premières planches sont des copies du *De florum cultura* du père jésuite Giovanni Battista Ferrari (1633), inversées à la gravure : elles représentent des parterres, des vases et des fleurs, auxquels Merian a parfois ajouté quelques papillons. Le reste du volume se compose des illustrations de Bry.

Il manque la vue des jardins de Johannes Schwindt, et, comme souvent, les deux dernières planches (la

planche dépliant n° 142 et la planche finale, non numérotée, qui avait été livrée en 1647). Bien complet des deux planches portant le numéro 50.

Ex-libris manuscrit ancien sur la page de titre.

Bonne reliure, restaurée. Décharges des illustrations. Petite déchirure sans manque à une planche, quelques salissures. Exemplaire dont le titre-frontispice et 2 planches ont été anciennement coloriés par des mains enfantines ; les mêmes ont dessiné, à l'encre brune et au crayon, quelques croquis au revers de certaines planches (sur une planche, le tracé d'une figure a été retracé).

Nissen BBI, n° 274 (édition en allemand). Hunt I, p. 253 (édition en latin).

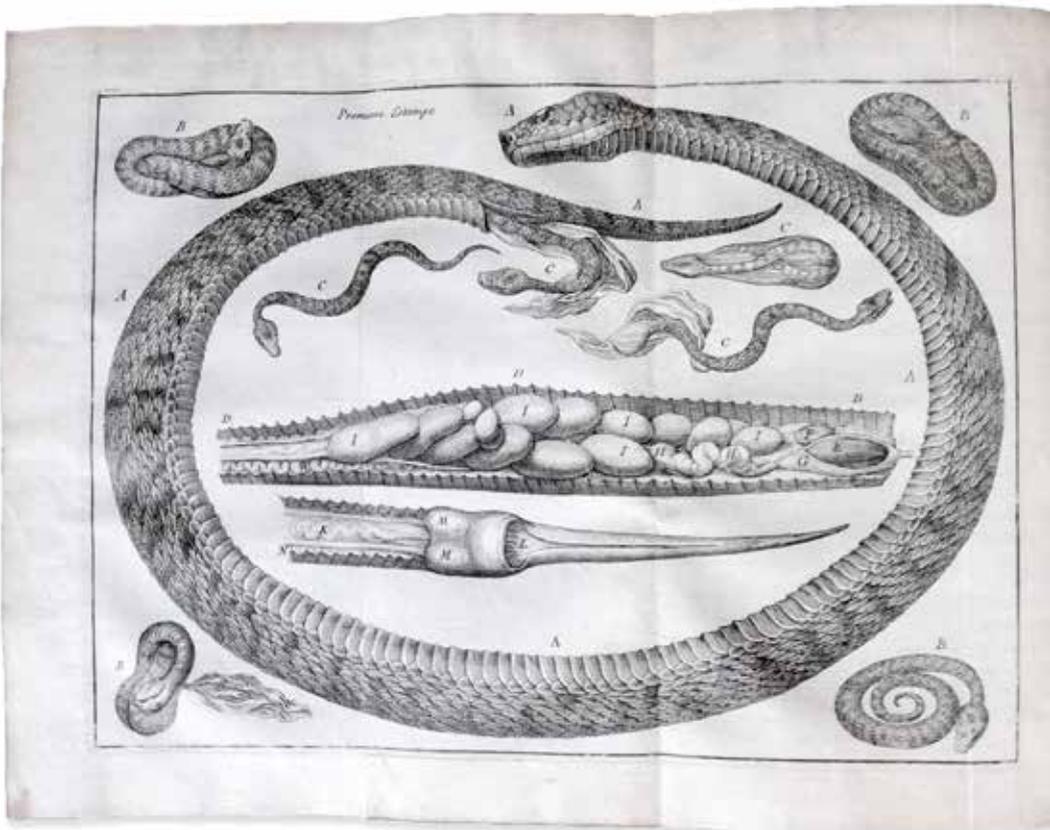
**(Réf. 77445) 9 500 €**

**108. CHARAS, Moÿse.** *Nouvelles expériences sur la vipère, où l'on verra une description exacte de toutes ses parties, la source de son venin, ses divers effets, & les remèdes exquis que les artistes peuvent tirer du corps de cet animal.* À Paris, chez l'auteur, Jeau d'Houry, Olivier de Varennes et Thomas Moette, 1672.

3 parties en 1 volume in-8, front., [12]-278 (i.e. 276) pp., 3 pl. depl. (pagination fautive : saut de 264 à 267) ; pages 201-218-[6] basane havane de l'époque.

Nouvelle édition de cette célèbre monographie sur la vipère, parue pour la première fois en 1669. L'illustration se compose d'un frontispice allégorique gravé sur cuivre représentant les instruments de la chimie (alambic, cornue, etc) de part et d'autre de deux vipères entrelacées comme sur un caducée ; et de trois belles planches dépliantes en taille-douce figurant l'anatomie du serpent.

L'auteur, Moÿse Charas (1618-1698) donne ici une bonne anatomie de la vipère et décrit les follicules placés à la racine de ses dents, mais il n'admet pas que c'est de là que vient le venin qui rend ses morsures si dangereuses. Il contredit sans raison la plupart des expériences de Redi.



La seconde partie a sa propre page de titre : Suite des nouvelles expériences... Pour servir de réplique à une lettre que Monsieur François Redi a écrite (...) en l'année 1670. En troisième partie figure un poème latin intitulé *Echiosophium*, en clin d'œil aux vers d'Andromaque sur la thériaque et aux *Orphica* de Nicandre sur les serpents. Moysse Charas, apothicaire et professeur au Jardin du Roi, est né à Uzès dans une famille protestante. Il est l'auteur d'une Pharmacopée royale galénique et chymique (1676). Ses travaux marquent "en quelque sorte la transition entre l'école spiritua- liste de Van Helmont et la chimie plus rationnelle du siècle suivant". Il est considéré comme le précurseur le plus immédiat de Lémery (Cap, *Le Muséum d'histoire natu- relle*, 1854, p. 21).

Dos usagé.

Caillet I, 2199. Krivatsy 2368. Wellcome II-327.

(Réf. 81525) 1 200 €

**109. [CHASSE] AMMAN, Jost ; LONITZER, Johann Adam.** *Venatus et aucupium iconibus artificiosiss (...)* per Joan. Adam. Locinerum. [Relié à la suite de] *Kunstbüchlein (...)* durch (...) Jost Ammon. Francfort-sur-le-Main, Sigis- mund Feyerabend [et] Johann Feyerabend, 1582 [et] 1599.



III 230<sup>to</sup> Jost Ammon 1582



100 Jost Ammon 1599

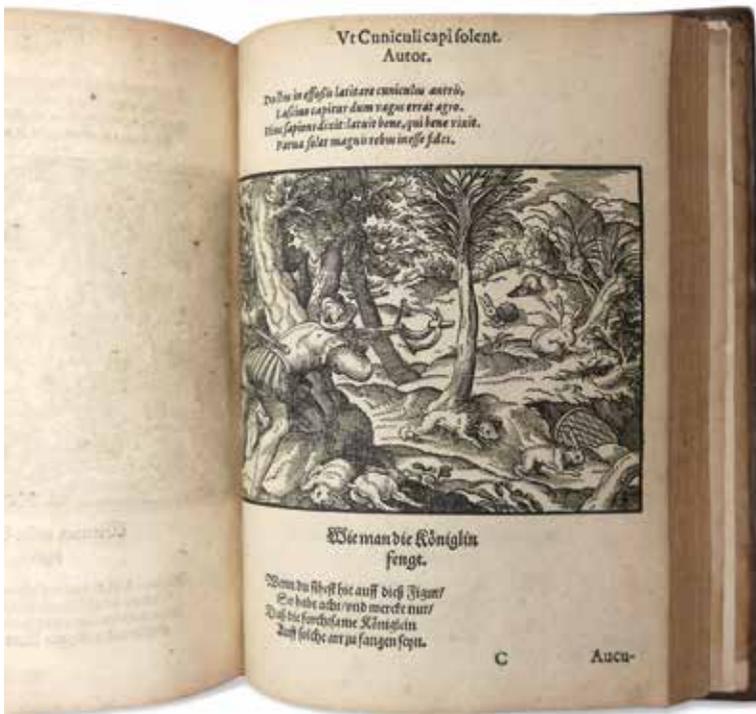
In-4. 1• *Kunstbüchlein* : [146] (sur 151) feuillets. 2• *Venatus et aucupium* : [80] feuillets. Veau glacé du XVII<sup>e</sup> siècle.

Réunion de deux magnifiques livres à gravures allemands de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, illustrés par le dessinateur suisse Jost AMMAN (1539-1591) : la suite rarissime qui est reliée en tête, le *Kunstbüchlein*, est malheureusement lacunaire de 5 feuillets. En revanche, l'anthologie sur la chasse de d'Adam LONITZER (1528-1586), *Venatus et aucupium*, encore plus rare, est bien complète.

Jost Amman, fils d'un érudit renommé, conserva tout au long de sa carrière des liens étroits avec les milieux humanistes. Il fut l'un des illustrateurs de livre les plus prolifiques de son époque ; à la suite de son maître Virgil Solis, il devint le graveur et principal du librairie et éditeur francfortois Sigmund Feyerabend, dont la production compte parmi les plus abondantes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

**2• *Venatus et aucupium iconibus artificiosiss.*** Francofurti, Impensis Sigismundi Feyrabendii, 1582 [au colophon : ex officina Martini Lechleri, impensis Sigismundi Feyrabendii].

[Signatures : a-e4 ; A-P4] Bien complet des deux feuillets blancs signés e4 et P4. Bon exemplaire, légèrement court en tête, mais sans atteinte aux titres courants. Petit badigeon sur une gravure (I1).



Très belle anthologie illustrée de poésie latine sur la chasse, compilée par le médecin et naturaliste Adam Lonitzer (ou Lonicer) : les 20 premiers et les 20 derniers feuillets contiennent les poésies de Strozzi, du cardinal Hadrien, de Gratius, de Nemesianus et de Darcus. Entre eux apparaissent les 40 belles planches de Jost Amman représentant des scènes de chasse, accompagnées de vers latins et allemands : les bois ne sont pas en premier tirage, puisqu'ils sont issus du *New Jag unnd Weydwerckbuch* publiée par Feyrabend la même année. "C'est l'une des plus jolies suites d'estampes cynégétiques du XVI<sup>e</sup> siècle" (Thiébaud).

VD16 L 2462. Thiébaud, 745-746. Schwerdt collection, première vente, n° 79.

**1• Kunstbüchlein Darinnen neben Fürbildung vieler Geistlicher aund Weltlicher Hohes und Niderstands Personen.** Gedruckt zu Frankfurt am Mann, 1599 [au colophon: (...) durch Romanum Beatum in Verlegung Johann Feyrabends].

[Signatures :):(4 ; A-Z4 ; Aa-Oo4] Bien complet des deux feuillets blancs signés):(4 et Oo4. Il manque les feuillets O2, O3, Aa4, B2 et B3. Exemplaire rogné court, avec petite atteinte en tête du titre et en marge de quelques figures. Deux figures (A2 v. et A3 r.) ont été maladroitement rehaussées à l'encre.

Édition la plus complète de cette splendide suite de motifs artistiques variés, destinés à l'usage des peintres et des artisans : la première édition de 1578, publiée sous le titre de *Kunst und Lehrbüchlein*, a été suivie de nombreuses réimpressions. Notre édition compile les bois de l'édition originale et des gravures provenant de diverses publications illustrées par Amman. Les bois ont été gravés par de nombreux artisans, d'après les dessins d'Amman. Les motifs proposés appartiennent au répertoire classique de la peinture et de la gravure profane de la fin de la Renaissance, empruntant volontiers au vocabulaire antique et médiéval : putti dans des activités diverses, allégories féminines, scènes de chasse, satyres, musiciens, turcs coiffés de larges turbans, chevaliers en armure, cavaliers et palefreniers, chevaux sauvages, joueurs, tenants pour armoiries, des vieillards et la mort, etc.

VD16 A 2302.

Ex-libris manuscrit (Mondelot) sur le contreplat ; ex-libris manuscrit sur la page de titre du *Kunstbüchlein*.

Rare taches légères. Bel exemplaire, reliure très habilement restaurée.

**(Réf. 77857) 12 000 €**

**110. CORDIER, François Simon.** *Les champignons de la France. Histoire, description, culture, usages.* Paris, J. Rothschild, 1870.

3 volumes in-8, soit 2 tomes pour le texte et un atlas de 60 planches. Demi-chagrin noir de l'époque.

ÉDITION ORIGINALE.

60 planches chromolithographiées, dessinées d'après nature par Aimée-Eugénie Delville-Cordier (1822-1899), fille adoptive de l'auteur.

“Ouvrage très complet” (Oberlé), qui est une version très augmentée du Guide de l'amateur des champignons publié en 1826. Un classique du sujet qui donne, ce qui est rare, une très large place aux différentes façons d'accommoder les champignons.

François Simon CORDIER (1727-1874) fut l'un des grands mycologues du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1872, il est élu président de la Société botanique de France.

Épidermures, coiffes et coupes frottées. Charnière intérieure de l'atlas fendue. Légères rousseurs au niveau du texte, un peu plus intenses sur les planches, mouillure angulaire à la fin du tome I.

Volbracht, *MykoLibri*, n° 427. Nissen BBI, n° 404. Oberlé, 726.

**(Réf. 77764) 600 €**

**111. ELLIS, John.** *Essai sur l'histoire naturelle des Corallines, et d'autres productions marines du même genre qu'on trouve communément sur les côtes de la Grande-Bretagne et d'Irlande ; auquel on joint une description d'un grand polype de mer.* La Haye, Pierre de Hondt, 1756.

In-4, front., XVI-125-[3] pp., 39 pl., dont 5 depl. Demi-basane de l'époque.

PREMIÈRE ET SEULE ÉDITION FRANÇAISE de l'un des premiers textes sur la botanique aquatique et sur son étude microscopique. L'édition originale anglaise avait paru un an plus tôt, en 1755.

Les 39 planches hors texte gravées sur cuivre montrent les différentes sortes de coraux décrits. La dernière représente le microscope de Cuff.

L'auteur, naturaliste irlandais éclairé, livre ici une étude inédite sur les coraux, “un système d'une nouvelle classe d'êtres jusqu'à présent inconnus”, dont il constate qu'ils ne sont que des habitations de polypes. Afin de proposer des observations fiables et innovantes, il met à profit la science microscopique de son temps en utilisant systématiquement le microscope aquatique inventé par John Cuff une dizaine d'années plus tôt.

John ELLIS (1714-1776) est connu pour avoir été en correspondance avec Linné à propos de la possibilité qu'un végétal puisse se transformer un animal. Le grand physicien suédois lui a dédié en 1763 le genre *Ellisia* de la famille des *Hydrophyllaceae*.

Dernière planche reliée à l'envers.

(Réf. 77499) 800 €



**112. HAMILTON, William.** *Relation des derniers tremblemens de terre arrivés en Calabre et en Sicile... Traduite de l'anglois et enrichie de notes traduites de l'italien du Doct. G. Stella.* À Genève, Chez Paul Barde, 1784.

In-12, [8]-76 pp. Broché, couverture de papier dominoté.

RARE PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE ; l'ouvrage est traduit d'après l'édition originale anglaise, *An Account of the Earthquakes in Calabria, Sicily* (Londres, 1783). Il s'agit de l'une des nombreuses publications de William Douglas HAMILTON (1730-1803) sur les volcans de l'Italie du sud.

Célèbre collectionneur d'antiquités et volcanologue amateur, le diplomate écossais William Hamilton est sans doute mieux connu pour sa vie personnelle et le scandale qu'avait provoqué, dans la société anglaise, l'adultère consenti de son épouse Emma Hamilton avec l'amiral Nelson.

Ex-libris manuscrit à l'encre brune sur la page de faux titre : "Salteur, 1784", probablement le comte Jean-Baptiste Salteur-Balland (1750-1812), fils de Jacques Salteur, sénateur au Sénat de Savoie et naturaliste. Carte de visite du baron de Hügel.

Exemplaire dans sa condition d'origine, non rogné, sous une fine couverture d'attente de papier dominoté imprimé à la planche en rose ; cette dernière comporte quelques pliures.

Johnston-Lavis, 327. DSB VI, 84.

**(Réf. 76337) 500 €**

### **La première philosophie du catastrophisme technologique**

**113. HUZAR, Eugène.** *L'arbre de la science.* [Suivi des *Recherches sur les bruits du souffle dans les maladies du cœur*]. Paris, E. Dentu, 1857 [et 1860].

In-8, XIV pp., [1] ff. bl., 282-[2] pp. ; et 29-[2] pp. pour les *Recherches sur les bruits du souffle...* Demi-basane bleu nuit de l'époque, dos lisse et fileté.

ÉDITION ORIGINALE de ce livre publié par Eugène HUZAR (1820-1890).

Cet ouvrage extrêmement rare fait suite à un livre au titre significatif, *La fin du monde par la science* (1855). Dans ces écrits, l'auteur développe la thèse d'une apocalypse technologique et environnementale, qui serait la conséquence du décalage entre les capacités techniques et et les capacités de prévision. Ses travaux, qui furent des succès de librairie et qui reçurent les éloges de la presse de l'époque, sont curieusement tombés dans l'oubli, jusqu'à leur redécouverte actuelle.

L'ARBRE  
DE  
LA SCIENCE

PAR  
EUGÈNE HUZAR

« Si manégeris, morietur. »  
« Si la en manget, la mouret. »  
GARDER



PARIS  
EN VENTE CHEZ R. DENTU, LIBRAIRE  
Galerie d'Orléans, Palais-Royal

Avril 1867

La pensée d'Huzar s'inscrit dans l'héritage "technocritique", qui remonte au Siècle des Lumières et à la première Révolution industrielle ; elle présente cependant une originalité propre et un caractère visionnaire stupéfiant. C'est en effet la première critique progressiste du progrès : Huzar n'est pas un décliniste, au contraire ; il admire la science. La question qu'il pose, et qui fait toute sa singularité, est celle du dysfonctionnement des lois de la nature et des catastrophes liées à l'intervention de l'homme sur son environnement : les conséquences du progrès ne traduisent non pas la maîtrise technique de la nature, mais bien au contraire, sa perte (Fressoz). Les chemins de fer, les bateaux vapeur et les usines produiront des milliards de mètres cubes de dioxyde et d'oxyde de carbone, qui troubleront l'harmonie du monde, puisque les forêts auront disparu ; l'espèce humaine ira vers sa dégénérescence à cause de la vaccina-

tion ; etc.

"Tout mal appelle après lui un remède" : Huzar pense ainsi qu'il est possible de mettre en place des moyens palliatifs pour retarder l'apocalypse finale, notamment la création d'une "édilité planétaire", qui aurait son siège dans une grande ville du monde, et qui se chargerait de régler le travail humain. "(...) chaque fois qu'une nation voudra entreprendre une de ces tentatives audacieuses qui peuvent troubler l'harmonie du monde, elle devra s'adresser aux édiles, qui pourront lui donner ou lui refuser l'autorisation, car ils seront là pour veiller à la conservation de l'harmonie du globe. La nation qui enfreindrait l'ordre des édiles serait mise au ban des nations comme s'étant rendue coupable du crime de lèse-humanité" (*L'arbre de la science*, p. 275).

Huzar était une sorte de « touche-à-tout » fortuné, issu de la bourgeoisie catholique parisienne : il a reçu une formation de juriste et s'est également intéressé à la médecine ; etc.

ciné. On lui doit notamment un petit mémoire sur les bruits du souffle du cœur, qui a été relié ici à la suite de *L'Arbre de la science*. Les débats actuels sur l'effondrement environnemental et sociétal remettent ses travaux à l'honneur ; *La fin du monde par la science* a notamment fait l'objet d'une édition critique parue en 2008 (Paris, Ère). D'une certaine manière, les écrits d'Huzar préfigurent la collapsologie récente.

Bon exemplaire de cet ouvrage rarissime : seuls 4 exemplaires en bibliothèques publiques sont connus.

Quelques épidermures au dos, coins légèrement abîmés. Intérieur frais.

Jean-Baptiste Fressoz, "Introduction à *L'Arbre de la science* d'Eugène Huzar (1857)". *Socio-anthropologie* [En ligne], 28 | 2013.

Jean-Noël Jeanneney. *La fin du monde par la science : genèse d'une angoisse. Concorde des temps*. France Culture, 14/11/2015. 59 minutes.

**(Réf. 77660) 9 500 €**

**114. JACQUELIN DU VAL, Pierre Nicolas Camille ; FAIRMAIRE, Léon.** *Manuel entomologique. Genera des coléoptères d'Europe comprenant leur classification en familles naturelles, la description de tous les genres, des tableaux dichotomiques destinés à faciliter l'étude, le catalogue de toutes les espèces*. Paris, chez A. Deyrolle, 1857-1868.

In-4, 4 volumes, 300 (sur 303) planches coloriées, percaline noire de l'éditeur.

Bel ouvrage, orné de planches finement aquarellées et gommées, représentant près de 1600 espèces de coléoptères, dessinés d'après nature par le peintre d'histoire naturelle Jules Migneaux, puis par Théophile Deyrolle. Les 15 premières planches du tome I sont en noir.

À partir du volume III, le texte est continué par Léon Fairmaire.

Tome I publié en 1857 ; tome II en 1857-1859 ; tome III en 1859-1863 ; et tome IV en 1868.

Bien complet du Catalogue (index), qui se rencontre parfois comme un cinquième volume : ses pages sont ici réparties à la fin de chaque volume.

Il manque 3 planches au tome IV (pl. 8, 33 et 56).

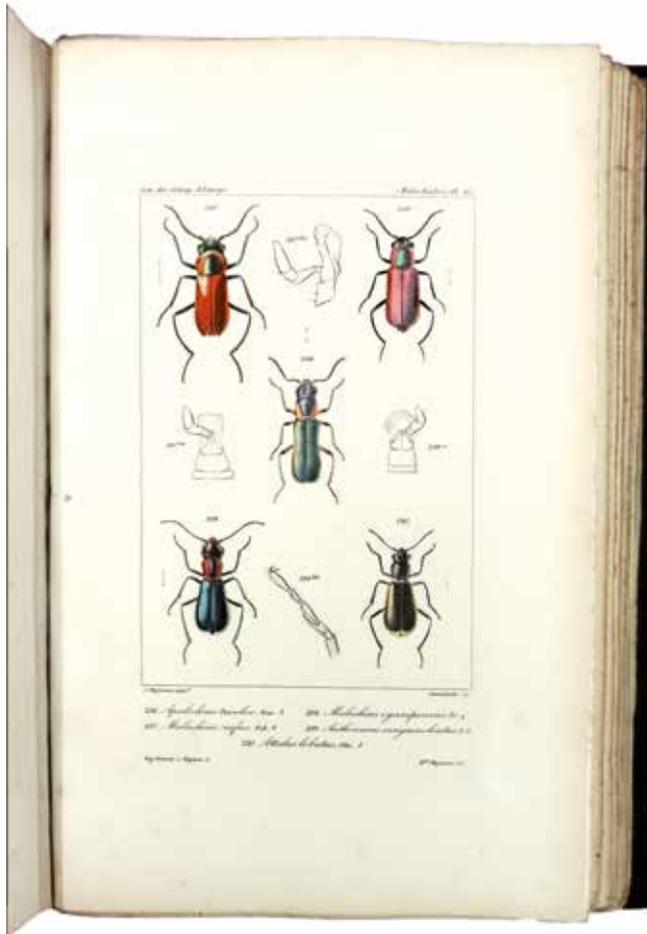
Ce manuel a été publié à l'origine en 144 livraisons à partir de 1854.

Quelques rousseurs, petits arrachements de la couche picturale sur quelques planches. Petites réparations au niveau des charnières.

Agréable exemplaire.

Nissen ZBI, n° 2083. *Bibliotheca zoologica* I-2, p. 1660 (donne 1855 comme date de début de publication) ; Id., II-3, pp. 2509-2510.

(Réf. 76481) 2 800 €



**115. JULIEN, Stanislas (traducteur).** *Résumé des principaux traités chinois sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie.* Paris, Imprimerie royale, 1837.

In-8, XXII-[2]-224 pp., 2 tableaux dépliant, 10 pl. Demi-basane verte de l'époque, dos lisse et fileté.

ÉDITION ORIGINALE de cette traduction du sinologue Stanislas JULIEN (1799-1873) de deux traités concernant la sériciculture (*Traité de la culture des mûriers et de l'Éducation des vers à soie*), extraits d'une somme sur l'agriculture, rédigée en Chine en 1739 sur les ordres de l'empereur, l'*Examen général de l'agriculture* (King-ting-cheou-chi-thong-khao).



L'ouvrage comporte 10 planches, reproduisant quelques-unes des illustrations originales et montrant les techniques et les matériaux propres à la sériciculture : feuilles de papier sur lesquelles on fait pondre les papillons, filets pour changer les vers à soie, paniers pour transporter les feuilles, coconnières, etc. Les deux tableaux dépliant reproduisent un spécimen du texte chinois et sa traduction littérale.

Cachets annulés de l'Institut catholique de Paris et étiquette en pied du dos.

**(Réf. 80096) 400 €**

**116. LA QUINTINIE (ou LA QUINTINYE), Jean de.** *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers... Nouvelle édition revue et corrigée, augmentée d'une Introduction pour la culture des fleurs.* À Paris, par la compagnie des Libraires, 1715.

2 volumes in-4, [8]-16-23-[8]-666-[3] + [12]-562-[30] pp., 13 pl. dont 2 depl. Veau marbré refait à l'imitation, dos à nerfs et fleuroné, pièces de titre rouges, tomaissons vertes.

Bel exemplaire de ce célèbre ouvrage sur la culture des arbres fruitiers. Son illustration se compose de : 8 bandeaux représentant des jardiniers au travail, finement gravés sur cuivre par Jean-Baptiste Scotin, placés en tête des six parties de l'Instruction, du Traité de la culture des orangers et des Réflexions sur l'agriculture ; 13 planches en taille douce, dont 2 dépliantes, l'une figurant Le jardin du Roy à Versailles, l'autre les Manières de préparer un arbre pour le planter ; 3 planches d'outils (serpettes, scies, greffoir) ; et 8 planches matérialisant la taille d'arbres en fonction de leur nombre de branches et de leur âge ; quelques figures sur bois dans le texte.

Il s'agit de la quatrième édition autorisée parue depuis l'originale de Claude Barbin en 1690, soit de la troisième édition donnée par la Compagnie des libraires, dite "compagnie de Barbin", qui racheta le fonds du libraire en 1697.

Jean-Baptiste de la QUINTINIE (1626-1688), fameux jardinier et agronome français, a rassemblé toute son expérience et livré ses toutes ses réflexions dans cette *Instruction*, qui lui assura une gloire posthume. L'ouvrage se démarque des autres traités agricoles de son temps par la méthode rationnelle qu'il propose, par son éloquence et par sa vocation scientifique ; il s'imposa, en quelques décennies, comme une référence dans le domaine de la culture des arbres fruitiers. Il connut une traduction anglaise en 1693 et de nombreuses contrefaçons. La compagnie des libraires, qui en détenait le privilège, le réédita jusqu'en 1756.

La Quintinie abandonna la profession d'avocat pour se consacrer au jardinage. Il s'occupa des jardins de grands personnages de l'époque (Nicolas Fouquet, le prince de Condé, le duc de Montausier, Colbert). En 1670, Louis XIV lui confia la charge inédite de la direction de ses jardins fruitiers et potagers. Ensuite, pour cinq années durant, il se consacra à la création du nouveau potager du roi. On doit à ce jardinier du Grand Siècle d'avoir enrichi l'horticulture "des apports de la physiologie végétale, de la botanique et des premiers rudiments de la chimie" (Martine Constans, *Jardiner à Paris au temps des rois*, 2003). Il contribua également à la distinction entre les divers métiers spécialisés dans la création de jardin : jardiniers, fleuristes, botanistes, maréchaux, etc.

Ex-dono manuscrits sur les gardes blanches : "Joann. Anton. Fabry ad usum domini

De Lapeyrouse”.

Belle reliure, refaite avec beaucoup de talent et d’habileté. Plan du jardin potager réparé.

Pritzel 5075. Fanny Blanchard, *Les éditions françaises et allochtones de l’Instruction pour les jardins fruitiers et potagers de Jean-Baptiste de La Quintinie*. Lyon, Septembre 2015.

**(Réf. 81212) 3 800 €**

### Dévoiler les secrets de la nature

**117. LEEUWENHOEK, Antoni van.** *Arcana naturae detecta* [suivi de] *Continuatio arcanorum naturae detectorum*. Delphis Batavorum [Delft], apud Henricum a Krooneveld, 1695-1697.

2 volumes in-4, [6]-568-[14] pp., 27 pl. + [2]-192-[8] pp., 7 pl. Veau moucheté du XVIII<sup>e</sup> siècle, dos à nerfs et fleurons, pièces de titre rouges, tranches rouges.

34 planches dépliantes gravées sur cuivre et 30 figures en taille-douce dans le texte. Il manque le portrait et le frontispice.

RARE ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, de ces lettres traduites en latin de LEEUWENHOEK (1632-1723) au sujet de ses observations microscopiques, réunies dans deux volumes publiés de son vivant.

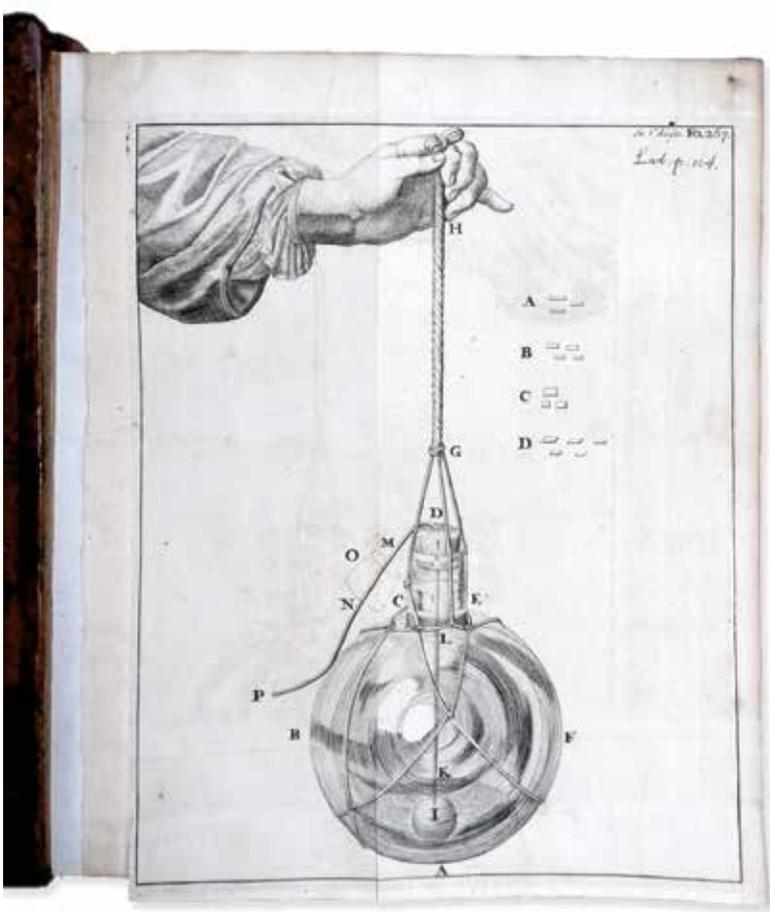
Ils contiennent : - *Arcana...* : les lettres numérotées 61 à 92, rédigées à partir de 1688 ; précédées des lettres n° 32, 33, 37, 39-41 écrites entre 1680 et 1684. - *Continuatio...* : les lettres n° 93 à 107, datées de 1695 et 1696.

Soit :

- En ÉDITION ORIGINALE, les lettres n° 84 à 92 – La version en néerlandais sera publiée un an plus tard (*Vijfde Vervolg*, 1696).

- En PREMIÈRE ÉDITION LATINE : les lettres n° 32, 33, 37 et 39-41, qui ne figuraient pas dans les recueils latins imprimés par Boutesteyn ; les lettres n° 61 à 83, qui avaient été publiées à l’origine en néerlandais dans les *Tweede* (1689), *Derde* (1693) et *Vierde Vervolg* (1694) ; et les lettres n° 93 à 107 (n° 97 à 107 sont publiées en néerlandais la même année dans les *Sesde Verfolg*).

Le premier volume contient notamment la lettre n° 66 (janvier 1689), adressée à la Royal Society de Londres, dans laquelle Leewenhoek décrit et illustre son microscope aquatique nommé “aalkijker” (“visionneur des anguilles”), fabriqué afin de démontrer la circulation sanguine dans les nageoires caudales (T. I, pp. 187 et suiv.).



Leeuwenhoek, considéré comme l’inventeur du microscope, fit au moyen d’un appareil constitué de simples lames, entre lesquelles il avait glissé une lentille, de nombreuses observations de “structures de la vie” ; il révéla l’existence d’un tout nouveau monde, peuplé d’animaux bizarres et incroyablement petits. Entre autres choses, il découvrit les globules rouges du sang et examina la structure interne des spermatozoïdes. Il partageait ces observations fascinantes au travers de lettres, rédigées en néerlandais et traduites en latin ; la plupart étaient adressées à la Royal Society de Londres, les autres à des correspondants prestigieux tels que Leibniz, Robert Hooke, Constantin Huygens et Christopher Wren. En tout, son œuvre comprend 375 lettres, qui ont été publiées séparément, soit dans les *Philosophical Transactions*, soit dans divers volumes parus à partir de 1684, plus de 150 étant illustrées de figures (quelques-unes ont été dessinées par le savant lui-même). Ces lettres représentent la totalité de la production littéraire de Leeuwenhoek et donc le seul accès direct à son travail et à ses idées. En dépit de la diffusion de ses travaux pionniers de microbiologie, bactériologie et protozoologie, Leeuwenhoek n’aura pas de réel successeur :

"(...) his work remained a collection of valuable observations ; no general system or theory was developed from it. There were no successors until the nineteenth century when Ehrenberg, Pasteur and others refound these sciences" (PMM).

Ex-libris manuscrits anciens sur les pages de titre. Plusieurs cachets, dont la plupart sont effacés, de la Bibliothèque des internes en médecine de l'hôpital Tenon (notamment sur les planches). Charnières, coiffes et coins restaurés.

DSB, VIII, p. 129 (ne cite que les éd. post.). *Heirs of Hippocrate*, n° 381 et 382. Kriatsy, n° 6785 et 6788. Norman n° 1319 et 1321. Nissen ZBI, n° 2417. PMM, n° 166. [www.lensonleeuwenhoek.net](http://www.lensonleeuwenhoek.net)

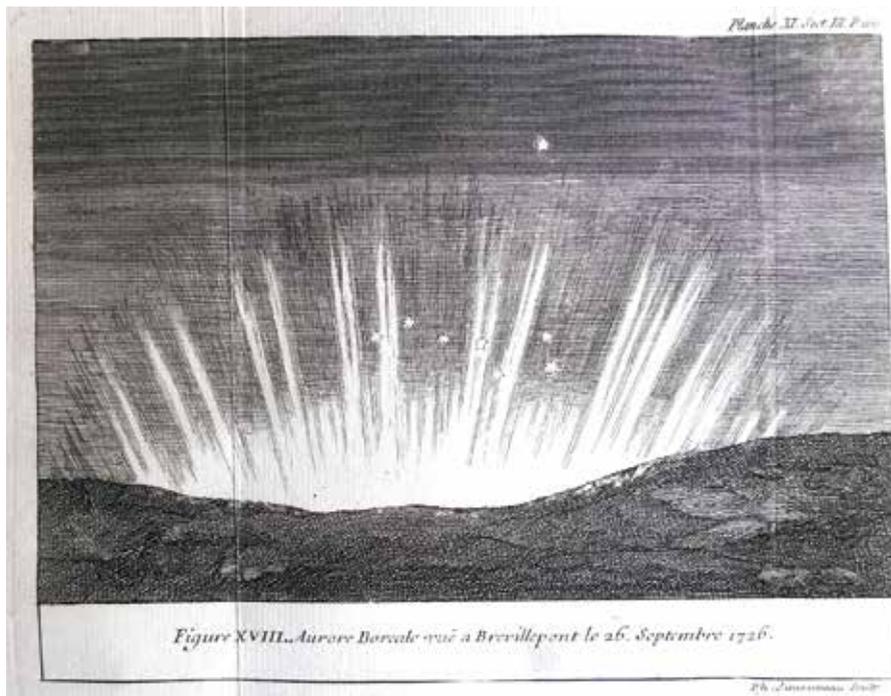
**(Réf. 77046) 5 000 €**

**118. MAIRAN, Jean-Jacques Dortous de.** *Traité physique et historique de l'Aurore Boréale*. Paris, Imprimerie Royale, 1754.

In-4, [12]-570-XXII pp., 17 planches. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièces de titre rouge et verte, armes dorées au centre des plats [MAILLY-HAUCOURT].

17 planches dépliantes gravées en taille-douce par Ph. Simonneau.

Deuxième édition parisienne (la première parue en 1733), augmentée de deux planches et d'importants "éclaircissements" de l'auteur. Ce traité comporte une



liste très complète des aurores qui furent observées jusqu'en 1751. "The chapter on the relation between the aurora and the magnetic declination is of special interest" (Wheeler Gift).

Dortous de MAIRAN (1678-1771) attribuait l'aurore boréale à une extension de l'atmosphère du soleil, alors qu'il s'agit plutôt d'une interaction électrique entre les particules chargées du vent solaire et la haute atmosphère.

Reliure aux armes de Joseph-Augustin de Mailly, marquis d'Haucourt (1708-1794), lieutenant général du Roussillon et commandant en chef de cette province. OHR, pl. 2044, variante du fer n° 1.

Étiquette armoriée contrecollée sur le titre.

Très bel exemplaire. La reliure a été habilement restaurée. La planche XVII a été rognée trop court, avec une légère atteinte à l'illustration.

Lalande p. 454. Poggendorff II-17. Wheeler Gift n° 382.

**(Réf. 77201) 1 500 €**

**119. MARCOU, Jules.** *Lettres sur les roches du Jura et leur distribution géographique dans les deux hémisphères.* Paris, Friedrich Klincksieck, 1860.

In-8, XXIV-364 pp., 3 tableaux et 2 cartes depl. Broché, couverture imprimée de l'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE de ces *Lettres* de l'impétueux géologue jurassien Jules Marcou (1824-1898), rédigées à Zurich puis à Salins.

L'ouvrage, en 10 longues lettres adressées au spécialiste allemand du Jurassique Albert Oppel (1831-1865), constitue une tentative audacieuse d'élargir les brillantes recherches de l'auteur sur le Jura à l'ensemble du globe. Il y mêle des considérations scientifiques à des attaques parfois humoristiques contre ses confrères – Marcou était connu pour son franc parler inhabituel et son absence de réserve. Deux cartes in fine illustrent la distribution des animaux marins dans les deux hémisphères d'après Edouard Forbes, et le globe à l'époque jurassique selon les théories de l'auteur.

Marcou, grand ami de Louis Pasteur, fut le plus grand spécialiste du Jura de son époque et l'un des pionniers de l'exploration scientifique de l'Ouest américain. Il publia des cartes de synthèse sur les États-Unis, ainsi qu'une Carte géologique du Monde. Il est tout autant célèbre pour ses travaux géologiques que pour sa propension à tout critiquer et à se faire des ennemis.

Exemplaire enrichi d'un ENVOI SIGNÉ EN PREMIÈRE DE COUVERTURE AU GÉOLOGUE

CH[ARLES][SAINTE-CLAIRE] DEVILLE (1814-1876).

Exemplaire non coupé. Cachets de l'Institut Catholique de Paris.

Couverture défraîchie.

**(Réf. 81307) 300 €**

**120. MASSÉ, Pierre.** "Herbier". 6 janvier 1930.

Album in-4 de 57 planches de fleurs contrecollées demi-basane verte de l'époque, dos lisse, titre doré, monogramme "JC" en doré au premier plat.

Bel album de fleurs séchées collées et classées sur pages blanches avec légendes manuscrites à l'encre violette (nom de famille, nom latin et nom vulgaire).

Au crayon, l'auteur – un certain Pierre Massé – a signé cet émouvant recueil botanique et inscrit la mention : "Pauvres fleurs je m'excuse de ne pas vous laisser vivre. P. Masse, 6 janvier 1930."

Exemplaire en assez bel état, quelques pertes, une planche est abîmée.

**(Réf. 77075) 600 €**

**Avant les cartogrammes de Cheysson : les cartes "par cercle et par secteur" du Baron Cacao.**

**121. MENIER, Émile-Justin.** *Atlas de la production de la richesse*. Paris, E. Plon, 1878.

In-4, [8] pages, 20 cartes à double page en couleurs, [32] feuillets explicatifs, [1] feuillet de table, [1] page. Demi-toile noire, plats cartonnés imprimés de l'éditeur.

PREMIÈRE ÉDITION.

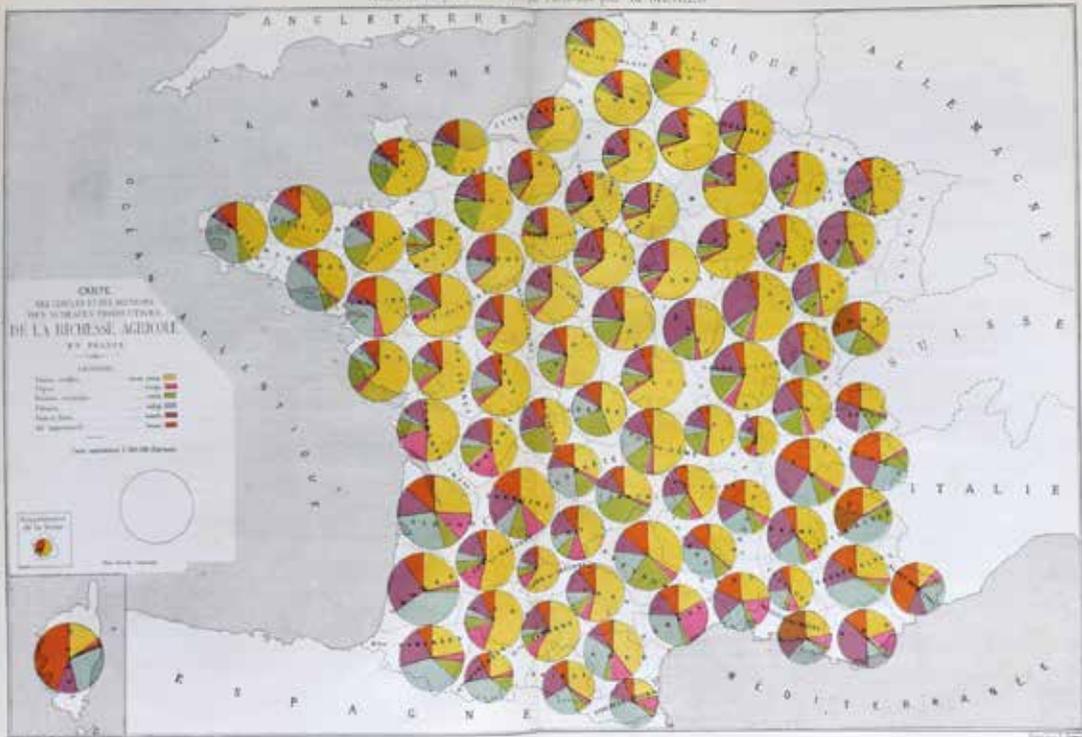
Atlas très rare et méconnu de cartes statistiques démontrant l'état des richesses agricoles et commerciales de la France, de l'Europe et du monde : elles utilisent le procédé de représentation par cercle (diagramme circulaire) et par secteur, que l'auteur, l'industriel et politicien français Émile-Justin MENIER (1826-1881), avait présenté en 1875 à l'Exposition internationale de géographie de Paris. C'est la première fois que ce procédé, qui associe la géographie à la statistique, est employé pour des cartes figuratives appliquées à l'économie. Menier est ainsi le prédécesseur du statisticien Émile Cheysson, qui popularisa la méthode sous le nom de "cartogramme".

Les deux premières planches sont des représentations classiques de la surface des

territoires sur lesquelles apparaissent des indications colorées par département et par pays montrant l'emploi en France et en Europe des engrais complémentaires et indiquant les dépenses annuelles par hectare cultivé. Les dix-huit planches suivantes utilisent la méthode "par cercle et par secteur" permettant de poursuivre le calcul des richesses selon une série d'indices : la répartition des cultures, du bétail et de la production agricole ; les richesses et les relations commerciales ; les dépenses publiques et les budgets des recettes des divers pays ; la puissance maritime et l'état des moyens de communication ; la production minière et métallurgique ; la répartition des industries textiles et des industries de consommation ; enfin, le niveau d'instruction de la population.

Menier s'explique sur l'emploi de cette méthode, dont il attribue la paternité à l'un de ses collaborateurs, Jean-Augustin BARRAL, pour son *Atlas du cosmos* (1861-1867), et qui permet d'exprimer des nombres proportionnels : "Lorsque mes premières cartes agricoles ont été exposées, en 1875, au Congrès et à l'Exposition internationale de géographie de Paris, le jury les a jugées dignes d'une récompense. Ce procédé est, à mes yeux, parmi tous les procédés graphiques adoptés jusqu'ici, celui qui à la fois est le plus simple et parle le mieux aux yeux" (p. [7-8]). Les cartes qu'il évoque, et qui reçurent en effet la mention "honorable", étaient relatives à la fertilisation des sols et avaient été réalisées en collaboration avec Barral : elles furent publiées en 1875 dans l'ouvrage intitulé *Premier mémoire sur la pulvérisation des engrais et sur les meilleurs moyens d'accroître la fertilité des terres* (Paris, E. Plon). Les 4 cartes qui l'illustraient ont toutes été reproduites dans le présent *Atlas* (cartes I, III, IV et V).

Le principe de la carte figurative, servant à visualiser des données liées aux populations sur un territoire, prit son essor au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence des études statistiques ; en France, l'un des pionniers de la carte statistique est Charles Joseph Minard, qui s'essaye à divers procédés graphiques de 1845 à 1870. Le cartogramme est quant à lui porté à son sommet par Émile Cheysson et ses *Albums de statistique graphique* publiés entre 1878 et 1899. Pour Émile Justin Menier, de la dynastie des chocolatiers Menier, la cartographie statistique est l'un des moyens qui lui permettent de se présenter comme un réformateur de la République en matière économique : "Mes publications économiques, aussi bien que mes publications agricoles, n'ont qu'un but : exposer les moyens d'augmenter la richesse (*Atlas de la production de la richesse*, Avant-propos, p. [6])". L'industriel exposa sans relâche ses propositions dans des livres, journaux et conférences ; il soutenait notamment la nécessité d'établir un impôt unique sur le capital pour rénover le système fiscal hérité du premier Empire, jugé "injuste envers les classes laborieuses et néfaste pour l'activité économique". Dans le présent atlas, il s'applique à "montrer comment on peut produire davantage et accroître dans d'immenses proportions l'action de l'homme



sur la nature”, et donc à accroître les richesses, notamment en faisant la promotion de la pulvérisation d’engrais à grande échelle. Bien qu’il ait été souvent considéré comme un simple nouvel entrant issu du monde des affaires par les professionnels de la politique, il fut élu maire de Noisiel en 1871 et député en 1876 de Seine-et-Marne.

EXEMPLAIRE ENRICHIS D’UN ENVOI SIGNÉ DE L’AUTEUR AU DÉPUTÉ LÉON CLÉRY VACHER (1832-1903), “Souvenir de son dévoué collègue”.

Cartonnage un peu sali. Quelques rousseurs.

**(Réf. 81086) 5500 €**

**122. NEANDER, Johann.** *Tabacologia : Hoc est tabaci, seu nicotianae descripti medico-chirurgico-pharmaceutica.* Lugduni Batavorum, ex officina Isaaci Elzeviri, 1626.

In-4, titre-front., portrait, [36]-256-[3] pp., 9 pl. incluses dans la pagination (erreurs de numérotation des pages 55, 69, 167, 249 et 253). Vélis souple de l’époque, dos muet (gardes renouvelées).



L'une des premières monographies sur le tabac, par Johann NEANDER (1596-1630 ?), médecin et poète allemand originaire de Brême. Elle contient les premières représentations connues d'Amérindiens travaillant à la culture et à la préparation du tabac.

Seconde édition : il s'agit de la réimpression de l'édition de 1622, avec les mêmes erreurs de pagination, à laquelle ont été ajoutés le titre gravé et le portrait de Neander d'après David Bailly, tous les deux en premier tirage. Le premier feuillet de l'épître dédicatoire a été recomposé.

L'ouvrage traite du tabac, de son extraction, de son traitement et de son utilisation médico-pharmaceutique.

L'auteur retrace l'histoire de cette plante et son introduction en Europe. Il fait peu de cas de son usage récréatif et met en garde contre les dangers que son consommateur peut encourir : il est, à ce titre, l'un des premiers experts en tabacologie.

Les 9 planches, en second tirage, sont de trois mains différentes :

- Les 3 planches représentant des plants de tabac sont de l'auteur lui-même ;
- Les 3 planches à l'eau-forte représentant la culture et la préparation du tabac – la cueillette, le séchage et le pressage – sont signées "M.V. Brouck", monogramme du peintre et graveur Moysse Van Uytenbrouck. Notons que le frontispice, où prennent place Apollon et Diane encadrant l'exposé du titre et surmontant les allégories féminines de la Pharmacie, de la Chimie et de la Botanique, est également attribué à Uytenbrouck (Brulliot, *Dictionnaire des monogrammes, marques figurées*, 924).
- Enfin, les 3 dernières planches représentant des pipes et narguilés, sont de Blon.

Neander quitte Brême en 1616 pour étudier la médecine à l'Université de Leyde. Il retourne dans sa ville natale en 1622 ou 1623 et y exerce la médecine jusqu'à sa mort. Outre la *Tabacologia*, il a publié une Histoire de la médecine (*Antiquissimae et nobilissimae Medicinae natalitia*. Bremae, Typis Johannis Wessellii, 1623) et une monographie sur le sassafras (*Sassafrologia*, 1627).

Ex-libris de Jean Rouché.

Réparations anciennes sur le plat inférieur. Large mouillure claire en pied de l'ouvrage.

Osler, 3490. Sabin 52173. Willems, Les Elzevier, 257.

**(Réf. 81578) 3 000 €**

**123. PUYDT, Paul Émile de.** *Les orchidées. Histoire iconographique.* Paris, J. Rothschild, 1880.\*

Grand in-8, [2]-VIII-348 pp., 50 pl., demi-chagrin noir, un dos à faux nerfs orné d'orchidées dorées, tranches dorées.

Très belle monographie sur les orchidées, ornée de bois gravés dans le texte et de 50 planches en chromolithographie, dessinées « d'après nature sous la direction de M. Leroy, dans les serres de M. Guibert » à Passy. La planche n° 14 est reliée en tant que frontispice.

Ce traité, par le botaniste et écrivain belge Paul-Émile de PUYDT (1810-1888 ou 1891), fait la description scientifique des orchidées, traite de leur distribution géographique et de leur commence, et se consacre à leur culture. La troisième partie contient les planches et leurs description.

Rousseurs éparses. Bel exemplaire, au demeurant, établi dans une intéressante reliure parlante.

Nissen BBI, n° 1572.

**(Réf. 76477) 1 500 €**

**124. STRUVE, Henri.** *Méthode analytique des fossiles, fondée sur leurs caractères extérieurs.* An VII [1798-1799].

In-8, XII-[2]-174 pp., 2 pl. en coul. Demi-basane brune du XIX<sup>e</sup> siècle, dos lisse et fileté.

\*  Reproduction p. 149

Seconde édition parisienne de cet ouvrage reposant sur le système minéralogique d'Abraham Gottlob Werner. L'auteur commence par rappeler les principes établis par ce célèbre savant : "Les sens sont les instrumens par le moyen desquels nous pouvons découvrir les modifications des fossiles, d'où résultent leurs caractères extérieurs... On les interroge dans l'ordre suivant : la vue, le tact, l'odorat, le goût et l'ouïe" (p.1) Les deux planches finales illustrent le système des couleurs qui se rapporte aux caractères dépendants de la vue : elles offrent ainsi un bel échantillonnage de 80 nuances colorées, variantes des 8 couleurs principales reconnues par Werner (blanc, gris, noir, bleu, vert, jaune, rouge et brun).

Henri STRUVE (1751-1826), médecin et chimiste suisse, fut le premier titulaire de la chaire de chimie et de minéralogie de l'Académie de Lausanne en 1799. Sa collection minéralogique constitue le noyau du Musée Cantonal de Géologie de cette même ville.

Petit trou de ver traversant le volume et les planches.

Ward & Carozzi, 2129 (pour la première édition).

**(Réf. 81306) 1 000 €**



**125. TULASNE, Louis-René et Charles.** *Mémoire[s] sur les ustilaginées comparées aux uréniidées [Premier et second mémoires].* 1847-1854.

In-8, 2 extraits paginés 12 à 127 et 77 à 196-[1], 18 planches demi-basane bleue de l'époque, dos lisse et fileté, pièce de titre rouge.

ÉDITIONS ORIGINALES. Extraits des *Annales des sciences naturelles* : le premier a été publié dans la 3e série, tome VII (janvier 1847) ; le second dans la 4e série, Tome II (1854). Bien complet des 12 planches gravées d'après les dessins de Charles Tulasne (6 pour la première partie et 6 pour la seconde) ; les 6 planches du second mémoire sont en double état, soit l'état définitif et un état avant la lettre.

Louis-René (dit Edmond, 1815-1885) et son frère Charles TULASNE (1816-1884), se consacrèrent ensemble à l'étude des champignons. Ils mirent en évidence la reproduction des uréniadales et des ustilaginales phytopathogène et parvinrent à la description des différentes phases du cycle biologique de l'ergot des céréales (Philippe Jaussaud, *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, p. 663).

Edmond fit don de sa collection de champignons au Muséum de Paris et de sa bibliothèque à l'Université catholique de Paris ; le présent recueil, qui porte le cachet de l'Institut catholique, en faisait certainement partie.

Cachets annulés de l'Institut catholique de Paris et étiquette en pied du dos. Dos frotté, rousseurs.

*MykoLibri*, n° 2137a (pour le premier extrait).

**(Réf. 79987) 300 €**

## **126. SALLE DE CLASSE MINIATURE SOUS RAYMOND POINCARÉ**

France, entre 1913 et 1920. Bois, métal, papier, tissu, biscuit de porcelaine. Dimensions : 605 x 360 mm H. 290 mm.

Patrimoine miniature d'une ancienne classe d'école sous l'une des plus grandes figures politiques de la III<sup>e</sup> République française.

Ensemble miniature représentant une salle de classe avec des sujets de porcelaine.

Aux murs figurent 6 affiches ou posters, dont un représentant le portrait officiel du président Raymond POINCARÉ (1860-1934), président de la République française du 18 février 1913 au 18 février 1920, trois fois ministre de l'Instruction avant l'âge de 36 ans. Chargé de l'Instruction publique, dans le cabinet Ribot, en 1895. Il est partisan de la laïcité mais éloigné de l'anticléricalisme radical. Il prône une « école neutre », dont la vocation serait de produire de « vrais patriotes ». Le 6 octobre 1919, il promulgue une loi « portant ouverture de crédits additionnels au budget ordinaire

des services civils de l'exercice 1919 en vue de l'amélioration des traitements du personnel scientifique et enseignant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts (services de l'Instruction publique)".

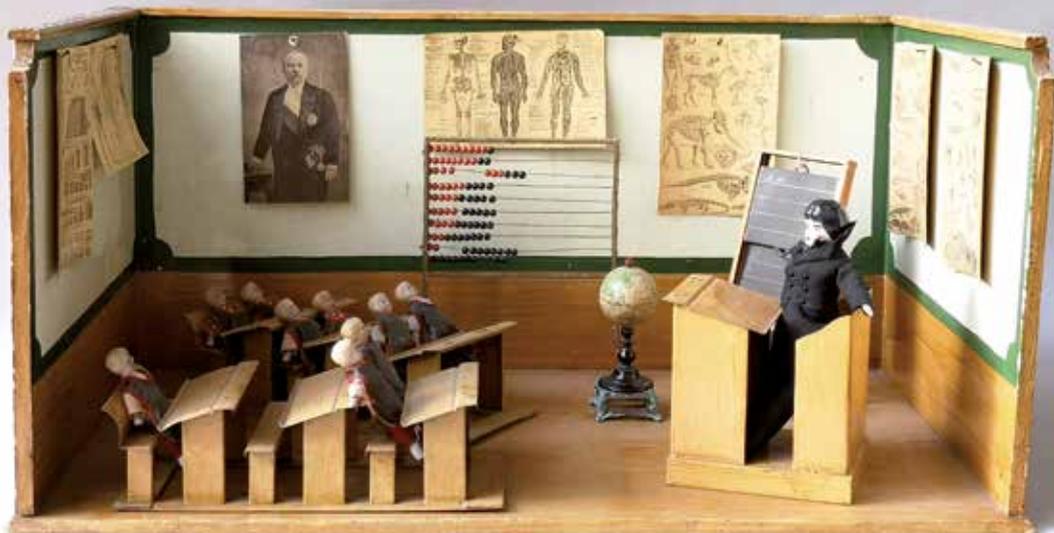
Les autres affiches fixées aux murs de la classe sont des planches d'anatomie et d'histoire naturelle ainsi qu'une planche de mesures.

Les poupées au nombre de 10 représentent un professeur et ses 9 élèves garçons. Les têtes, les mains, et les pieds sont en porcelaine peinte, le professeur porte un costume croisé de feutrine noire et un foulard noir, les élèves, tous blonds, portent des costumes identiques en tissus : chemises à carreaux et à rayures rouge et blanc ou bleu et blanc et tabliers noirs à ourlet rouge.

Le mobilier, dont la majorité est en métal ou tôle peinte, comprend : 2 rangées de bureaux, le pupitre du professeur, un tableau noir, un tableau boulier, ainsi qu'un globe terrestre miniature allemand de la société Ernst Schotte (Berlin 1861-1940).

Pièce exceptionnelle, en excellent très bon état de conservation.

**(Réf. 82633) 6 000 €**





## VOYAGES



### **127. LUNETTE DE TÉLÉMÉTRIE LORIEUX À OPTIQUE DIVISÉE**

“E. Lorieux Père à Paris” / SERVICE HYDROGRAPHIQUE / n°223, c. 1880. Laiton doré et laiton noir, acier, cuir chagriné, verre. Dimensions : 570 x 150 mm.

Lunette qui permettait de maintenir sa position en mer, de déterminer la vitesse d’approche ou d’éloignement par rapport à un autre navire, ou encore de calculer le temps d’accoster.

Instrument signé Lorieux Père, fabriqué pour le “Service hydrographique” de la Marine (mention gravée sur le corps de la lunette surmontant une ancre de Marine).

Edmond Marie LORIEUX, (1832-1909), ingénieur français, inspecteur général des mines, secrétaire du Conseil général des mines de 1879 à 1888, président de la Commission de la Statistique de l’Industrie minérale et des Appareils à Vapeur. L’entreprise E. Lorieux était le “fournisseur du dépôt des cartes et plans de la Marine” pour les “instruments de marine, d’astronomie et autres à l’usage des sciences”.

La lentille d'objectif est divisée en deux segments semi-circulaires montés indépendamment et entraînés dans des directions opposées par un engrenage micrométrique à vis longues et deux roues crantées, avec un cercle de lecture en acier portant une double graduation : "0-60" (avec une division de 5 en 5) et "32,7 à 687,5". Le corps de la lunette est gainé de cuir avec une partie ajourée qui comporte un tableau en degrés.

Instrument rare, à rapprocher d'un modèle proposé par Tessaract : "Fine Measuring Telescope with Divided Objective" / dans <http://www.etsesseract.com/Inventory/Inventoryset.html>.

**(Réf. 77500) 2 500 €**

**128. BERBRUGGER, Adrien.** *Algérie historique, pittoresque et monumentale. Recueil de vues, monuments, cérémonies, costumes, armes et portraits dessinés d'après nature.* Paris, J. Delahaye, 1843.

5 parties en 3 volumes in-plano, 134 pl. (sur 137). Demi-basane verte, dos ornés de roulettes dorées.

ÉDITION ORIGINALE. Ensemble complet en 5 parties, publiées en 37 livraisons, de cette somme monumentale rédigée par l'archéologue et chartiste Adrien BERBRUGGER (1801-1869), fondateur de la Société historique algérienne et premier conservateur de la Bibliothèque nationale d'Alger, créée en 1835. Le premier volume comprend la 1<sup>re</sup> partie, Province d'Alger ; Le second volume contient les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties, Provinces d'Oran et de Bone ; Et le troisième volume, renferme la 4<sup>e</sup> partie, Province de Constantine, suivie enfin de la 5<sup>e</sup> partie, Races algériennes, monnaies, flore d'Algérie.

L'ouvrage est remarquablement illustré : "Nos lecteurs seront mis à même de connaître les contrées dont le panorama va se dérouler devant eux dans des tableaux intéressants, d'autant plus exacts qu'ils ont été tracés sur les lieux par des hommes aussi habiles qu'impartiaux".

Cette illustration se compose d'un très beau titre-frontispice en chromolithographie ; de 120 planches remarquablement lithographiées, toutes en deux tons à l'exception d'une (garçons juifs et enfants maures), représentant des vues, des monuments, des scènes et des personnages en costumes ; de 2 cartes de l'Algérie et d'un plan (composition et installation de la zemala d'Abd-el-Kader) ; enfin, de 10 planches en couleurs, figurant 40 sujets floraux. Le texte de la sous-partie sur les monnaies de l'Algérie contient quant à lui de nombreuses illustrations en noir. 3 planches de la 5e partie sont manquantes (notons que la collation de cet ouvrage diffère selon les

exemplaires. Colas et Lipperheide signalent quant à eux 137 planches).

Rousseurs, plusieurs planches fortement brunies.

Brunet I, col. 782. Colas, n° 298. Lipperheide I, n° 1594.

**(Réf. 82949) 7 000 €**

**129. BERNIER, François.** *Voyages de François Bernier, contenant la description des États du Grand Mogol, de l'Hindoustan, du Royaume de Kachemire, &c.* À Amsterdam, chez Paul Marret, 1710, 1709.

2 tomes en 1 volume in-12, 220-358 pp., 2 front., 3 cartes depl., 8 pl. Basane granitée de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre fauve.

Seconde édition de cette excellente relation sur l'Inde, formée de plusieurs textes, parus séparément à Paris chez Barbin en 1670 et 1671 et édités pour la première fois ensemble en 1699. Le second tome est à la date de 1709.

Le premier tome, illustré d'un frontispice et d'une carte, raconte la guerre civile des années 1655-1860, les Événemens particuliers, ou ce qui s'est passé de plus considérable après la guerre de cinq ans et comporte la lettre à Colbert sur la circulation des richesses dans le sous-continent indien.

Le second tome, illustré d'un frontispice, de 2 cartes et 8 planches, ouvre sur la lettre à Monsieur de la Mothe le Vayer contenant la description de Delhi et Agra (...), puis comprend la lettre à Monsieur Chapelain touchant les superstitions (...) des Gentils de l'Hindoustan, la Lettre envoyée de Chiras en Perse à Monsieur Chapelle, puis le Voyage de Kachemire.

François BERNIER (1620-1688), philosophe et médecin, disciple de Pierre Gassendi, séjourna 10 ans en Inde, de 1659 à 1669. Médecin d'un haut fonctionnaire, il fut un témoin privilégié de la vie politique, religieuse et sociale à la cour moghole. Cet esprit curieux, d'extraction modeste, explora le pays de Delhi jusqu'au Cachemire. Il fit publier, un an après son retour en France, *l'Histoire de la dernière révolution des États du Grand Mogol* (Paris, Claude Barbin, 1670).

Ex-libris manuscrits sur le titre du premier tome. Étiquette décollée de la bibliothèque de l'anatomiste et zoologue suédois Nils von Hofsten (1881-1967).

Brunet I, 802.

**(Réf. 77041) 800 €**

**130. [CANADA] LAHONTAN, Louis-Armand de LOM D'ARCE, baron de.** *Voyages du baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale.* [Avec] Tome second, *Mémoires de l'Amérique septentrionale.* [Et] *Suite du voyage de l'Amérique.* À Amsterdam, chez François l'Honoré [et] chez la veuve de Boetman, 1728.

3 volumes in-12, front., [18]-408 pp., 14 pl. + [2]-238 pp., 10 pl. + 257 pp. Basane marbrée de l'époque, dos à nerfs et fleurons, pièces de titre rouges et tomaisons havane.

Vol. I et II bien complets de toutes leurs cartes et planches ; Vol. III incomplet de ses 6 cartes et planches.

Récit complet en trois volumes des *Voyages* du baron de LAHOTAN (1666- c. 1716), "le plus lu après Louis Hennepin, de tous les auteurs traitant de l'Amérique du Nord" (Hayne). Lahotan vécut au Canada de 1683 à 1693, en tant qu'officier dans les troupes de la marine et lieutenant de roi à Plaisance (Placentia, Terre-Neuve), avant d'errer en Europe à la recherche d'emplois et de protecteurs. Ses *Voyages* contiennent une mine d'informations assez exactes sur les populations et la géographie de l'Amérique du nord.

Le premier volume adopte la forme épistolaire : il couvre les 10 années passées par l'auteur au Canada. Les *Mémoires* fournissent une description géographique de la Nouvelle-France, ainsi qu'une étude anthropologique sur les Indiens, assortie d'un dictionnaire de la langue algonquine, avec quelques mots de Huron. Le troisième volume contient les Dialogues avec le chef indien Adario, qui semblent avoir été écrits en Angleterre, et le récit des voyages au Portugal et au Danemark. La plus grande partie de l'ouvrage, basée sur les observations directes de Lahontan, est d'une remarquable véracité. À l'inverse, l'auteur livre le récit d'un voyage imaginaire à la rivière Longue (T. I) et répand la rumeur sur la petite vertu des Filles du Roi, envoyées en Nouvelle-France pour accélérer le peuplement de la colonie. L'illustration comprend des planches représentant certains rituels indiens, la faune et la flore, ainsi que des cartes, dont la célèbre carte fantaisiste de la Rivière longue, qui sera copiée par pratiquement tous les cartographes.

La présente édition a été faite sur la seconde de 1705, en partie attribuée au moine bénédictin défroqué, Nicolas GUEUDEVILLE (1652-1721) :

Les voyages de Lahontan ont été initialement publiés à La Haye chez les frères François et Jonas l'Honoré en 1703 (en réalité, la mise en vente a débuté dès novembre 1702) : le premier tome s'intitule alors *Nouveaux voyages du baron Lahontan dans l'Amérique septentrionale* et le troisième *Supplément aux voyages*. L'œuvre obtient immédiatement un énorme succès, comme en témoignent les comptes rendus, emprunts, plagiat, ré-

éditions et traductions dont elle fait l'objet. François l'Honoré, seul, décide alors d'en faire une seconde édition qu'il publie en 1705 dans son officine d'Amsterdam. L'ouvrage, désormais publié sous le titre de *Voyages du baron de Lahontan* pour la première partie, et *Suite du voyage* pour la troisième, a été largement remanié par l'écrivain de la maison d'édition, Gueudeville, qui s'en explique dans la préface : "quelques personnes d'esprit aiant représenté que l'autre édition péchoit dans le stile, qu'on y trouvoit des phrases basses, des expressions vulgaires, des railleries froides, et de l'embarras dans la narration, l'on a tâché de remédier à tout cela" (préface). Lahontan désavouera cette seconde édition, qui a pris l'allure d'un pamphlet contre la France.

Rognage assez court, avec légère atteinte dans les marges extérieures de quelques planches. Petite déchirure sans manque à la carte du fleuve Saint-Laurent. Manquent les 6 cartes et planches du tome III (*Suite...*).

Flemming, Gallichan et Lamonde, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol 1., pp. 29 et suiv. Hayne, « LOM D'ARCE DE LAHONTAN, LOUIS-ARMAND DE, baron de Lahontan », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003. Chadenat 1143. Sabin 38641, 38642 et 38643.

(Réf. 77040) 5 000 €

**131. [CANADA] LE BEAU, Claude.** *Avantures du Sr. C. Le Beau, avocat en Parlement, ou Voyage curieux et nouveau parmi les sauvages de l'Amérique septentrionale* [BEL ENVOI DE L'AUTEUR]. Amsterdam, Herman Uytwerf, 1738.

2 parties en 1 vol. in-8, [14]-370-[6] pp., [1 ff. bl.], [2]-430-[6] pp., 1 carte et 6 pl. dépliantes. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, tranches rouges.

ÉDITION ORIGINALE de cette relation qui narre les tribulations d'un aventurier français en Nouvelle-France, Claude LE BEAU (1704-1779), depuis son départ pour Québec en 1729 jusqu'à sa fuite vers la Nouvelle-Angleterre : le texte contient des informations intéressantes, quoique imparfaites, sur le Canada au XVIII<sup>e</sup> siècle et sur les peuples Iroquois, Hurons et Algonquins, en mêlant des témoignages vécus et des faits rapportés ; il se double d'un récit personnel où l'auteur se donne le beau rôle. L'ouvrage est illustré d'une carte du Canada et de "curieuses planches" (Chadenat), gravées en taille-douce, représentant le naufrage de l'Éléphant et des scènes de vie chez les peuples canadiens : canot des "sauvages", castors au travail, danse des Iroquois, mise à mort d'un esclave et funérailles chez les Algonquins.

Cet exemplaire contient un EXCEPTIONNEL ENVOI SIGNÉ DE LE BEAU, sur la garde blanche précédant la page de titre, daté du 11 avril 1741 et réalisé à Leyde : "Présenté à Monseigneur le Comte George Auguste Ernest de Schaumbourg, Sterrenberg ;

Présenté à  
Monseigneur,  
Monseigneur Le Comte  
George Auguste Ernest De  
Schaumbourg, Sterremberg;  
Comte & Noble Seigneur De  
La Lippe &c... &c... &c.  
Par son très humble  
très obeissant &  
tout dévoué serviteur  
a Leyde ce 11<sup>e</sup> Avril 1741. C. Le Beau

Comte & noble seigneur de La Lippe &c... Par son très humble très obeissant & tout dévoué serviteur". Cette dédicace apporte un élément précieux sur la vie de Claude Le Beau : elle nous permet de savoir qu'il se trouvait en Hollande à cette date et qu'il bénéficiait du soutien – ou bien cherchait à entrer en faveur – du comte Schaumbourg-Lippe.

La biographie de Le Beau est relativement peu documentée et les éléments de sa vie tels qu'il les raconte dans ses *Avantures*, sont souvent contredits par les archives.

On sait qu'il est né à Louvencienne, d'un père Cent-Suisse du roi de France, François Le Beau. En 1728, ce père d'un "naturel [...] bon & facile à s'irriter" émet une lettre de cachet dans laquelle il demande la mise en détention à Bicêtre de son fils. La raison de ce placement "en pension" (il est enfermé moyennant une allocation) n'est pas formelle-

ment connue, mais pourrait être imputable à un comportement licencieux qui aurait pu faire rejaillir le déshonneur sur l'ensemble de sa famille. Moins d'un an après, la correction paternelle prend la forme de la déportation à vie vers la Nouvelle-France : en compagnie de 18 détenus, il embarque à bord la flûte militaire L'Éléphant, qui fait à cette occasion son dernier voyage puisqu'elle s'échoue dans le Saint-Laurent le 1<sup>er</sup> septembre 1729, avant d'avoir pu atteindre Québec. Les passagers, Le Beau compris, sont sauvés grâce au capitaine de port Richard Testu de La Richardière. À Québec, on sait qu'il travaille en tant qu'écrivain au magasin du roi. Au cours de l'automne 1730, il est mêlé à une affaire de fausse-monnaie qui le pousse à s'enfuir vers la Nouvelle-Angleterre, tandis qu'il est condamné et pendu en effigie par contumace. Il parvient au port de Boston à l'été 1731 et de là, à une date inconnue, il regagne l'Europe. Au moment où il rédige et publie ses *Avantures*, il se trouve en Hollande ; il y est toujours en 1741, date de l'envoi placé en tête de notre exemplaire. On retrouve

sa trace en 1752 en Allemagne, où il gagne sa vie en tant que rédacteur de journaux, d'abord à Erfurt (*Gazette d'Erfort*), puis à Braunschweig (*Gazette de Brunswic*, 1753-1773), où il se marie en octobre 1754. Il meurt en 1779 à l'âge de 75 ans.

Les *Avantures* de Le Beau relatent une version sensiblement différente de son exil : il tait son incarcération et prétend avoir choisi de plein gré le départ pour le Canada ; il va jusqu'à se faire passer pour un simple observateur qui aurait rencontré, par hasard, des détenus en route vers la déportation, ce qui lui permet de décrire les conditions terribles du transfert sans préciser qu'il les a lui-même subies ; enfin, il impute sa fuite vers la Nouvelle-Angleterre et son retour en Europe à une sorte de "mélancolie inexprimable", en se gardant de mentionner son procès.

Belle reliure, habilement restaurée. Une planche réparée.

Boucher de La Richarderie VI, pp. 23-24. Chadenat, n° 4340. Sabin X, n° 39582 ("A pleasant gossiping book"). Andréanne Vallée, *Avantures du sieur Claude Le Beau, avocat en parlement. Voyage curieux et nouveau parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale* (édition critique), 27 octobre 2011. Étienne Taillemite, « LEBEAU, CLAUDE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003.

**(Réf. 77042) 4 200 €**

**132. [CANADA] LESAGE, Alain-René.** *Les aventures de Robert Chevalier, dit de Beauchêne, capitaine des flibustiers dans la Nouvelle-France.* À Maestricht, chez Jean-Edme Dufour & Phil. Roux, 1783.

2 tomes en 1 volume in-12, XII-244-VIII-228 pp., 6 pl. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre rouge, tranches rouges.

Nouvelle édition de ce "curieux ouvrage qui doit figurer dans toute bibliothèque canadienne" (Chadenat). L'auteur, connu pour son *Gil Blas*, dresse ici un portrait picaresque de Robert Chevalier, dit de Beauchêne, canadien français, élevé par les Iroquois, que les hasards de la guerre poussèrent dans le camp des flibustiers. Lesage a travaillé à partir de matériaux fournis par la veuve de Chevalier après sa mort en 1731. Ce roman assez peu connu, "n'est point une fiction, mais l'histoire singulière d'un capitaine de flibustiers, qui fut tué à Tours, par des Anglais, en 1731, rédigé d'après les mémoires fournis par sa veuve" (Quérard).

Chadenat, n° 3556 pour l'édition originale (1732). Quérard V, 226. Sabin I, n° 4163.

**(Réf. 77048) 350 €**



**133. LESSEPS, Jean Baptiste Barthelemy, baron de.** *Journal historique du voyage de M. De Lesseps... depuis l'instant où il a quitté les frégates Françaises au port Saint- Pierre & Saint-Paul du Kamtschatka, jusqu'à son arrivée en France, le 17 octobre 1788.* À Paris, de l'Imprimerie Royale, 1790.

2 volumes in-8, [6]-VIII-[1]-280-[1] + [4]-380-VI-[1] pp., 2 cartes et 1 pl. dépliantes. Veau glacé, dos lisses et fleurons, pièces de titre tabac.

ÉDITION ORIGINALE de l'épopée terrestre à travers la Sibérie et l'Europe de l'interprète de l'expédition de La Pérouse, le baron de LESSEPS (1766-1834), seul survivant de l'une des circumnavigations les plus célèbres et les plus tragiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien complet de la carte de la presqu'île du Kamtschatka, de la planche représentant les traîneaux tirés par des chiens arrivant dans un ostrog et de la carte de la Sibérie et du nord de l'Europe. À la fin du tome II se trouve un vocabulaire des langues Kamtschaadle, Koriaque, Tchouktchi et Lamoute.

En septembre 1787, Barthelemy de Lesseps, diplomate français et linguiste talentueux, se voit confier la majeure partie des documents de l'expédition lors d'une escale en Kamtschatka. "La mission dont on le chargeait était une mission de confiance, mais elle n'était point exempte de périls, puisqu'il avait à traverser, dans les plus rigoureuses des saisons, les vastes et déserts contrées de la Sibérie et du Kamtschatka" (*Biographie nouvelle des contemporains*). Lesseps décrit ici les coutumes et mœurs des peuples du Kamtschatka et de la Sibérie, ainsi que la flore et la faune de la région. Ce périlleux voyage de retour dura treize mois. Il permit au public de connaître les

détails de l'expédition de La Pérouse, avant le naufrage de la Boussole et de l'Astrolabe sur les récifs de Vanikoro en 1788.

Bon exemplaire : les reliures sont très légèrement usées, l'intérieur est d'une grande fraîcheur. Petite déchirure sans manque sur la planche des traineaux, auréole pâle sur la carte du tome II, trace d'une étiquette de librairie sur la garde inférieure du tome I.

Chadenat, n° 1152. Sabin X, 40208.

**(Réf. 77128) 2 500 €**

**134. MACINTOSH, William.** *Voyages en Europe, en Asie et en Afrique.* À Londres et se trouve à Paris, 1786.

2 volumes in-8, XXIV-486-[1] + VII-414-[1] pp., 2 cartes depl. veau marbré glacé de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièces de titre rouges et tomaisons vertes, tranches jaspées.

Deux cartes dépliantes : l'une des Indes, rehaussée en couleurs ; l'autre figurant le tracé des deux routes empruntées par les Anglais "pour aller aux Indes sans doubler le Cap de Bonne-Espérance".

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE de ces voyages controversés du marchand écossais William Macintosh. La traduction est due au pamphlétaire et futur girondin Jacques Pierre BRISSOT (1754-1793), qui a tenu à alléger le texte de "tout ce qui portoit trop fortement le caractère de la vengeance & de la partialité", tout en maintenant "ce qui pourroit être instructif, intéressant, amusant, pour des François". Les ajouts les plus notables sont, à la suite de l'ouvrage de Macintosh, la relation de Capper, *Voyages aux Indes orientales, au travers de l'Égypte et du grand désert* (T. II, pp. 281-362), puis l'extrait du voyage d'André Sparrmann au Cap de Bonne-Espérance (T. II, pp. 363-414)\*.

MACINTOSH, propriétaire de plantations dans les Caraïbes, publie ses voyages sous la forme d'une série de lettres prétendument intimes et informelles, envoyées entre 1777 et 1781 à divers correspondants aux noms masqués, parmi lesquels son éditeur John MURRAY (1745-1793) : ces lettres, rédigées alors qu'il voyageait depuis ou en direction de l'Inde en passant par l'Europe et l'Afrique, s'avèrent être un prétexte pour critiquer la gestion par l'Empire Britannique de ses colonies, en particulier l'Amérique du Nord. Elles donnèrent lieu à une guerre de pamphlets, parmi lesquels figurent les venimeuses *Observations and Remarks* (1782) du capitaine de la Compagnie des Indes orientales Joseph Pride. Le traducteur français les considère quant à

\* Voir n° 138.

lui comme instructives avant tout, surtout pour le reste de l'Europe qui ne compte pas "cinquante personnes [ayant] les idées nettes & vraies" sur la géographie, la topographie et l'histoire de l'Inde.

Bon exemplaire.

Jöns, Meusburger et Heffernan ; *Mobilities of Knowledge, Knowledge and Space* vol. 10, 2017, pp. 67 et suiv.

**(Réf. 77039) 700 €**

**135. MORELET, Arthur.** *Voyage dans l'Amérique centrale. L'île de Cuba et le Yucatan.* Paris, Gide et J. Baudry, 1857.

2 volumes in-8, 1 carte depl., 2 pl. Demi-chagrin bordeaux moderne, couvertures imprimées de l'éditeur conservées.

Grande carte dépliant du Yucatan et du Guatemala, aux limites coloriées ; 2 planches de musique notée gravées sur cuivre.

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage rare et recherché, ornée de belles vignettes en tête des 22 chapitres, gravées sur bois d'après les dessins du voyageur-naturaliste bourguignon Pierre-Marie-Arthur MORELET (1809-1892). L'auteur relate son voyage entrepris entre 1846 et 1848 dans des contrées alors peu connues. Sa mission principale, à la demande du Muséum, était la récolte et la description des espèces animales. Il effectua la majeure partie de ses explorations au Guatemala. D'autres chapitres traitent de ses voyages à Cuba et dans d'autres régions du Yucatan. Il décrit notamment les ruines de Palenque et s'intéresse aux peuples amérindiens, dont il retranscrit quelques airs musicaux.

ENVOI SIGNÉ DE L'AUTEUR "à Mr Vernier, maire et député, hommage affectueux d'un vieux condisciple" : Théodore Michel VERNIER (1810-1892), maire de Dijon et député de la Côte d'Or sous le Second Empire.

Monogramme "O.V." doré en queue des dos.

Bon exemplaire. Rousseurs, principalement en début et en fin de volumes.

Chadernat n° 2706. Sabin, n°50591.

**(Réf. 77055) 2 500 €**

**136. RAMSAY, David.** *Histoire de la Révolution d'Amérique, par rapport à la Caroline méridionale. Traduite de l'anglais.* À Londres et se trouve à Paris, chez Froullé, 1787.

2 volumes in-8, [4]-XXXVI-520-[1] pp., 5 pl. depl. + [4]-673-[7] pp. Demi-basane de l'époque, dos lisses orné de roulettes dorées, pièces de titre rouges et tomaisons vertes, tranches jonquille.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, publiée deux ans après l'originale anglaise (*The History of the Revolution of South Carolina*. Trenton, 1785), de l'un des rares ouvrages imprimés sur la Caroline du sud, contemporains de la Révolution américaine.

David RAMSEY (1749-1815), médecin et historien originaire de Charleston, relate ici la tentative de la Grande-Bretagne d'envahir la Caroline du Sud dans les années 1780-1781. Devant cet échec, l'armée britannique se déplaça sur Yorktown en Virginie, où elle fléchit devant les troupes de Washington et ses alliés français.

Bien complet des cinq cartes gravées par Picquet, dont le Plan du siège d'York et de Gloucester par les armées alliées en septembre et octobre 1781, fameuse bataille décisive qui signa la défaite de la Grande-Bretagne.

Usures et réparations au niveau des mors. Rares petites rousseurs.

Sabin 67693. Chadenat 4108.

**(Réf. 77053) 2 500 €**

**137. SONNERAT, Pierre.** *Voyage aux Indes Orientales et à la Chine, fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781. A Paris, chez l'auteur, Froulé, Nyon et Barrois, 1782.*

3 volumes in-8, 7 pl. depl. Basane marbrée de l'époque, dos à nerfs et fleuronnés, pièces de titre grenat, tranches rouges.

Édition in-8, parue la même année que l'édition originale de luxe au format in-4. Exemplaire bien complet des 7 belles planches gravées en taille douce par Poisson, l'après les dessins de l'auteur (l'édition in-4 en contenait 140).

Les deux premiers volumes sont consacrés aux rites et costumes des Indiens, alors que le troisième volume décrit avec précision la faune et la flore : l'auteur, le naturaliste Pierre SONNERAT (1748-1814), en présentant pour la première fois près de trente espèces d'oiseaux, contribua de manière essentielle à l'étude de l'ornithologie en Chine.

**(Réf. 77126) 1 500 €**

**138. SPARRMAN, Anders.** *Voyage au Cap de Bonne-Espérance, et autour du monde avec le capitaine Cook. À Paris, chez Buisson, 1787.*

3 volumes in-8, front. depl., XXXII-389-[1] + [4]-366-[1] + [4]-366-[5] pp., 1 grande carte dépliant et 15 planches repliées. Basane tabac de l'époque, dos lisses et fleurons, pièces de titre rouges, tranches marbrées.

Édition publiée la même année que la première édition française au format in-4.

Anders SPARRMAN (1748-1820), médecin suédois, séjournait dans la colonie hollandaise du Cap lorsqu'il rencontra Johann Reinhold Forster qui lui proposa de devenir son assistant à bord de la seconde expédition de Cook. Sa relation de voyage a paru à l'origine en suédois, puis en anglais et enfin en français, traduite par Le Tourneur. Elle aurait dû comporter une seconde partie, qui n'a jamais été publiée.

Sparman rapporte ses observations d'histoire naturelle et décrit les habitudes, mœurs et costumes des Hottentots, dont il se fait le défenseur à l'instar de l'explorateur français Le Vaillant à la même époque, critiquant la traite et le traitement infligé à ce peuple par les colons. Les planches de l'ouvrage représentent les parures et les armes des Hottentots ainsi que l'environnement écologique et les espèces animales du Cap de Bonne-Espérance, notamment le "zerda" ou fennec, qu'il croit avoir observé furtivement dans la colonie, mais qui n'est pourtant pas habitant de ces contrées... L'ouvrage contient également un vocabulaire des langues Hottentote et Cafre.

Étiquette ex-libris de Sallonnyer de Chaligny : sans doute François Sallonnyer de Chaligny, sous-préfet de Château-Chinon jusqu'à son décès en 1830.

Petite déchirure sans manque à la carte dépliant, quelques rousseurs pâles. Petits travaux de vers et épidermures légères sur les reliures.

Brunet V, 474. Chadenat n° 702.

Quérard IX, 239.

**(Réf. 77189) 800 €**

**139. [TYSSOT de PATOT, Simon].** *Voyages et Aventures de Jacques Mas-sé. L'utopie, chez Jaques L'Aveugle, 1760.*

2 parties en 1 volume in-8, 271-[1]-231-[1] pages. Basane havane de l'époque, dos à nerfs et fleuroné, pièce de titre fauve.

Nouvelle édition de cette célèbre utopie philosophique d'inspiration spinoziste, publiée pour la première fois à La Haye entre 1714 et 1717, sous la fausse adresse de "Bordeaux, chez Jacques l'Aveugle, 1710".

L'auteur, TISSOT DE PATOT (1655-1738), descendant d'une famille huguenote, né à Londres et professeur ordinaire de mathématiques à Deventer dans les Pays-Bas, y

livre la relation fictive d'un ancien catholique s'embarquant sur la route des Indes comme chirurgien : faisant naufrage, il découvre une société utopique organisée selon les principes de la philosophie rationnelle. L'ouvrage, qui contient quelques arguments contre la religion, connut à l'époque un succès important et fut traduit en anglais et en allemand.

Ex-libris manuscrits sur le titre. Mouillure en pied du premier plat et des premiers feuillets. Ancienne étiquette ex-libris arrachée sur le contreplat.

**(Réf. 77052) 350 €**

**140. VANCOUVER, George.** *Voyage de découvertes à l'océan Pacifique du nord, et autour du monde...* Traduit de l'anglais par P. F. Henry. A Paris, de l'Imprimerie de Didot jeune, an X (1801-1802).

6 tomes en 3 volumes in-8, 17 planches, 9 cartes dont 8 dépliantes. Basane racinée de l'époque, dos lisses et fleurons.

Exemplaire bien complet de toutes les planches gravées en taille-douce par Tardieu l'aîné, soit : 17 vues de villages et paysages, une carte des îles Hergest et 8 cartes dépliantes de la côte nord-ouest de l'Amérique.

Seconde édition française du fameux voyage scientifique et diplomatique de George VANCOUVER (1757-1798), qui compte, avec les expéditions de Cook et de La Pérouse, parmi les circumnavigations les plus importantes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette version, au format in-8, offre une nouvelle traduction, celle de Pierre-François HENRY, faisant suite à la traduction de Demeunier et Morellet (Imprimerie de la République, 1800), qui avait paru au format in-4, accompagnée d'un grand atlas in-folio. Elle propose un texte allégé de tous les détails nautiques, jugés "fastidieux" et "inutiles" pour la majeure partie des lecteurs (Avertissement, T. I, pp. II-III), et s'illustre de gravures qui sont des copies, en réduction, de celles de l'édition de 1800.

Vancouver entra dans la marine royale en 1771. Il fut remarqué par Cook, qui le recruta pour participer à ses deuxième et troisième voyages (1772-1775, 1776-1779) : il fut le premier Européen, avec ses compagnons du *Discovery*, à fouler les rivages de la baie de Nootka (Colombie-Britannique). Il réchappa à l'affrontement avec les indigènes, au cours duquel Cook trouva la mort, et regagna l'Angleterre en 1780. Il passa neuf années sur des navires de combat, principalement dans les Caraïbes, avant de prendre la direction de sa propre expédition scientifique, dont il est nommé commandant le 15 décembre 1790.

L'objectif de sa mission est double : d'une part il est chargé de l'exploration et de l'étude hydrographique de la côte nord-ouest de l'Amérique, où certaines fourrures



*Village de Chelaskys, situé sur le détroit de Johnstone.*

onéreuses avaient déjà été recueillies par Cook ; d'autre part, il est investi d'un rôle diplomatique dans la baie de Nootka, à la suite de la crise de 1790, qui avait opposé les Britanniques et les Espagnols. Vancouver, au commandement du *Discovery* et du *Chatham*, passe ainsi le Cap de Bonne-Espérance et navigue vers la côte américaine en passant par la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Zélande, Tahiti et les îles Sandwich. Il atteint son objectif le 17 avril 1792, en mettant pied à terre à environ 170 mètres au nord de San Francisco, et entreprend la fastidieuse cartographie de la côte, qui le mènera jusqu'à l'Île Kodiak (Alaska). Ses relevés ont notamment pu permettre de démontrer que le détroit de Juan de Fuca n'est pas l'entrée d'une grande mer intérieure et que les grands cours d'eau que Bartholomew de Fonte disait avoir remontés au 53° de latitude nord n'existent pas (Kaye Lamb). Au cours des saisons passées dans cette région du globe, Vancouver atteint la baie de Nootka, où il rencontre le commandant espagnol Bodega y Quadra, avec lequel il se lie d'amitié, et effectue plusieurs séjours aux Îles Sandwich ; lors de l'un d'eux, il se mêle de la diplomatie insulaire en contribuant à mettre un terme aux luttes civiles. Il regagne enfin l'Angleterre en septembre 1795.

Accrocs sur deux coiffes supérieures, charnières un peu frottées. Intérieur d'une très belle fraîcheur, en dépit de rares petites rousseurs. Une date inscrite au stylo sur la page de titre du premier tome.

Chadenat 1221. Sabin XXVI, 98442. W. Kaye Lamb, « VANCOUVER, GEORGE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003.

**(Réf. 77043) 1 800 €**

## INDEX

**A**LBINUS, Bernardi Siegfried 5  
**A**MMAN, Jost 109

AMY, Joseph 80

ANCILLON, Charles 6

ARCAEO, Francisco 7

ASTRUC, Jean 8

AUZOUX, Louis 1

**B**ACHELIER, Louis 81

**B**ERBRUGGER, Adrien 128

BERNARD, Claude 54-63

BERNIER, François 129

BETANCOURT, Augustin de 82

BLAES, Gerard 9

BLANQUI, Auguste 106

BONNAL, Guillaume Henri 67

BOUILLAUD, Jean-Baptiste 10

BRISSON DE MAILLARD 4

BROWN-SÉQUARD, Charles-Éd. 64

BRY, Johann Theodor de 107

**C**ARDANUS, Hieronymus 11

**C**HARAS, Moyse 108

CHAUSSIER, François 20

CHEVREUL, Michel Eugène 83, 84

COMBALUSIER, François Paule de 12

CORDIER, François Simon 110

**D**ARESTE de La CHAVANNE 13

**D**AVACH DE LA RIVIERE, Jean 14

DEKKERS, Frederik 15

DESCARTES, René 16

DESCURET, Jean-Baptiste-Félix 17

DU LAURENS, André 18

**E**LLIS, John 111

**E**LLIS, William Charles 19

ENAUX, Joseph 20

**F**ERRARI Giovanni Battista 107

**G**ARZONI, Tomaso 21

**G**AUSS, Carl Friedrich 85

GELÉE, Claude, dit le Lorrain 105

GLISSON, Francis 22

GUARINI, Camillo Guarino 86

GÜNTHER, Oscar 74

**H**ALL, James 87

**H**AMILTON, William 112

HERKENRATH, Franz 79

HERTZ, Heinrich 88

HUZAR, Eugène 113

**J**ACQUELIN DU VAL, Pierre 114

**J**ULIEN, Stanislas 115

JURINE, Louis 24

**L**AHONTAN, L.-A. de 130

**L**A QUINTINIE, Jean de 116

LA RUE, Jean-Baptiste de 89

LAUBENHEIMER, Kurt 25

LE BEAU, Claude 131

LEDOUX-LEBARD, M.-A. 26

LEEUEWENHOEK, Antoni van 117

LEGENDRE, Adrien-Marie 90

LESAGE, Alain-René 132

LESSEPS, Jean Baptiste 133

LEVINSTEIN, Édouard 27

LONITZER, Johann Adam 109

LORIEUX, Edmond Marie 127

LORRY, Anne-Charles 28

**M**ACINTOSH, William 134

**M**AIRAN, Dortous de 118

MALON, M. de 29

MALOUIN, Charles 30

MARCOU, Jules 119

MAREY, Étienne-Jules 65-67

MARIE, Pierre 31

MARIOTTE, Edme 91

MASSÉ, Pierre 120  
MATTE LA FAVEUR, Sébastien 92  
MAUPERTUIS, Moreau de 93  
MAXWELL, James Clerk 104  
MENIER, Émile-Justin 121  
MERCURIALE, Girolamo 32  
MERIAN, Matthäus 107  
MEURISSE, Henri-Emmanuel 33  
MORELET, Arthur 125

**N**EANDER, Johann 122  
NOLLET, l'abbé 70, 75, 76, 94,  
95

**P**ALFIJN, Jan 34  
APPUS D'ALEXANDRIE 96  
PARSONS, James 35  
PELADAN, Adrien 36  
PENNOCK 3  
PERRIER, Edmond 37  
PINEAU, Étienne 38  
PINEL, Philippe 39  
POINCARÉ, Henri 97  
POINCARÉ, Raymond 126  
POISSON, Siméon-Denis 98  
PORTA, Giambattista della 99  
PUYDT, Paul Émile de 123

**R**AMSAY, David 136  
RAMSDEN, Jesse 72  
REGNARD, Paul 68  
RICORD, Philippe 40  
ROUPPE, Louis 41  
ROYER, Clémence 100

**S**AUNDERS, J. Cunningham 42  
SCARPA, Antonio 43  
SCHÜTZENBERG, Paul 101  
SENEBIER, Jean 102  
SÉVILLE, Jean de 103  
SONNERAT, Pierre 137  
SPARRMAN, Anders 138

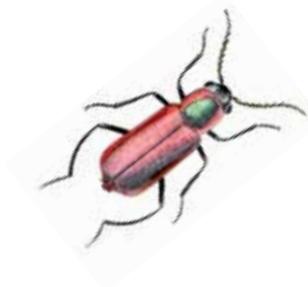
SPURZHEIM, Johann Gaspar 44  
STRUTT (lord Rayleigh) 104  
STRUVE, Henri 124

**T**ARIN, Pierre 45  
AYLOR, John 46  
TEGETMEYER, Otto 74  
TROUVÉ, Gustave 51  
TULASNE, Louis-René et Charles 125  
TYSSOT de PATOT, Simon 139

**V**ANCOUVER, George 140  
VAN DIEMERBROECK, Isbrandis 47  
VARANDAL, Jean 48  
VERDIN, Charles 52  
VIRCHOW, Rudolf 69

**W**ANDELAAR, Jan 5  
ILSON, George 104  
WINSLOW, Jacques-Bénigne 49  
WINTER, Georg Karl 71  
WULF Theodor 74

**Z**ACUTO LUSITANO, Abraham 50



# FORMULAIRE D'INSCRIPTION

**Nom, Prénom** .....

**Adresse postale** .....

**Email** .....

**Tel. fixe** ..... **Tel. portable** .....

Pour recevoir nos catalogues papier

Pour recevoir nos catalogues électroniques

## DESIDERATA LIVRES

### MÉDECINE

Anatomie | Anesthésie | Biologie | Cardiologie | Chirurgie | Chirurgie plastique | Dermatologie | Epidémiologie | Gastro-entérologie | Gériatrie | Gynécologie et obstétrique | Hématologie | Hépatologie | Histologie | Hôpitaux | Hygiène | Magnétisme | Médecine du travail | Médecine légale | Médecine militaire | Neurologie | Odontologie | Ophtalmologie | Orthopédie | Ostéologie | ORL | Pédiatrie | Pédiatrie et podologie | Pharmacie | Phrénologie | Pneumologie | Psychiatrie | Radiologie | Tératologie | Toxicologie | Urologie | Vétérinaire

### SCIENCES

Astronomie | Botanique | Chimie | Histoire naturelle | Mathématiques | Météorologie | Paléontologie | Physique (Acoustique - Electricité - Optique - Physique nucléaire) | Sciences de la terre | Zoologie (Conchyologie - Entomologie - Herpétologie - Ornithologie)

### TECHNIQUES

Agriculture | Alimentation | Apiculture | Arpentage et topographie | Artisanat | Bijouterie et Orfèvrerie | Bois | Cinéma | Précinéma | Couleur | Dessin et Perspective | Eclairage | Gastronomie | Gnomonique | Horlogerie | Hydraulique | Imprimerie | Industrie | Jardins | Jeux et Magie | Machines à calculer | Mécanique | Mesure du temps | Métallurgie | Microscopie | Militaria | Mines | Musique | Outils | Parfumerie et savonnerie | Photographie | Poids et mesure | Pyrotechnie | Teinturerie | Télégraphes et téléphones | Transports (Aérostation - Aviation - Chemins de fer - Navigation et Marine)

## DESIDERATA INSTRUMENTS

Merci de lister ci-dessous les objets et curiosités qui vous intéressent en particulier

SCIENCES

TECHNIQUE

MEDECINE

.....  
.....  
.....

Notices, mise en page et photographies

Marine FROMANGER : [instruments](#)

Juliette NGUYEN : [livres](#)



**PUYDT, Paul Émile de.** *Les orchidées. Histoire iconographique.* Paris, J. Rothschild, 1880 (n°123)

